

## Parlons...

Collection dirigée par Michel Malherbe

### Dernières parutions

*Parlons arabe libanais*, Fida BIZRI, 2010.

*Parlons fang. Culture et langue des Fang du Gabon et d'ailleurs*, Cyriaque Simon-Pierre AKOMO-ZOGHE, 2010.

*Parlons amis*, Rémy GILS, 2010.

*Parlons wakhi. Culture et langue du peuple wakhi – Pakistan, Afghanistan, Tadjikistan et Chine*, Karim KHAN SAKA, 2010.

*Parlons twi. Langue et culture*, Kofi ADU MANYAH, 2009.

*Parlons akyé bodin*, Firmin AHOUA & Patrice ACHIE BROUH, 2009.

*Parlons balinaï*, Made Windu Antara KESIMAN, Michel MALHERBE, 2009.

*Parlons slovaque*, Etienne BOISSERIE, Diana JAMBAROVÁ et Vlasta KŘEČKOVÁ, 2009.

*Parlons néwari*, Sushila MANANDHAR, 2009.

*Parlons farefari*, Mary Esther Kropp Dakubu, 2009.

*Parlons allemand*, Hervé RICHARD, 2009.

*Parlons tcherkesse*, Amjad JAIMOUKHA, Michel MALHERBE, 2009.

*Parlons moba, langue du Nord-Togo*, Pierre REINHARD, 2009.

*Parlons shanghaien*, Feng LI, 2009.

*Parlons bunun*, Rémy GILS, 2009.

*Parlons suédois*, Corinne PENEAU, 2009.

*Parlons agni indénié*, Firmin AHOUA et Sandrine ADOUAKOU, 2009.

*Parlons otomi*, Yolanda LASTRA, 2009.

*Parlons luo*, Neddy ODHIAMBO et Michel MALHERBE, 2009.

*Parlons marquisien*, Edgar TETAHIOTUPA, 2008.

*Parlons arawak*, Marie-France PATTE, 2008.

*Parlons khakas*, S. DONIYOROVA, D. ARZIKULOVA, C. DONYOROV, 2008.

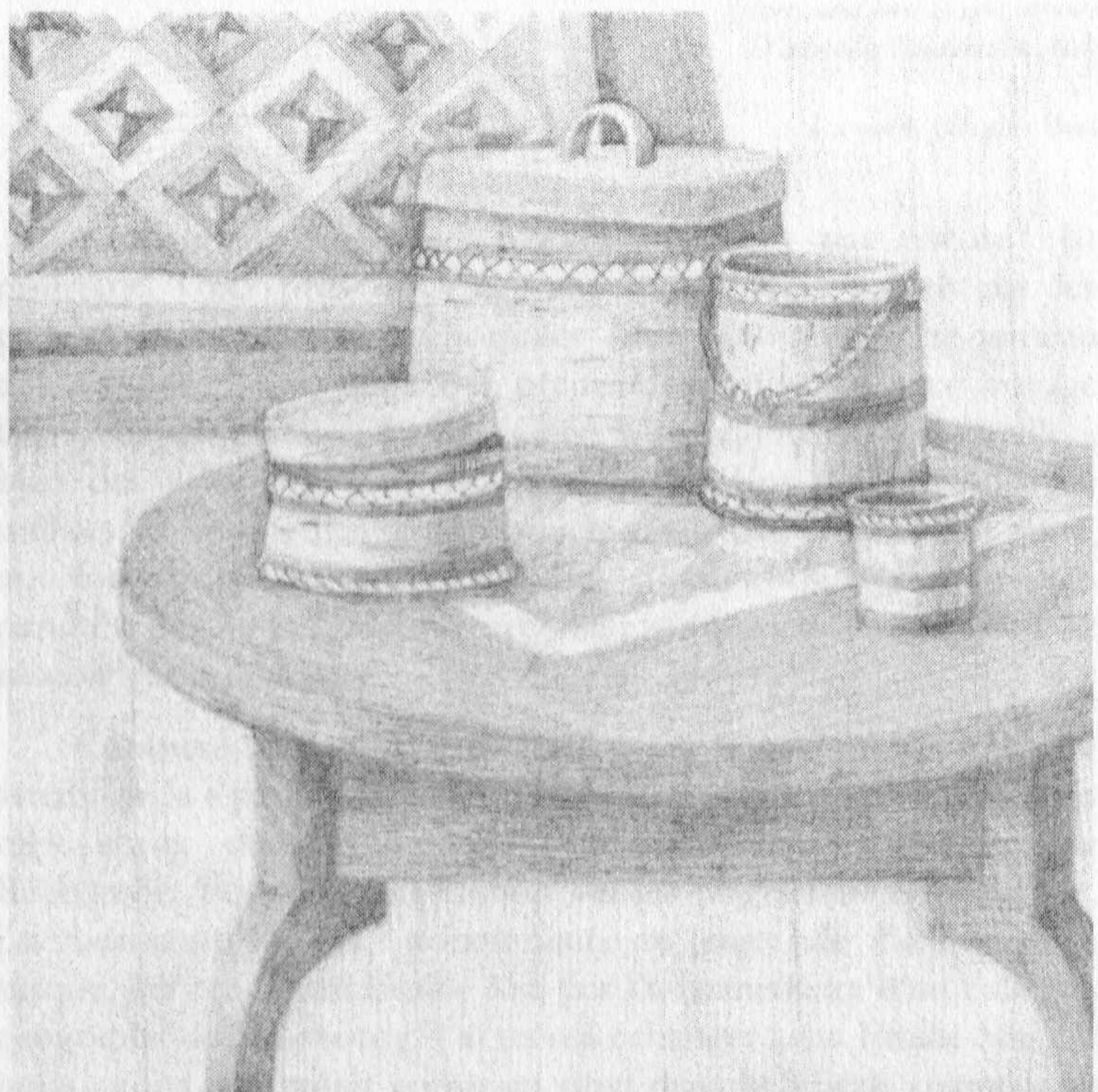
*Parlons bamiléké*, Dieudonné TOUKAM, 2008.

*A la mémoire de Yankel Karro,  
parti rejoindre la famille des guerriers célestes, si chère à son cœur.  
Il fut l'initiateur de ce Parlons sakha.*

*Et en remerciement à tous les Iakoutes  
qui nous ont aidés lors de nos recherches.*

Tableaux

Tableaux de la collection de la  
Maison de la Culture  
de la Ville de Québec  
1975-1976



Tableaux de la collection de la  
Maison de la Culture  
de la Ville de Québec  
1975-1976

## Préface

*Rêver un impossible rêve  
Porter le chagrin des départs  
Brûler d'une possible fièvre  
Partir où personne ne part*

*Aimer jusqu'à la déchirure  
Aimer, même trop, même mal  
Tenter, sans force et sans armure  
D'atteindre l'inaccessible étoile*

*La quête, Jacques Brel*

Voyager en Iakoutie ? Malheureusement pas encore ! Et pourtant, voici près de vingt ans que je suis habité par les paysages iakoutes : se prénommer Altay, avoir un frère jumeau qui s'appelle Ural, voilà qui prédispose peut-être à ce voyage immobile en Eurasie. La Iakoutie ! Une région exceptionnelle à bien des égards, le pays des superlatifs ! Ces fleuves longs de milliers de kilomètres, ces embouchures larges comme des mers, ces forêts dont les aviateurs vous disent : « survolez ce pays pendant des heures, regardez en bas : vous aurez l'impression de n'avoir pas bougé ! ».

Comparé à certains, je ne bouge pas beaucoup. Je dois être atteint de la « paresse des travailleurs » ou être trop rationnel dans mes choix de vie. Directeur scientifique de l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations en Belgique, j'ai beaucoup publié, notamment, au sujet de l'immigration turque. J'ai rencontré Emilie Maj par l'intermédiaire d'un collègue géographe de Strasbourg. J'ai tenu à échanger avec Emilie Maj car nous avons cet intérêt commun situé dans la Sibérie orientale et ses populations, les Sakhas, bien sûr, mais aussi les Evènes, les Evenks, les Dolganes et les Youkaguirs, ou encore les Nénètses, les Tchouktches, au-delà des frontières de la Iakoutie. Les Tchouktches ! Autant de noms qui semblent sortir des livres de Jules Verne. Autant d'histoires, de diversités humaines, de richesses.

Emilie Maj est une jeune collègue tout à fait remarquable par bien des aspects de son professionnalisme. Elle l'est

particulièrement par son courage et son sens de l'entreprise, n'hésitant jamais à effectuer de longues périodes de séjour dans des régions si éloignées et si peu accessibles, connues pour l'extrême dureté de leur climat. Elle a en effet réalisé plusieurs séjours scientifiques en République Sakha et totalise, pour son âge, près de trois années de présence sur place. Par conséquent, sa connaissance du pays est particulièrement affinée, notamment sur cinq des sous-régions de cette vaste république autonome, dont la majeure partie du territoire se situe au-delà du cercle polaire.

Lors de ces séjours Emilie Maj, docteur en anthropologie, a pu développer des observations passionnantes sur divers champs comme la relation homme-animal à l'aune d'une anthropologie religieuse ou comme les activités rurales en Iakoutie et tout spécialement l'élevage des petits chevaux de Sibérie. Emilie aime dire qu'elle s'est engagée dans cette folle aventure iakoute par amour pour ces animaux.

Emilie Maj a également su s'intégrer dans de nombreuses institutions du pays comme en témoigne son expérience de neuf mois d'enseignement à l'Université Ammosov de Iakoutsk, la capitale, ainsi que dans une école sakha-française. Elle a ainsi pu développer un réseau dense de relations qui désormais lui permettent de travailler efficacement sur de nombreux sujets. Il faut signaler qu'elle a, en plus du russe, la maîtrise de la langue iakoute.

Ses capacités à générer et à gérer des projets d'application doivent également retenir l'attention : ces talents de pédagogue et d'organisatrice, par exemple, dans le cadre d'activités culturelles mettant en valeur les artistes iakoutes en Europe.

L'importance de ces activités culturelles servant à la valorisation scientifique est loin d'être négligeable pour populariser les sciences arctiques tant aux yeux de la population générale qu'aux yeux des décideurs, dans un contexte de mondialisation où l'urgence d'étudier et de soutenir les peuples polaires n'est pas un vain mot. J'admire la capacité d'Emilie Maj à produire des recherches originales, précises et rigoureuses et extrêmement en phase avec l'actualité. Je cite son travail sur les

pratiques et les représentations de la pêche en contexte iakoute, publié par la revue *L'Homme*. Il faut aussi signaler son travail toujours en cours au sujet du symbolisme sociopolitique du mammoth en cette période marquée tant par des velléités politiques centrifuges en République autonome de Iakoutie que par une prise de conscience écologique face au dégel des sols.

*Le présent ouvrage dont l'objectif n'est autre que la présentation au public francophone d'un peuple nordique, de son contexte, des éléments de sa culture et, enfin, de sa langue est certainement un pas important dans cette quête d'informations et de sensibilisation.*

Dans cette tâche, Emilie Maj a bénéficié de la complicité éclairée de Marine Le Berre-Semenov, anthropologue spécialiste des questions d'ethnicité et d'autochtonie en République Sakha.

Marine Le Berre-Semenov a elle aussi découvert la Sibérie en 1994, au cours de ses d'études en langue et civilisation russes à l'Institut National de Langues et Cultures Orientales (INALCO), en participant à une expédition de biologistes organisée dans le delta du fleuve Léna. Par la suite, elle a été amenée à y retourner plus d'une douzaine de fois, car l'un des participants de cette expédition est devenu son mari... Elle a ainsi passé plusieurs années en Iakoutie et découvert la vie sous le plus rigoureux et plus long hiver de tout l'hémisphère nord (- 50 °C de décembre à janvier).

Anthropologue, spécialiste de l'étude de cette région et de ses peuples autochtones, elle y a consacré un mémoire et une thèse (*Renaissances et renaissance des peuples du Nord. Evolution de la question autochtone en Yakoutie dans le contexte des mutations postsoviétiques*), dont la préparation l'a amenée trois ans durant à se rendre dans des régions très isolées du pays, à la rencontre de ce qu'il est convenu d'appeler les « petits peuples du Nord », soit des groupes humains de moins de quelques milliers de membres, dont la plupart sont en danger et risquent de disparaître.

Pour Marine Le Berre-Semenov, auteur de nombreuses publications sur ces populations, ces rencontres sont les expériences les plus enrichissantes de sa vie, un véritable déracinement, l'occasion d'entrevoir une toute autre manière de penser et de vivre ... et hélas l'occasion de constater que des

joyaux culturels, des langues, des systèmes de pensée sont en perdition.

Si la Sibérie est surtout connue des Occidentaux pour ses étendues immenses et sauvages utilisées depuis des siècles par l'Empire russe, puis l'Union soviétique, comme terre de baigne et de déportation, il faut rappeler que bien avant que la Sibérie n'entre sous la domination des tsars, des populations ont su y acquérir et développer nombre de techniques, d'aptitudes et de réflexes pour survivre dans les conditions naturelles de la taïga et de la toundra. L'élevage du renne, par exemple, y constitue un mode de vie nomade, une économie et une culture pour la plupart des premières nations de la zone circumpolaire. Différents types de chasse, de pêche et de cueillette viennent compléter le tableau des activités traditionnelles de ces peuples.

« C'est aussi l'expérience de la survie dans une nature synonyme à la fois de vie et de mort, de bien-être et de mal-être, qui a forgé le monde intérieur de ces peuples, dit Marine Le Berre-Semenov. Dans la cosmogonie des peuples du Nord, l'univers comme tout ce qui le compose, est bipolaire, partagé entre le visible et l'invisible, le matériel et l'immatériel. Le chamanisme traduit avant tout le souci de réguler les rapports entre les humains et le monde occulte (ancêtres, esprits, démons, divinités ou autres) par l'intermédiaire de personnalités dotées de capacités hors du commun - les chamanes. »

*C'est à dessein que les deux auteurs ont orienté la table des matières de ce premier ouvrage grand public en français sur le iakoute vers la présentation des traditions et de l'histoire.*

L'ouvrage retrace brièvement l'histoire du peuple iakoute depuis ses origines mystérieuses jusqu'au vingtième siècle. Il propose un petit précis de géographie physique et sociale, indispensable pour comprendre le rude climat de ce pays marqué par une congélation éternelle, un relief varié, d'innombrables cours d'eau et lacs, ainsi que l'océan Arctique. On imagine la richesse et la fragilité de la flore et de la faune de cette vaste région. L'ouvrage propose une petite initiation à cette géographie à travers les regards de ses populations autochtones rayonnant

dans cette immensité. Ces habitants sont eux-mêmes décrits à travers leurs rapports traditionnels à leur environnement.

L'ouvrage propose ainsi des éléments d'une géographie sacrée du territoire iakoute, présente des pratiques funéraires, des pratiques de chasse, d'élevage et d'agriculture. La vie culturelle n'est pas en reste avec la description des pratiques orales et musicales de Iakoutie comme les épopées, les fêtes saisonnières, etc.

De manière tout à fait indiquée, l'ouvrage est accompagné d'un CD comprenant des extraits musicaux et des ambiances sonores (de la fête de l'*Yhyakh*, notamment), ainsi que des exemples de prononciation, des éléments de grammaire et de vocabulaire.

Bien entendu, le système de pensée et de spiritualité qu'est le chamanisme est également l'une des parties de cette introduction à la culture et à la langue iakoutes. Intermédiaires entre le monde des esprits et le monde des humains, les chamanes étaient jadis considérés comme détenteurs de facultés occultes. Le chamanisme est devenu l'une des principales religions de la région au XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi, les chamanes furent persécutés par le pouvoir communiste. Le chamanisme, tel qu'il existait avant la collectivisation des années 1930, a pratiquement disparu, mais un nouveau courant de pensée se développe depuis plusieurs décennies, dans le cadre du renouveau culturel qui a accompagné la chute du régime communiste.

Après ces riches méandres sur la civilisation nordique des Iakoutes, les auteurs égrènent de manière systématique les éléments de la grammaire de la langue des Sakhas qui est un parler altaïque. Des exemples de phrases, des proverbes, un glossaire, ainsi qu'une bibliographie accessible aux lecteurs occidentaux complètent utilement l'ouvrage de référence.

Emilie Maj et Marine Le Berre-Semenov ont fait le choix de présenter une Iakoutie historique et « pure ». Elles expliquent et assument leur choix d'entrée de jeu. Mais les deux scientifiques savent certainement que bien des chantiers les attendent et, pour notre bonheur, elles maîtrisent ces sujets. Ainsi, l'étape suivante verra peut-être la rédaction d'un prochain ouvrage sur les



relations internationales de la Iakoutie avec l'Amérique du Nord, sa voisine, mais aussi l'Europe, le Japon, la Chine, la Corée et la Turquie, ainsi qu'autres entités fédérées de la Russie... En effet, la République Sakha est une région stratégique au cœur de l'Eurasie où se positionnent désormais les puissances émergentes du XXI<sup>e</sup> siècle.

Quels sont les circuits économiques majeurs du pays en ce début de siècle ? Que peut-on dire du système politique de la République autonome dans la Fédération de Russie ? Quelles sont les revendications politiques, sociales et culturelles des Iakoutes ? Et les femmes ? Et les jeunes dans la société iakoute ? Quelles sont les luttes culturelles en cours dans un contexte de globalisation et d'appauvrissement des civilisations ? Quelles sont les luttes environnementales en cours dans un contexte de pollution et de réchauffement climatique ?

Ce vaste pays doté d'immenses sources d'énergie non encore exploitées de manière optimale est également l'un des seuls états turcophones non islamisés de la planète. A ce titre, il présente un intérêt paradigmatique pour l'étude et la compréhension de l'aire culturelle turque qui aura une importance grandissante dans le siècle en cours. Est-ce pour cette raison qu'une part des 160 millions de turcophones de la planète attribue un rôle mythique à leurs cousins de Iakoutie dans leur quête d'une identité originelle ?

*« Nous marchons en permanence sur le pergélisol ... À Iakoutsk, de grandes patinoires se forment dans les rues à cause des conduites de chauffage qui percent subitement. En raison du gel, les égouts aériens, mal isolés, finissent par exploser et refoulent une quantité incroyable d'eau sale et brune qui gèle en quelques secondes par des températures de 40 à 50 degrés sous le zéro ... Athanase était mon chauffeur, l'an passé. L'hiver dernier, il s'est foulé le pied en descendant d'un camion de chantier. Le docteur lui a prescrit des béquilles. Malgré toutes les mises en garde, un soir, il est allé boire sa solitude dans un des petits bars, non loin du port sur la Léna. Au printemps, son corps a été retrouvé, au moment de la débâcle, au bout d'un parking, à côté d'une carcasse de bus abandonnée. Sans doute éméché par la vodka et ralenti dans sa marche, il s'est fait surprendre au petit matin par une tempête de neige qui a fini par le recouvrir comme les tas de déchets que les habitants jettent partout et qui finissent congelés, sous une neige que jaunissent l'urine des chiens errants. »*

Altay A. Manço

## Avant-propos

La Iakoutie n'est bien connue en Occident que pour ses goulags et son froid légendaire. Preuve en est que ceux qui ont entendu prononcer son nom ont généralement joué au Jeu du Risque ! C'est en effet en Iakoutie que se situe le pôle du froid de l'hémisphère nord, avec  $-78^{\circ}\text{C}$  enregistrés dans une zone habitée, à Oïmiakon. Cependant, cette République est aussi celle qui concentre les réserves naturelles les plus importantes de la Fédération de Russie, ce qui fait d'elle une zone stratégique. Son accès à l'océan Arctique fait également d'elle une zone incontournable pour la conquête militaire et commerciale de la zone polaire dans le contexte actuel de réchauffement climatique.

Les Russes de Moscou imaginent que des ours blancs pénètrent dans la ville de Iakoutsk et que des autochtones y montent à dos de rennes. La réalité est bien loin de cette représentation bucolique et Iakoutsk, capitale de la Iakoutie, est une ville moderne, construite selon le modèle soviétique, qui voit fleurir des bâtiments ultra contemporains aux murs de verre, entre lesquels roulent de grosses voitures tout terrain coréennes et japonaises... Les ours blancs sont loin, à près de 1.000 km dans la toundra du nord, et beaucoup d'éleveurs de chevaux iakoutes sont aujourd'hui souvent habillés en vêtements de marque et non plus fabriqués en peaux de bêtes.

Cet ouvrage n'est pas un livre de politique environnementale ou de droit des autochtones, thèmes qui ont toute leur place en Sibérie extrême-orientale. Il a été rédigé avec un parti pris délibéré : parler du système de pensée des Iakoutes, du substrat culturel qui fait ce qu'ils sont aujourd'hui<sup>1</sup>. Au lecteur audacieux et curieux de se rendre sur place ou simplement de consulter les références citées à la fin de cet ouvrage, d'aller plus loin, de creuser et de se poser les questions contemporaines qui touchent la langue et la culture de ce peuple et des autres peuples qui habitent la République Sakha (Iakoutie).

---

<sup>1</sup> La partie « Nature et culture » est inspirée de la thèse d'Emilie Maj (2007) sur « Le cheval chez les Iakoutes chasseurs et éleveurs : de la monture à l'emblème culturel ».

Le lecteur pourra parcourir l'ouvrage en écoutant le CD joint. Il trouvera ainsi des proverbes et, surtout, essaiera de trouver les réponses aux devinettes, qu'il lira dans le livre et écoutera sur le CD. Il faudra jouer le jeu et ne consulter les réponses en fin d'ouvrage qu'après avoir réfléchis aux solutions possibles !

Avant de laisser au lecteur la liberté de tourner la page, je souhaite ajouter qu'il pourra être étonné de trouver à l'intérieur de l'ouvrage seulement l'appellation « iakoute ». Nous avons en effet choisi le nom le plus connu des Iakoutes en Occident et opté pour une homogénéisation des noms afin d'en rendre la lecture plus agréable. Les Iakoutes, cependant, aiment à s'appeler Sakhas. Ce choix n'est donc qu'un choix de forme.

Au lecteur de se reporter aux références en fin d'ouvrage après s'être nourri de cette introduction à la langue et à la culture du peuple iakoute.

*Les auteurs*

## Transcription et translittération

Il est toujours difficile d'adopter l'un ou l'autre système de translittération. L'opération s'est révélée d'autant plus périlleuse que deux langues sont utilisées dans ce travail, le russe et le iakoute.

Voici le tableau récapitulatif de la translittération des caractères cyrilliques des deux langues en caractères latins :

А : a	З : z	Ө : ö	Ц : c
Б : b	И : i	П : p	Ч : č
В : v	Й : j	Р : r	Ш : š
Г : g	К : k	С : s	Щ : š̂
Ђ : ğ	Л : l	Һ : h	Ъ : "
Д : d	М : m	Т : t	Ы : y
Дь : d'	Н : n	У : u	Ь : '
Е : e	Ң : ŋ	Ү : ü	Э : e
Ё : ë	Нь : n'	Ф : f	Ю : ju
Ж : ž	О : o	Х : kh	Я : ja

Pour éviter toute confusion entre les deux langues, les mots iakoutes seront simplement notés en italique, tandis que les mots russes seront précédés des lettres « rus : ... ».

Pour la traduction du terme *sakba*, je choisis pour ce travail la transcription française 'iakoute' et non la transcription à moitié anglaise 'yakoute'. Elles ont toutes les deux leur place dans le Larousse.

Les mots translittérés resteront invariables.

# I

## Nature et culture



## Introduction

La République Sakha, plus connue sous le nom de Iakoutie, se situe en Sibérie Orientale et sa population est essentiellement constituée de Iakoutes, de Russes, d'Ukrainiens, ainsi que d'une faible proportion des représentants des minorités nationales sibériennes, appelées du temps de l'Union Soviétique les "petits peuples", Evenks, Evènes, Dolganes, Tchouktches et Youkaguirs. Le recensement russe de 2002<sup>2</sup> dénombre en République Sakha (Iakoutie) 949 000 habitants, répartis entre la ville (610 000) et la campagne (339 000). Le territoire compte 432 290 Iakoutes, 390 290 Russes, 34 633 Ukrainiens, 18 232 Evenks, 11 657 Evènes, 7 266 Bouriates, 1 272 Dolganes, 1 097 Ioukaghirs, ainsi que des représentants d'autres nationalités, la République iakoute en accueillant plus de 120 au total.

### Des origines mystérieuses

Le peuple iakoute est d'origine turque et sa langue appartient à la famille altaïque et au groupe turco-mongol<sup>3</sup>. Certains éléments semblent, en effet, prouver que les Iakoutes viennent d'une contrée différente de leur territoire actuel. Le mois de mars (*kulun tutar yja*) est le « mois où on capture les poulains », alors que cette activité est pratiquée plutôt en juin ; le mois d'avril (*muus ustar yja*) est « le mois de la débâcle », alors que la glace quitte les fleuves, suivant les régions, de mai à juin. Ces éléments montrent un décalage dans le calendrier qui conduirait à penser que les Iakoutes ont conservé dans leur langue des mots et des expressions qui se rapportent à une vie sous de plus basses latitudes. De nombreux chercheurs ont tenté de prouver d'où

#### 1 🎵 Proverbe :

Норуот күүһэ – көмүөл күүһэ.

La force du peuple est comme la puissance de la débâcle (du fleuve à la fonte des glaces)

<sup>2</sup> [www.perepis2002.ru](http://www.perepis2002.ru)

<sup>3</sup> La famille altaïque comporte trois groupes : les langues turques, mongoles et tOUNGOUso-mANDCHOUES. Certains linguistes incluent la famille altaïque dans une méga famille, celle des langues ouralo-altaïques, dont le seul point commun est de fonctionner selon un système d'agglutinations.

venaient les Iakoutes. L'ethnographe iakoute Ksenofontov répertorie les thèses des différents historiens dans son livre intitulé *Les Ouriankhaïs Sakhas* (1992), du nom que les Iakoutes se donnent dans le contexte épique et légendaire. Ce terme d'Ouriankhaï désigne les populations d'origine turque, habitant la région de l'Altaï et de la Mongolie, qui parle une langue turque fortement mongolisée et dont la culture est, dans son ensemble, empreinte d'éléments mongoles. Selon Ksenofontov, il faut considérer les Ouriankhaïs comme la branche la plus ancienne des Türks, habitant jadis dans les régions boisées du Baïkal.

2 🎵 Proverbe :

Оболоох ыалтан оннообор уот үөрэр.  
D'une famille avec enfant même l'âtre se réjouit.

C'est essentiellement par l'étude de la linguistique, de l'étymologie des noms de peuples et de la toponymie que les hypothèses ont été formulées. Elles ont conduit certains chercheurs à dire que les Sakhas étaient originaires d'Inde et d'autres à affirmer qu'ils étaient les parents des Ouighours. Les hypothèses les plus courantes font remonter cependant leurs origines à la région du Baïkal : leurs ancêtres seraient les Turcs anciens, les différentes tribus tatares (de Minousinsk, de Tobolsk et de Krasnoïarsk) ou les Bouriates. Il est probable que leurs ancêtres aient habité les régions du nord-ouest de la Chine, de Cisbaïkalie et de l'Altaï et qu'ils aient été poussés vers le nord au moment des bouleversements provoqués par les armées de Gengis Khan. Ces invasions auraient provoqué la montée d'une vague de population au XIII<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas exclu cependant que plusieurs mouvements de populations aient eu lieu. Ainsi, les Tatars de Krasnoïarsk se seraient d'abord dirigés vers le nord en gagnant les régions ouest de la Iakoutie, avant de se rediriger vers l'est en direction du fleuve Léna. Selon une autre théorie, les Iakoutes auraient remonté le fleuve Léna avec leur bétail.

Ainsi, dans sa précieuse monographie intitulée *Les Iakoutes* (1896), le Polonais Waclaw Seroszewski relate la légende suivante : « Jadis vivait très loin au sud un seigneur riche et puissant du nom de Djougoun. Il avait un fils appelé Onokhoï, qui était un voleur et un rebelle. On disait de lui qu'il avait brisé

quatre-vingts greniers et qu'il avait tué quatre-vingt-dix hommes. Il était devenu si célèbre que, pour désigner quelqu'un comme un voleur leste et sans peur, on disait qu'il était comme Onokhoï. Mais un jour on décida de se venger de lui. Apprenant l'arrivée d'une armée en colère, celui-ci eut peur et prit la fuite avec tous ses biens, ses serviteurs, son bétail, ses femmes et ses enfants. Ils cheminèrent longtemps avant d'arriver à la source du fleuve Léna<sup>4</sup>. Onokhoï construisit deux radeaux, l'un sur lequel il installa son bétail et l'autre, où il prit place avec les personnes qui l'avaient suivi. Sur le premier radeau, il planta des mannequins, habillés et armés, qui firent peur à ses poursuivants qui ne les voyaient pas tomber malgré les assauts de leurs flèches. Onokhoï vogua longtemps vers le nord. Il arriva à Ytyk Khaïa, l'Honorable Montagne, qui se trouve actuellement au sud de Iakoutsk. Il mit pied à terre et enveloppa de son regard les larges prairies. C'est alors qu'il décida de rester vivre à cet endroit. Il construisit des maisons, des clôtures pour le bétail et fit se reproduire êtres humains et animaux ».

Intervient, un peu plus tard dans la légende, le personnage d'Ellej. Arrivé dans le nord après avoir perdu son père, il aurait égaré dans sa fuite un livre, ce qui fait dire

**3 ♪ Devinette :**

Илиитэ, атаба да суох буолар, барыга  
үөрэтэр баар үһү.  
Il n'a ni mains, ni pieds mais il procure  
son enseignement.

aujourd'hui aux Iakoutes que leurs ancêtres possédaient l'écriture. Ellej, qui sert Onokhoï durant trois ans, reçoit en retour l'une de ses filles. Il a l'intelligence d'épouser non pas la plus belle mais la plus féconde, jugeant de sa capacité à donner naissance à de nombreux enfants par son urine abondante et mousseuse. Il construit une maison à fenêtres et allume des feux de fumée (*tüpte*) qui attirent les chevaux et les bovins venant se protéger des moustiques. C'est lui le premier qui prépare le lait de jument fermenté (*kymys*) et organise une grande fête, l'*Yhyakh*, pour remercier les esprits et invoquer leur générosité. Le personnage

---

<sup>4</sup> Le fleuve Léna prend sa source à quelques dizaines de kilomètres du lac Baïkal et se jette au nord dans la mer des Laptiev, qui, elle-même, s'ouvre sur l'Océan Glacial Arctique.



d'Ellej, à propos duquel existent un grand nombre de récits, est actuellement considéré par les Iakoutes comme le héros civilisateur, qui aurait su, le premier, multiplier le bétail, sculpter les récipients à boire le *kymys* et prononcer les chants d'éloges (*algys*) aux esprits.

## Un peu d'histoire

On a trouvé des traces de présence humaine en Sibérie orientale remontant à plus de 4 000 ans. Les conditions climatiques devaient alors être plus favorables et la population, très clairsemée, a laissé des sculptures sur des os de mammouth. Les anciennes populations de ce qui constitue aujourd'hui la République Sakha vivaient de cueillette et de chasse. Les Iakoutes ne sont parvenus dans ces territoires qu'assez tard, repoussés vers le XIII<sup>e</sup> siècle par les Mongols et les conquêtes de Gengis Khan.

### 4 🎵 Proverbe :

Отонноотоххо оноойук туолар.  
Le récipient se remplit, même si  
tu cueilles les baies une à une.

Selon l'historien Riadlov, l'un des plus grands spécialistes russes du monde turc, la langue iakoute, à ses origines, n'était pas de type turco-mongol, mais elle a pris ce caractère au moment de l'assimilation des tribus toungouses et paléoasiatiques locales avec les peuples venus du sud entre les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Les Russes arrivèrent en Iakoutie dans les années 1630, après un long processus de conquête de la Sibérie commencé par Ivan le Terrible au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1621, ils découvrirent le fleuve Léna et les villages qui le longeaient et fondèrent, en 1632, la ville qui porte aujourd'hui le nom de Iakoutsk et qui devint le centre de l'*uluus*<sup>5</sup> de Mymak, premier *uluus* de Iakoutie. En 1724, Pierre le Grand édita un oukase, prescrivant que des expéditions soient organisées afin de vérifier si le continent touchait le continent américain, ce qui dix ans plus tard renforça la position du gouvernement russe en Sibérie. En 1801, Alexandre le Grand envoya le Général Selifonov en Sibérie afin de découper celle-ci en régions administratives. En 1822, Spéranski divisa la Sibérie en Sibérie Occidentale, dont Tobolsk fut nommé la capitale, et en

---

<sup>5</sup> "Région" en iakoute

Sibérie Orientale, qui eut pour centre administratif la ville d'Irkoutsk. Dans le même temps l'Empire russe créa le Comité des Affaires Sibériennes. Depuis 1640, la Iakoutie accueillait des exilés de tous bords : d'abord des Ukrainiens, puis les raskolniki<sup>6</sup> en 1722 ; des Polonais en 1650 puis en 1795, suite au troisième partage de la Pologne ; les décembristes en 1826 ; les Bolcheviks en 1906 et enfin les prisonniers politiques de toute l'URSS durant la période soviétique. Les exilés politiques bolcheviques créèrent en 1917 un comité révolutionnaire à Iakoutsk et, à partir du 1<sup>er</sup> juin 1918, le pouvoir soviétique commença à s'étendre à travers toutes les régions de Iakoutie. C'est dans le contexte de la lutte contre-révolutionnaire que fut créée, le 27 avril 1922, la République Autonome Socialiste Soviétique de Iakoutie (IaASSR). Parallèlement à la chute du bloc soviétique, celle-ci adopta, en 1990, le statut de République Souveraine, privilégiant le mot *sakha* au mot russe *jakut*, qu'elle mit entre parenthèse afin de ne pas jeter la confusion dans les esprits. Elle porte aujourd'hui le nom de République Sakha (Iakoutie) [RS(Ia)]. Il convient donc d'observer cette appellation lorsque l'on aborde le domaine politique, économique et social.

---

<sup>6</sup> Croyants qui se séparèrent de l'Église au moment du schisme de l'Église orthodoxe russe.

## Petit précis de géographie physique

On parle souvent de la Russie comme du pays de la démesure. La Yakoutie ne faillit pas à la réputation de la Fédération russe à laquelle elle appartient. Située sur le continent eurasiatique dans la partie extrême orientale de la Sibérie, la Yakoutie est baignée au nord par l'océan Arctique. Occupant à elle seule le cinquième de la superficie de la Fédération de Russie, soit les deux tiers de l'Europe, sa surface qui est de 3 101 200 km<sup>2</sup> est 5,5 fois supérieure à celle de la France. 60 % de son territoire se situent dans le Grand Nord et 40 % au delà du cercle polaire. Elle s'étend d'est en ouest sur 2 500 km, incluant trois fuseaux horaires et du nord au sud sur 2 000 km. On y trouve deux fleuves secondaires, l'Oleniok et la Kolyma, ainsi que trois fleuves sibériens importants, la Ĭana, l'Indigirka et la Léna. Cette dernière est, de par son débit annuel, le dixième fleuve mondial et le deuxième fleuve de Russie, après l'Enisseï.

### Le climat

C'est en Yakoutie que se trouvent les deux pôles du froid<sup>7</sup> de l'hémisphère nord. L'un est à Verkhoïansk, à 750 km au nord de Iakoutsk, et le second à Oïmiakon, à 700 km au nord-est. Le record connu de froid (-71,8°C) a été enregistré à Verkhoïansk officiellement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La Yakoutie est la région de la planète soumise aux amplitudes thermiques les plus importantes. En effet, le maximum atteint étant de 37,8°C, ce qui représente un écart de près de 110°C au cours de l'année.

Les températures dépendent de la situation par rapport au niveau de la mer, du vent et du relief. Dès que la moyenne de 5°C est atteinte commence une active période de végétation. La saison sans gelées s'étend de quatre-vingt-quinze jours en Yakoutie centrale à trente jours dans la zone arctique, alors qu'elle est inexistante, plus au nord, sur les îles de la mer des Laptiev.

---

<sup>7</sup> Par « pôle du froid », on entend désigner le lieu exposé aux plus basses températures où vivent des êtres humains.

La couche de neige qui fond au mois d'avril représente une réserve d'eau non négligeable, du fait de la faiblesse générale des précipitations, dont la norme mensuelle est d'environ 230 mm. Le mois de juillet est le mois le plus riche en précipitations (44 %). En Iakoutie, où l'hiver dure de six à huit mois, 30 à 50 % des précipitations tombent sous la forme solide (neige, grêle). A Iakoutsk, il est intéressant de remarquer que la neige ne tombe que rarement mais que la couche de neige ne cesse d'augmenter. Celle-ci se forme de manière ininterrompue dans l'air, de telle manière que l'on peut observer chaque matin que la couche de neige augmente de quelques millimètres. Le climat de la Iakoutie se classe néanmoins parmi les climats secs.

Le vent, qui souffle en été entre mai et septembre du nord au sud, peut provoquer des gelées blanches et des chutes de neige inopinées. L'hiver, en revanche, se caractérise par des vents faibles ou inexistantes. C'est ce qui donne à l'hiver en Iakoutie centrale son aspect figé et éternel. Les vents les plus forts sont observés dans la toundra, sur les îles et dans le bassin de la Léna, ce qui s'explique par un relief peu montagneux. A Iakoutsk, d'octobre à mars, l'absence de vent permet de supporter de très basses températures.

Dans les zones citadines se produit un phénomène intéressant avec l'apparition d'un brouillard dense dès que les températures sont inférieures à  $-38^{\circ}$  C. Sa formation résulte de l'influence complexe de la pression atmosphérique, de la température de l'air et des conditions physico-géographiques. Les brouillards apparaissent par temps particulièrement beau, lors de vents faibles et à un certain degré d'humidité de l'air. Ils sont dus à l'humidité et au réchauffement de l'atmosphère engendrés par le chauffage des habitations et les pots d'échappement des voitures. Ce brouillard est présent de quarante à quatre-vingt-dix jours par an.

Le climat rythme la vie biologique et influence directement l'organisme humain. La pression artérielle, par exemple, est supérieure en hiver rendant les ruptures d'anévrisme plus fréquentes. Du climat résulte aussi la température du sol, qui reste toujours, négative à une certaine profondeur. Cette couche du sol porte différents noms en français : merzlota, congélation

éternelle, permafrost ou encore pergélisol, terme généralement employé par les scientifiques.

## La congélation éternelle

La couche supérieure de la terre, elle aussi, subit l'influence de la variation des températures extérieures. A 0,2 m de profondeur, le sol atteint en juillet (suivant les régions) un pic de 16 à 19 degrés et entre 5 et 10 degrés à 1,2 m au mois d'août. Les températures sont négatives entre septembre et fin mi avril et descendent jusqu'à  $-11^{\circ}\text{C}$  à 1,2 m et  $-24^{\circ}\text{C}$  à 0,2 m durant les mois de décembre, janvier et février.

De ces températures dépendent entièrement non seulement la culture des sols mais aussi la construction des bâtiments. En effet, celle-ci est en relation étroite avec les couches inférieures du sol, qui sont gelées

tout au long de l'année, hormis dans l'extrême sud de la Iakoutie, où la neige protège les couches inférieures du sol (à plus de 1,2 m de profondeur) des fortes gelées, la terre ayant fait une provision suffisante de chaleur durant l'été.

Le permafrost occupe près de 25 % des terres dans le monde et plus de la moitié en Russie. L'histoire de sa découverte remonte au XIX<sup>e</sup> siècle à Iakoutsk. Le terme de pergélisol ou de permafrost (rus : *merzlotà*) est né à Iakoutsk. C'est tout d'abord le hasard qui a conduit à reconnaître l'existence du « gel éternel » du sous-sol sur une grande épaisseur. Ainsi, en 1844, un commerçant russe de la ville, espérant puiser l'eau de la Léna pendant l'hiver, entreprit de creuser un puits sous son habitation. Grande fut sa surprise en constatant que les alluvions étaient toujours cimentés par de la glace. Pris de curiosité, il poursuivit son ouvrage pendant 16 années jusqu'à la profondeur de 116 m. Il fit part de sa découverte à A. F. von Middendorf, qui publia un rapport au Congrès Géologique de Stockholm en 1862. Cette publication constitue en quelque sorte l'acte de naissance de la notion de

### 5 🎵 Devinette :

Уу да ылбата, уот да сизбэтэ  
баар үһү.

L'eau ne la prend pas, le feu  
ne la dévore pas. Qui est-ce ?

pergélisol. Il est aujourd'hui étudié à l'Institut de Recherches sur le Permafrost, fondé à Iakoutsk en 1960.

L'institut possède un laboratoire creusé à douze mètres sous terre, dans l'ancien lit de la Léna, à température constamment maintenue entre  $-6$  et  $-2^{\circ}$  C. On peut y observer les différentes couches du sol qui sont soit du sable soit de l'argile, tous deux congelés. Si on réchauffe le sable, on s'aperçoit qu'il se compose de quatre volumes d'eau pour six volumes de sable. Ceci est déterminant pour la construction. En effet, le sable laisse passer l'eau, alors que l'argile l'absorbe. Il est donc plus difficile de bâtir dans des couches d'argile que dans une zone sableuse. Il est plus facile de construire en faisant « fondre » le sable gelé par ajout d'eau chaude. C'est pour cette raison que les constructeurs font toujours appel à l'institut avant d'entamer un chantier. De l'analyse de la structure du sol faite par l'institut dépendent aussi bien la construction d'immeubles, de différents bâtiments publics, que celle de nouvelles stations hydroélectriques ou l'ouverture de nouveaux sites d'extraction de pétrole ou de gaz. Une étude préalable de la composition des sols est indispensable avant toute nouvelle incursion de l'homme. En effet, à Iakoutsk 30 % des bâtiments sont en cours d'effondrement, dû au phénomène de mouvement des couches supérieures du sol engendré par le dégel. Les maisons en bois résistent plus longtemps du fait de l'élasticité naturelle de ce matériau de construction. Les bâtiments en béton, même s'ils sont plus récents et construits sur pilotis enfoncés profondément, vieillissent très rapidement et nécessitent des réparations annuelles.

Le pergélisol est épais de 300 m en moyenne au sud du pays et de 700 m au nord. Il mesure environ 280 m seulement en dessous de Iakoutsk en raison de la proximité de la Léna et de l'apport thermique du fleuve. Exceptionnellement, il peut atteindre 1 500 m dans les montagnes de Iakoutie centrale. Les chasseurs y retrouvent régulièrement des ossements de mammouths. Le jeune mâle en parfait état de conservation retrouvé dans la Kolyma est devenu le symbole de l'Institut de Recherches sur le Permafrost.

On évalue l'âge du permafrost entre 300 000 et 1 000 000 années environ, suivant les régions. En effet le pergésiol du nord

n'a jamais dégelé alors qu'il a subi une décongélation au sud. L'épaisseur extraordinaire de 1 500 m est atteinte à l'ouest de la Iakoutie, en amont de la rivière Markha. C'est la plus grande épaisseur observée sur les continents eurasiatique et américain.

Il arrive que le permafrost décongèle. Intervient alors un processus physique qui fait que l'eau, en regelant, prend du volume, ce qui augmente par là même le volume du sol. Ainsi, on peut dire que le permafrost est à l'origine du relief, comme c'est le cas pour les collines autour de Iakoutsk. Celles-ci sont des monticules formés par une augmentation de volume au moment de la congélation des sols. C'est également le cas pour les *alaas*, qui constituent l'originalité du paysage iakoute. Ce sont des bassins plats qui entourent un lac ou un étang et se sont formés suite à la décongélation du pergélisol. Ils constituaient le lieu d'habitation traditionnel des anciennes familles iakoutes, car ils représentaient un complexe muni d'un point d'eau et de pâtures pour les bêtes.

**6 🎵 Proverbe :**

Дойду сурахтаах, алаас ааттаах.  
Chaque lieu (monde, pays, terre)  
possède sa légende, chaque *alaas*  
possède son nom.

## **Le relief**

La Iakoutie appartient à deux plaques terrestres : la plaque sibérienne, caractérisée par ses plateaux, et la plaque verkhoïano-tchouktche qui se caractérise par ses reliefs montagneux. Les deux pics de Iakoutie sont celui de Mous-Khaja (2 950 m), le plus haut sommet des montagnes de Verkhoïansk, et celui de Pobieda (3 147 m) dans les montagnes de Tchersk à l'ouest de la République. La République comporte dix terrasses. Ces plateaux ne se trouvent jamais à une hauteur inférieure à 100 m.

Un proverbe iakoute dit que la Iakoutie « possède autant de lacs et de rivières qu'il y a d'étoiles dans le ciel ». C'est peu mentir. En effet, on y dénombre pas moins de 443 000 cours d'eau et 672 000 lacs et étangs, les marécages et les terres marécageuses représentant quant à eux près de 10 % de la surface totale du territoire. La Léna est, par son débit, le deuxième fleuve de Russie et le dixième fleuve mondial. Elle peut atteindre par endroit une largeur de 18 km et sert, de novembre à avril, comme tous les

cours d'eau iakoutes de moyenne et grande taille, de voies de transport (rus : *zimnik*, de *zima*, l'hiver). Celles-ci sont préférées aux chemins terrestres car plus plates et, de fait, plus facilement praticables. La Léna prend sa source dans le massif du Baïkal pour se jeter, au bout de 4 400 km, dans la mer des Laptiev, en un delta dont la surface est de près de 30 000 km<sup>2</sup>. Celui-ci est le deuxième dans le monde par le territoire qu'il occupe, ceci après le Mississipi. Son niveau peut s'élever de 16 mètres au moment de la débâcle qui a lieu au mois de mai. Elle est le seul fleuve au monde dont le cours n'est pas régulé.

Les réserves en eau de la Iakoutie sont considérables. En effet parmi les fleuves et rivières, 314 mesurent plus de 100 km. Les plus grands lacs sont ceux de Mogotoievo (323 km<sup>2</sup>), Bouloustaakh (249 km<sup>2</sup>) et Nidjili (119 km<sup>2</sup>). Les neiges éternelles des régions de Verkhoïansk et de Tchersk représentent 410 km<sup>3</sup>, soit plus de 30 km<sup>3</sup> d'eau. En outre, il y a en Iakoutie plus de 200 sources, dont certaines sont connues pour leurs vertus curatives, au même titre que les boues des lacs Abalaakh et Mokhsogollokh. En effet, les eaux sous-merzlotiennes étant parfaitement pures et ne nécessitant donc aucun traitement, elles peuvent alimenter les villes, comme c'est le cas pour Iakoutsk et les villages alentour.

## La flore

La nature de la flore diffère en fonction des sols, du relief et de l'âge de ces derniers. Sur le territoire de la République on distingue deux groupes de végétation : la végétation arctique, qui occupe le quart nord des terres, et boréale, qui s'étend sur le reste de la Iakoutie.

La végétation arctique est composée de cinq cent cinquante plantes vasculaires arctiques et alpino-arctiques, dont quinze espèces endémiques. On trouve dans le désert arctique vingt à vingt-cinq espèces de végétaux de type lichen et plantes aquatiques, dans la toundra arctique cent vingt-cinq à cent trente espèces de lichens et petits arbustes. La toundra sub-arctique est la plus riche, avec deux cents espèces de plantes dont la hauteur peut s'élever à 50 cm. La toundra marécageuse est située dans les vallées où se trouve un cours d'eau. Les marécages peuvent



atteindre une superficie d'un hectare et une profondeur de 40 cm. Certaines espèces de ce milieu ont des vertus médicinales ou sont utilisées dans la cuisine, comme certains champignons, l'airelle simple et l'airelle des marais. Ces terres de toundra sont utilisées comme pâturages pour les rennes et constituent le lieu de vie du gibier végétarien et carnivore, tel que le renne sauvage, le renard bleu, les bartavelles et autres canards et oies.

Les conditions climatiques de la zone boréale sont plus favorables à la végétation, qui comprend plus de mille cinq cents espèces, dont cinquante sont endémiques. Les espèces arborescentes sont largement répandues. La zone boréale est plus équilibrée et supporte mieux les incursions de l'homme : on coupe le bois des forêts pour la construction et le chauffage et on fait paître le bétail sur les prairies, où le foin est récolté durant l'été. La taïga, formée de mélèzes, constitue 81,9 % du massif. En effet, ces arbres sont les plus adaptés aux conditions naturelles de la République. Cependant il n'est pas rare qu'un mélèze âgé de deux à trois cents ans n'atteigne dans le Nord que douze mètres de haut et douze centimètres de diamètre. Les pins se retrouvent dans des zones sablonneuses plus sèches et plus légères et constituent 6,8 % du massif forestier. Les cèdres, les sapins et les bouleaux occupent moins de 1 % du territoire et se situent au sud. Les marécages peuvent atteindre de 50 à 125 cm de profondeur. Contrairement à ceux de la toundra, ils sont tous de même nature. La forêt occupe les deux tiers du territoire de la Iakoutie, sur un sol qui s'est formé dans les conditions de la merzlota éternelle, d'une humidité réduite et d'une teneur en sel de la terre supérieure à la normale qui ralentit la croissance des végétaux.

Les plantes aquatiques représentent 42,8 % de la flore et les champignons, lichen et mousses, dont la croissance est favorisée par les milieux humides, 27,8 %. Le pays compte en tout 1 850 variétés de végétaux poussant en hauteur, 550 variétés de lichens, 2 678 espèces de plantes aquatiques, 600 champignons différents et 500 plantes diverses. 337 de ces espèces appartiennent au *Livre Rouge de la Iakoutie* des espèces menacées. On dénombre 7 espèces arbres, 3 types de lichens, 9 champignons, 88 herbes et 26 arbustes aux vertus médicinales. La végétation est caractérisée par la lenteur de sa croissance. Ainsi le lichen ne pousse que de 2 à 3

cm par an. La flore, de par sa sensibilité et sa lente croissance, est extrêmement influencée par l'action de l'homme.

## La faune

La faune sakha se compose de 53 espèces de poissons, 280 espèces d'oiseaux, 63 mammifères différents et plus de 5 000 variétés d'insectes. Cette biosphère animale, comme celle du monde végétal, est adaptée aux conditions climatiques extrêmes du pays.

Les gelées hivernales et les sécheresses estivales ont une influence sur la population de

### 7 🎵 Devinette :

Иккитэ төрүүр, биирдэ өлөр баар үһү.  
Il naît deux fois, il ne meurt qu'une fois. Qui est-ce ?

poissons. Ces derniers se répartissent en 14 familles. Le plus connu est le carassin (*sobo*), vivant dans les eaux douces des lacs et des étangs. Il peut atteindre 50 cm de longueur et peser 20 kg et on peut le désigner comme le poisson iakoute par excellence. En effet le carassin farci, préparé en mélangeant le caviar et certaines entrailles (excepté la bile et les intestins) avec du riz, constitue l'un des plats les plus appréciés. C'est le seul poisson que les Iakoutes mangent entièrement, tête comprise, la langue étant considérée comme la meilleure partie et réservée aux enfants.

On trouve 280 espèces différentes d'oiseaux, dont 230 nichent sur le territoire. 27 appartiennent à la famille des oies, 9 à celle des gallinacés, 2 au genre des cigognes, 9 sont des rapaces, parmi lesquels 5 espèces de faucons. L'oiseau le plus remarquable est certainement la grue blanche de Sibérie (*kytalyk*), une espèce rare dont le nombre ne s'élève aujourd'hui pas à plus de 3 000 et qui vit dans le nord de la Iakoutie, dans la toundra des fleuves İana et Kolyma. Ces oiseaux passent l'hiver en Chine, dans le bassin du fleuve Yang Tsé et viennent nicher dans le nord de la Iakoutie.

### 8 🎵 Proverbe :

Ойуурдаах куобах  
охтон биэрбэт.  
Un lièvre qui a une  
forêt n'est jamais perdu.

On trouve en Iakoutie 63 espèces de mammifères, parmi lesquels les carnivores les plus mythiques : ours brun, ours

polaire, loup polaire, lynx. Les animaux à fourrure constituent l'une des richesses de la République et habillent les habitants : renard commun, renard bleu, vison d'Amérique, hermine, martre, écureuil, ondatra, lièvre variable. Les animaux à sabots, tels le renne sauvage, le chevreuil et l'élan, constituent un gibier apprécié. On trouve par ailleurs, des animaux plus rares, tels que le glouton ou la loutre, la marmotte à tête noire, le bélouga, le narval, le morse des Laptiev, le mouton des neiges, ainsi qu'une espèce de cervidé étonnante de par sa morphologie : le *kabarga*. Ce chevrotin porte-musc, petit de taille, possède en effet deux longues canines pouvant atteindre une longueur de sept centimètres. Contrairement aux autres représentants de sa famille, ni les mâles ni les femelles ne portent de bois. Son habitat est situé sur les collines de Iakoutie centrale et jusqu'à la région du Baïkal. Il est chassé pour sa viande mais surtout pour le musc, situé sous la poitrine du mâle, vendu en Occident pour la fabrication de parfum. Une grande partie des mammifères et des oiseaux de Iakoutie sont officiellement considérés comme gibier.

Les insectes comportent le plus grand nombre d'espèces. La plus redoutable est sans doute le moustique, dont il existe trois sortes, et dont la présence est liée à la profusion de marécages et d'autres points d'eaux. Il se reproduit si rapidement en été, qu'il forme dans la taïga des nuages pareils à des rideaux où il est périlleux de s'aventurer. Les moustiques peuvent aspirer en une heure l'équivalent de deux litres de sang par animal et constituent ainsi quelquefois un danger mortel pour le bétail.

## La population

Avant l'arrivée des Russes au XVII<sup>e</sup> siècle, différentes ethnies peuplaient le territoire actuel de la Iakoutie. Leur répartition était liée aux mœurs et aux types de vie. Les Iakoutes, les plus nombreux, éleveurs de chevaux et de vaches, vivaient le long des cours d'eau et surtout en Iakoutie centrale. Les Evenks élevaient des rennes et chassaient, au sud et dans la région de l'Oleniok au nord-ouest. Les Evènes, quant à eux, vivaient dans le massif montagneux de Verkhoïansk, où ils élevaient des rennes. Quelques Ioukaguirs pêcheurs et

9 🎵 Chevaux  
et humains

Tchouktches éleveurs de rennes vivaient au nord-est près des fleuves l'Indigirka et de la Kolyma. Aujourd'hui, la localisation de ces minorités nordiques reste identique mais leur nombre a diminué sous la période soviétique, pendant laquelle les autorités menèrent une politique de russification et où les enfants furent contraints de rejoindre les internats et, ainsi, de vivre hors de leur contexte familial. A l'origine, toutes ces minorités avaient un mode de vie intimement lié à la nature, l'élevage, la chasse et la pêche.

En 1911, à la fin de la période tsariste, la population de la Yakoutie atteignait seulement 245 000 âmes. Elle a donc été multipliée par quatre en un siècle, suite à la politique soviétique de colonisation qui atteint son paroxysme dans les années 1960 au moment de l'industrialisation, où des milliers d'ouvriers furent attirés par des salaires élevés pour travailler dans les mines d'or, de diamants et de charbon.

Au cours de ces derniers siècles, le territoire a accueilli des hommes de diverses nationalités exilés par les tsars : des Décembristes russes, des Ukrainiens, des Polonais tels que le général Poniatowski<sup>8</sup> ou Serošewski<sup>9</sup>, l'un des premiers ethnologues à s'intéresser à l'étude des mœurs et les coutumes des Yakoutes et qui sillonna les villages, recueillant des observations et des témoignages qu'il rassembla dans sa monographie, laconiquement intitulée *Les Yakoutes*. Ce livre constitue encore aujourd'hui pour les spécialistes un ouvrage de référence, dont la première édition date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. A partir des années 1960, la République Sakha a accueilli nombre de citoyens soviétiques, attirés par les hauts salaires et rêvant de faire fortune. Cette arrivée massive de travailleurs a cessé depuis les années 1980 et, aujourd'hui, le phénomène s'est inversé en faveur d'un exode rural, d'abord en direction de Yakoutsk, puis des autres villes de Russie.

A présent, les Russes et les autres Slaves de l'ouest, essentiellement ukrainiens, représentent un peu moins de la moitié de la population. Les agglomérations de type urbain

---

<sup>8</sup> Joseph Poniatowski (1763-1813), général des légions napoléoniennes.

<sup>9</sup> Ethnographe polonais (1858-1945).

comptent 13 villes et 67 villages, qui ont tous été fondés pendant la période soviétique, en particulier de 1950 à 1980, hormis les villes de Iakoutsk, Verkhoïansk, Viliouïsk, Olekminsk et Srednekolymsk. Les principales villes sont Iakoutsk, Mirny, Nieroungri et Aldan.

A la fin de la période soviétique, on peut lire dans l'*Atlas de la République Autonome Socialiste Soviétique de Iakoutie*, édité en 1989 : « le rythme de croissance de la population en Iakoutie est deux fois supérieur à celui de la Fédération russe. Cela s'explique par un accroissement naturel et par le rôle significatif de l'émigration ». En effet, l'industrialisation rapide de la Sibérie a amené un nombre important de travailleurs, attirés par de hauts salaires. En Iakoutie, les soviétiques donnèrent la priorité au développement de l'agriculture (en particulier à l'élevage de rennes) et à celui de l'industrie minière. Mais, aujourd'hui, la Russie n'est plus à même de faire face aux énormes investissements demandés par l'exploitation des richesses du Grand Nord et abandonne ces régions. L'Etat laisse certains villages sans électricité, afin de réduire les dépenses et pousser la population à s'installer dans de plus grandes agglomérations. Les kolkhozes se délabrent, les élevages d'animaux à fourrure sont abandonnés. Il est fréquent que les habitants soient privés d'électricité durant certaines plages horaires. Les villes de l'Arctique se meurent. Les subventions ne sont plus attribuées et le mécontentement augmente chez les habitants, qui se sentent oubliés.

Dans les entreprises russes, les employés perçoivent des primes selon un « coefficient de septentrionalité » chiffré entre 0 et 1 000 points suivant des critères précis : climat, végétation, accès aux transports... Iakoutsk vaut 302, la Terre François-Joseph 875, l'île Wrangel 800. Les cartes indiquent que la Iakoutie se trouve dans la zone des « conditions peu favorables, défavorables et extrêmement défavorables de vie pour les habitants ». Au village les habitants découpent la glace dans le fleuve pour avoir de l'eau potable, remplissent de grands bidons d'eau du fleuve et les transportent en traîneau à cheval jusqu'au village, cassent chaque jour la glace pour que ses vaches puissent boire sur le fleuve. En ville, les vendeurs passent la journée par  $-40^{\circ}$  C debout devant leur stand au marché, les chauffeurs

apprennent à rouler sur la glace, et, pour les piétons, c'est une aventure que de traverser les rues dans le brouillard. Dans « La noce » de l'écrivain nenets<sup>10</sup> Vassili Ledkov, on peut lire : « La loi de la toundra interdit de dire des mensonges et cette loi est sacrée. (...) La terre elle-même apprend aux hommes à dire la vérité. ». L'homme est en effet dans un rapport de dépendance avec la nature dans ces zones où, ne pouvant la dominer, il est contraint de composer avec elle. En Iakoutie, les constructions qui ne sont pas en bois ne peuvent supporter la rigueur du climat : les canalisations d'eau se rompent régulièrement et l'eau qui s'en écoule forme de véritables glaciers. En raison des conditions climatiques, les dépenses en chauffage et en vêtements chauds sont bien plus importantes que dans le reste du pays. Les fruits et légumes sont chers à Iakoutsk et il est difficile d'en trouver dans les villages. Le pays n'est rapidement desservi que par avion, ce qui renchérit le prix de toutes les marchandises. Néanmoins, avec la construction de la nouvelle ligne de chemin de fer, on espère que la construction de la branche Amour-Baïkal (BAM) du transsibérien rejoindra Iakoutsk dans quelques années<sup>11</sup>. Mais les travaux sont ralentis par le permafrost. Si la Iakoutie était considérée auparavant comme une région pionnière, elle est aujourd'hui placée sur haute surveillance par la Fédération russe qui tire profit des richesses minières.

Le froid entraîne pannes et accidents. Il limite la production industrielle dans les régions nordiques, où la navigation n'est possible que durant l'été et oblige à mettre en œuvre des moyens financiers supplémentaires. Pourtant, la Iakoutie a développé durant ce siècle une économie spécifique, justement liée à l'environnement et au sous-sol.

## **Place de la nature dans la société actuelle**

Sans faire aucun amalgame, on peut dire que la culture des peuples de Sibérie, qu'ils soient Iakoutes, Evènes, Evenks,

---

<sup>10</sup> Les Nenets sont un peuple de Sibérie centrale qui appartient à la famille linguistique finno-ougrienne.

<sup>11</sup> L'arrivée du train à Iakoutsk inspire également aux habitants la crainte de l'afflux de population chinoise.

Ioukaguirs, Dolganes ou Tchouktches était fondée sur l'animisme. Ces peuples vénéraient autrefois tous les éléments de la nature, censés accueillir chacun leur esprit-maître. Les esprits peuplant le monde environnant, il était de coutume de demander leurs faveurs en leur faisant des cadeaux. Pour cette raison on pratiquait des offrandes à la rivière avant de la traverser, au chemin avant de le parcourir, au feu avant d'y faire cuire un plat. On enterrait le mort avec des provisions, son cheval et son harnachement, afin de le préparer à son long voyage vers l'autre monde. Les différentes ethnies possédaient chacune des animaux spécifiques qu'elles plaçaient au centre de leur culture : baleine pour les habitants du bord de l'océan Arctique ; renne pour les nomades éleveurs Tchouktches, Evènes et Evenks ; cheval pour les Iakoutes. Le culte de l'ours, vénéré comme ancêtre totémique, constituait un point commun entre les différentes cultures de Sibérie. Voué aux superstitions, il était appelé le « maître », le « vieux » ou le « grand-père », termes qui permettaient aux hommes de ne pas l'invoquer directement.

Intermédiaires entre le monde des esprits et celui des hommes, les chamanes, étaient considérés par la société comme détenteurs de facultés occultes. Selon les statistiques, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les chamanes représentaient 6 % de la population. Le chamanisme est devenu l'une des formes principales de religion au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'apparition d'une distinction entre chamanes « blancs » et chamane « noirs ». Les chamanes furent persécutés par le pouvoir communiste. Aujourd'hui, le chamanisme, tel qu'il existait avant la collectivisation des années 1930, a pratiquement disparu et un nouveau chamanisme se développe dans le cadre du renouveau culturel qui a accompagné la chute du gouvernement soviétique.

**10 🎵 Proverbe :**

Уу диэбитэ хаар, хаар диэбитэ уу.  
Ce dont il dit que c'est de la neige,  
c'est de l'eau ; ce dont il dit que  
c'est de l'eau, c'est de la neige.

# Ensemble masculin et pensée symbolique

Ensemble, nécessaire lieu de résidence des laïcains

Avant la colonisation par les Français les années

1870-1875 l'ensemble masculin en France est



Le costume masculin en France est né en 1770, de la révolution et de la

révolution française, mais il a été créé par les Français, et il a été créé

par les Français, et il a été créé par les Français, et il a été créé par les Français,

et il a été créé par les Français, et il a été créé par les Français, et il a été créé

par les Français, et il a été créé par les Français, et il a été créé par les Français,

et il a été créé par les Français, et il a été créé par les Français, et il a été créé



## Environnement et pensée symbolique

### L'*alaas*, nécessaire lieu de résidence des Iakoutes

Avant la collectivisation qui eut lieu dans les années 1920-1930<sup>12</sup>, les Iakoutes vivaient en familles sur des *alaas*<sup>13</sup>. Ce type d'espace géographique, formé d'une prairie, de collines, d'un espace forestier et d'un point d'eau, fournissait aux hommes et au bétail les conditions de vie idéales pour le type d'élevage qu'ils pratiquaient. Les *alaas* ne sont pas des formations naturelles. En effet, le territoire nordique où ils arrivèrent était plus propice à l'élevage de rennes qu'à celui du bétail, qu'il s'agisse des chevaux ou des vaches. La taïga et ses parterres de mousse et de lichens ne permettaient pas à l'herbe de se dégager. Les Iakoutes créèrent donc de toutes pièces des prairies par le biais de la déforestation, qui engendra l'apparition de lacs et d'étangs sous l'effet successif d'une décongélation et d'une recongélation du sol vidé de ses arbres.

A la fois éleveurs de bovins et de chevaux, les Iakoutes avaient ainsi à disposition des pâturages assez nombreux pour que le bétail à traire ne s'éloigne pas trop de la maison. La forêt alentour, quant à elle, procurait un refuge aux troupeaux d'équidés en même temps qu'un lieu de chasse au petit gibier de proximité, comme le lièvre, ou au gros gibier saisonnier tel que l'élan.

#### 11 🎵 Devinette :

Уһуктаах төбөлөөх  
төбөтүн оройунан тыынар  
Үһү.  
Elle a une tête pointue et  
respire par cet endroit.

<sup>12</sup> En Sibérie, la collectivisation fut mise en place en 1930, dix ans plus tard que dans la partie occidentale de la Russie.

<sup>13</sup> Aujourd'hui, où la plupart des Iakoutes ne vivent plus comme leurs aïeux dans la nature mais habitent les villages ou la ville, l'*alaas* est pourtant l'un des plus importants symboles de la culture iakoute. A notre époque, l'appartenance symbolique à l'*alaas* est mise en avant, que ce soit par le nom de *Alaas uola*, Garçon de l'*alaas*, qui est un pseudonyme fréquemment utilisé sur les forums internet, ou par le domaine musical. Ainsi, le musicien de variété Miroslav Egorov chante-t-il : « *Min alaas uolabyn, ajylga ogoto uolabyn* » (Je suis un garçon de l'*alaas*, un enfant de la nature).

Ces hommes étaient semi-sédentaires et vivaient entre l'habitat d'hiver (*kystryk*) et le campement d'été (*sajylyk*). Au mois de septembre, « le mois du *balağan*<sup>14</sup> » (*balağan yja*), les Iakoutes passaient quatre semaines sur l'*otor*, une prairie abondante destinée à engraisser les animaux. L'expression employée « monter/grimper au campement d'été » (*sajylykka takhsyy*) pour désigner le déménagement d'un *alaas* à un autre serait une preuve de l'origine centrasiatique des Iakoutes et de l'époque où ils nomadisaient entre l'aval des rivières en hiver et les montagnes en été.

### Un monde horizontal continu et incliné

Dans les épopées (*olonkho*), l'univers est apparemment présenté comme la superposition de trois mondes horizontaux, du moins est-ce la manière dont cela est interprété couramment : le monde du haut (*iiöhe dojdu*), le monde du milieu (*orto dojdu*) et le monde du bas (*allara dojdu*). Le monde du milieu comporte lui-même un centre, qui est représenté par l'arbre du milieu *Aar Luuk Mas*, jonction symbolique entre les trois mondes. En dehors du contexte des *olonkho*, le monde n'est pas conçu comme une superposition de mondes parallèles comme le laisse supposer une conception influencée par des représentations chrétiennes, mais comme un monde incliné et continu du sud-est vers le nord-ouest. Le sud-est est une direction positive, source de vie et d'abondance. C'est la direction du soleil levant vers laquelle les Iakoutes orientent l'entrée de leur maison. De là sont censés venir les troupeaux de chevaux et les esprits qui en sont propriétaires. Lorsque les Iakoutes dessinent une carte, ils présentent leur parcours dans le sens contraire des cartes officielles, en orientant le sud vers le haut et le nord vers le bas. Les rivières coulent vers le nord et représentent un moyen sûr de se diriger lors des déplacements lointains. Le nord, comme l'ouest, sont des directions funestes vers lesquelles se dirigent les morts et c'est la raison pour laquelle les morts sont étendus la tête vers ces directions. La correspondance entre le bas et le nord fait, par ailleurs, du milieu aquatique un monde dont il convient de se

---

<sup>14</sup> Le *balağan* désigne l'habitat d'hiver des Iakoutes : maison en bois aux murs inclinés permettant de conserver la chaleur dans la partie basse.

méfier plus que des autres milieux naturels et contre lequel il faut donc prendre davantage de précautions.

### Hiérarchie des mondes des *ajyy* et des *abaahy*

Dans les *oloykbo*, le héros effectue une quête qui lui fait traverser le « monde du milieu » et le « monde du bas ». Le monde du milieu est décrit comme un monde riche et vert, alors que celui du bas est constitué d'éléments en fer et d'un marécage, « où même une araignée s'enliserait ». Partant de son pays natal, il y revient à plusieurs reprises avant d'y rester et d'y fonder la lignée des Sakhas en épousant une femme *ajyy*. Les trois mondes, communiquant par des trous dans lesquels tombe le héros, sont peuplés de tribus *ajyy* et *abaahy* qui s'affrontent, se volent ou s'échangent des femmes. Les trois mondes, aussi bien que l'axe qui les relie, sont les lieux de vie d'esprits, souvent appelés par les chercheurs « divinités », qui s'organisent sous la forme d'un panthéon selon leurs liens de parenté. *Üriñ Ajyy Tojon* (le Seigneur Ajyy blanc) est le frère aîné ou le père de *D'öbögöj* (l'esprit protecteur des chevaux et des hommes) et de huit autres esprits masculins et neuf autres esprits féminins qu'il envoie vivre à différents endroits du monde. Le héros des épopées lui-même possède des liens de parenté avec ces esprits, car il est le neveu d'*Üriñ Ajyy Tojon* ou de *D'öbögöj* (le fils de leur fille qui a un enfant avec un héros du monde du milieu). Le héros évolue ensuite dans le monde sous des traits d'un guerrier, amené à traiter avec des esprits-mâtres de lieu (esprit de la mer de feu, esprit de la mer de glace, esprit-mâitre de la terre) avec qui il effectue des échanges ou qu'il parvient à tromper. En tant que héros orphelin ignorant de ses origines, c'est, parmi toutes les entités non humaines, avec l'esprit-mâitre de la terre qu'il entretient une relation privilégiée. Ainsi, il s'adresse à *Ajyy Mičil* (encore appelé *Aan Alakhčyn*) lorsqu'il a besoin d'un conseil : « Esprit-maîtresse de l'arbre sacré ! Esprit-maîtresse de mon pays, grand-mère ! Tu m'as élevé, moi l'orphelin, tu m'as fait grandir, tu t'es occupée de mes coursiers blancs (mes chevaux) et noirs (mes bœufs), tu m'as fourni du gibier, des animaux sauvages et du poisson ! ».

Hors du contexte des épopées, les Iakoutes, encore actuellement, pensent qu'il existe des esprits protecteurs (*ajyy*),

dont les principaux sont *Uluu Tojon*, le donneur du *siir*, l'une des composantes de l'âme humaine, *Ürüñ Ajyy Tojon*, le protecteur des hommes et garant de leurs richesses, *D'öhögöj Ajyy*, l'esprit des chevaux et des hommes, *Ijejekhsit*, protectrice des êtres humains et de leurs bêtes, *Ajyyysyt*, la protectrice du bétail à cornes et des enfants. *Baaj Bajanaj* (*Baaj Baryylaakh*), l'esprit-maître de la taïga et le protecteur des chasseurs, est doté à la fois des caractéristiques d'un esprit-maître (*ičči*) et d'un esprit-protecteur (*ajyy*), car il est en même temps le possesseur du gibier et le protecteur des chasseurs. Ces esprits-protecteurs permettent la multiplication des hommes et des animaux dont ils se nourrissent. Certains sont censés avoir la faculté de prendre des formes animales, souvent celles de juments ou d'étalons, bétail des hommes et des esprits.

Les *abaahy*, pour leur part, sont pour le héros des *olonkho* des ennemis et des voleurs de femmes et de sœurs qu'il doit combattre, écarter, vaincre, soumettre ou faire mourir. La présence d'*ajyy* et d'*abaahy* entretenant des relations entre eux dans les différents mondes va dans le sens d'une répartition non pas spatiale mais hiérarchique de ces mondes<sup>15</sup>

Selon les mythes de création iakoute, le soleil était jadis seul à exister. La terre, recouverte par l'eau, sécha progressivement. La glaise qui émergea fit apparaître la terre. Une variante affirme que le créateur *ajyy* avait créé la terre belle et plane. Mais le méchant esprit *abaahy* se mit à griffer la terre avec ses mains. De ces griffures furent créées les rivières, les lacs et les montagnes. Certaines versions expliquent que la terre aurait été créée suite à une bataille entre Satan (*Satana*) et Dieu (*Tanara*) qui se seraient disputés la terre en l'étirant chacun de leur côté. Outre les *ajyy* et *abaahy*, d'autres esprits peuplent le monde.

---

<sup>15</sup> En effet, les *abaahy*, hors du contexte des *olonkho*, sont considérés comme des esprits mauvais, responsables des maladies. Les notions d'aîné et de cadet étant parmi les plus importantes dans la parenté iakoute, nous pouvons rapprocher de ces notions celles d'*abaahy* cadet et d'*ajyy* aîné, qui permettent d'interpréter, par exemple, le mythe qui suit et met en scène ces personnages.

## Le monde des esprits

Au « monde du bas » des épopées correspond celui de l'eau, impénétrable, craint par les Yakoutes et lieu de vie des créatures de Satan. Alors que *Tanara* aurait créé les hommes, le bétail et d'autres animaux doués de respiration (*tyynnar tyynnağy*), *Satana* aurait créé les poissons et les différents insectes. Jadis, les Yakoutes croyaient que le monde, avant que l'ordre n'y soit institué, était en proie au désordre et aux ténèbres. Les légendes affirment que, dans le chaos gris, la première à faire son apparition fut l'eau, où nageaient des poissons de fer. Du chaos naquirent trois mondes, dont celui du milieu dont les eaux s'évaporaient.

Dans les croyances animistes des Yakoutes, il n'existe pas de dualisme entre des esprits foncièrement bons ou d'autres absolument mauvais. Ce dualisme entre le bien et le mal, ainsi que l'idée de ciel bon et de monde souterrain infernal, apportés par les Russes chrétiens à leur arrivée en Sibérie extrême orientale à partir des années 1630, vont de pair avec la crainte que les Yakoutes ont du milieu aquatique et de ses créatures.

Actuellement, bien qu'ils soient pêcheurs, les Yakoutes ne savent souvent pas nager. Il n'est pas certain par ailleurs qu'un rapport de cause à effet lie cette constatation à la froideur des cours d'eau et la dangerosité des courants. Si l'eau est un milieu peu connu du fait de son inaccessibilité, elle est aussi crainte par les Yakoutes qui pensent qu'elle est le lieu de vie de différents esprits. Ainsi, le milieu aquatique se rapporte toujours à l'inconnu, au mystérieux, à l'invisible, à quelque chose d'inquiétant et, par extension, à différents êtres imaginaires dotés de qualités plus ou moins dangereuses, dont la présence est déterminée par des manifestations sonores et visuelles ou des signes interprétables.

Les lacs et les fleuves sont également les lieux supposés de vie des *süliükun* (ou *sölöökün*), esprits présents dans l'eau que les Yakoutes convoquent durant la période de divination (*Tankeba keme*), la veille du Noël russe, la nuit du 6 au 7 janvier, juste avant minuit, en se rassemblant en cercle autour d'un trou pratiqué dans l'eau gelée. Les esprits *süllüükun*, dotés d'un nez de cochon

et de cornes de vaches, apportent le désordre : ils sont nombreux, dérangent les vaches et les dispersent, volent les vêtements dans les maisons. Pour éviter cela, les Yakoutes apposent des croix sur les issues des habitations. Certains récits les représentent comme des gens sans sourcils habillés d'un manteau d'écailles, qui vivent sous l'eau et possèdent d'immenses richesses. Ces êtres, s'ils peuvent dire l'avenir et rendre riches les hommes qui acceptent leurs dons d'argent cachés sous forme de bouse de vache, sont craints par les Yakoutes qui préfèrent ne pas se rendre la nuit près du trou creusé dans la glace de la rivière ou du lac pour chercher de l'eau.

L'eau, ainsi que les autres éléments de l'environnement, sont le lieu de vie de différents esprits-mâtres (*ičči*), envers lesquels il convient d'observer interdits et prescriptions qui modélisent le comportement. Il y a un esprit en toute chose, mais les esprits les plus forts sont les esprits du feu (*uot iččite*), de l'air (*salgyn iččite*), de la terre (*sir iččite*) et de l'eau (*uu iččite*). Les offrandes faites à ces esprits sont quotidiennes et permettent aux hommes de se garantir la chance et la faveur des esprits des différents lieux qu'ils traversent.

## S'orienter dans l'espace

Savoir interpréter les codes de la nature est la condition *sine qua non* de la survie de l'être humain dans ces zones où la population est peu nombreuse et où les routes sont inexistantes. L'orientation dans l'espace est l'une des connaissances de la nature issues non seulement de l'héritage oral des ancêtres, mais aussi de celui de la pratique quotidienne. Les Yakoutes se dirigent à l'aide du soleil et des rivières : les grands cours d'eau coulent de toute manière vers le nord. Plus on va vers le nord, plus les arbres ont une forme pyramidale : ils sont touffus et plus larges à la base du tronc. Du côté nord, les branches des mélèzes sont moins touffues ; elles préfèrent se développer vers le sud. Quelquefois, en suivant les rivières, on peut se tromper de direction et errer pendant deux ou trois jours. Je connais des vieillards qui pouvaient trouver leur chemin

12 ♪

Deviette :

Харананы  
сырдатар  
тугуй?  
Elle illumine  
la pénombre.  
Qui est-ce ?

uniquement grâce aux récits qu'on leur faisait : quand le voyageur s'arrête quelque part, le soir, la seule activité est généralement centrée autour de la discussion. Et c'est au cours des conversations que les lieux et les chemins pour s'y rendre sont contés. Si ces endroits sont bien décrits et que le voyageur s'en souvient, il peut se diriger. En hiver, on voyage mieux la nuit que le jour grâce au clair de lune.

L'orientation dans l'espace n'est pas seule affaire des vivants, c'est aussi celle des ancêtres qui effectuaient les mêmes trajets. Les Yakoutes disent que, quelquefois, dans la pénombre de l'hiver, alors que la lune ne brille pas, les chamanes éclairent le chemin des gens perdus. Ils n'éclairent que celui des personnes de leur lignée. L'orientation dans l'espace implique ainsi, avant tout, la connaissance de la terre natale où les ancêtres ont vécu et où ils ont laissé leurs traces sous forme de routes de transhumances (là où celle-ci est pratiquée), de lieux peuplés d'esprits d'ancêtres et d'autres dits sacrés.

Esprits des lieux et esprits des chamanes sont intimement liés et contraignent les hommes à observer des rituels destinés à préserver l'harmonie qui existe entre eux et leur environnement. Selon les Yakoutes, à l'arrivée dans un lieu où habite un esprit de chamane, il faut toujours faire une offrande au poêle. Si on n'a pas de poêle, on peut faire une offrande au feu de camp. L'esprit des chamanes (*ojuun iččite*) n'est pas le même que l'esprit des lieux (*dojdu iččite*). Ils cohabitent harmonieusement avec les esprits des choses, de l'herbe... L'homme doit connaître les lieux où vivent des esprits de chamanes, afin de pouvoir faire les offrandes nécessaires pour pouvoir traverser ce lieu sans encombre. La personne qui allume le feu dans le poêle du campement fait toujours une offrande au feu. Celle-ci est le plus souvent constituée de bons morceaux de ce que les hommes consomment (grains de thé, viande, bonbons entiers). La même action est effectuée lors des arrêts brefs au milieu d'une prairie ou dans la forêt.

L'imbrication des éléments homme / nature / surnature apparaît totale : ainsi, si les esprits sont les garants de la clémence de la nature envers l'homme, les animaux sont également des intermédiaires entre les humains et les esprits. C'est la raison pour

laquelle il faut leur porter des attentions. Ainsi, le geai (*kukaaky*) est un bon exemple d'animal dont l'homme se soucie particulièrement. Doté d'une curiosité développée, le geai s'approche des feux de camps et des campements par attrait pour la viande qu'il y trouve. Cet oiseau possède plusieurs cris et chants, que l'homme interprète comme révélateurs de l'humeur de l'animal. Les hommes disent : « Si *kukaaky* pleure, c'est de mauvais augure ». C'est pourquoi, afin de s'assurer que l'animal soit toujours content, l'homme lui laisse quelques restes à la fin du repas.

### Le sacré et les éléments verticaux dans l'environnement

Selon la légende, jadis, il y a cinq cents ans, près du lac *Bajkal* (*sic*) vivait un vieil homme de la tribu *uraankhaj*<sup>16</sup> du nom de Omogon-Baaj. Il dit à un chamane : « Une grande rivière à l'eau abondante coule d'ici vers le nord. De ton regard clairvoyant, décris-moi le pays, où elle coule. ». Le chamane, faisant sa séance, décrit sa vision de la manière suivante : « Cette rivière s'écoule dans l'océan arctique. Au milieu de son cours, sur la gauche, s'élèvent deux montagnes. Lorsque j'ai demandé leur nom, elles m'ont répondu : 'On nous appelle les Montagnes Honorables. (*Ytyk-Xajalar*)'. Entre ces montagnes s'étend une belle plaine. L'esprit-maître de la plaine *Kien-Killem* (l'Étroit *Killem*) est resté, s'essuyant les mains à moi. Elle a prié : 'Je me suis appauvri en êtres humains et en bétail. Amène-en-moi !'. A l'est de cette plaine coule une rivière abondante qui se sépare en douze branches. Lorsque je lui ai demandé son nom, elle m'a répondu : 'Je suis la juteuse *Tatta*<sup>17</sup> ! J'aimerais moi aussi élever des êtres humains et m'occuper du bétail'. Au nord de ces lieux se trouvaient des *alaas* spacieux. Lorsque je leur ai demandé comment ils s'appelaient, ils m'ont répondu : 'Je suis *Kyys-Xaŋa* (la fille *Xaŋa*). Je suis *Kien-Mörü* (la Large *Mörü*). Je suis *Kien-Tünjülii* !

#### 13 ♪ Devinette :

Биир сылга танаһын түөртэ  
уларыттар баар үһү.  
Elle change son habit en  
une fois et à quatre reprises  
dans l'année. Qui est-ce ?

<sup>16</sup> Dans les épopées, les Iakoutes prennent souvent le nom d'Ourjankhai Sakha.

<sup>17</sup> Les rivières *Taatta*, *Amga*, *Aldan* sont des affluents du fleuve Lena en Iakoutie centrale.



(la Large *Töjülü*) !. Sur ces terres pouvaient se multiplier le bétail et les hommes. A l'est j'ai aperçu une très belle rivière et une large vallée, bordées de falaises. Elle s'appelait *Amga*. Plus loin vers l'est coulait l'*Aldan*, son plus vieil affluent serpentant entre les montagnes rocheuses. C'est un endroit où il sera très convenable de s'installer. Assis sur les rochers au sommet des hautes montagnes, j'ai vu à l'est la mer qui avait dégelé. » A ces mots, Omogon-Baaj, sa femme et ses deux hommes s'en allèrent sur un radeau en aval du fleuve *Lena* et s'installèrent sur la plaine entre les Montagnes Honorables. Le bétail qu'ils avaient emmené avec eux se multiplia rapidement et Omogon-Baaj devient riche. On raconte qu'après son arrivée, durant trois ans, soixante familles s'installèrent à cet endroit avec leurs biens. Omogon, premier à s'être établi et devenu maître du pays, donnait à chaque nouvel arrivant un coin de terre, ne conservant pour lui seul que la plaine entre les deux Montagnes Honorables.

Dans la toponymie de la Iakoutie, ce sont en effet les montagnes auxquelles les Iakoutes ajoutent généralement l'épithète *ytyk*. Ce terme est celui par lequel on désigne les vieilles personnes (*ytyk kibi, oğonn'or*) et peut être traduit par l'adjectif « respectable ». Il est aussi utilisé pour désigner l'animal consacré par le chamane et offert à l'esprit *abaaby* responsable de maladies. Un lieu n'est pas sacré en soi, mais en relation avec une circonstance particulière, en lien avec laquelle se crée une histoire ou en rapport avec un rituel qui précède ou non l'appellation de sacré/respectable, honorable. Ainsi, ces lieux sont en relation avec leur découverte par une nouvelle tribu, avec des propriétés qui lui sont conférées (comme par exemple celle d'être l'entrée vers le monde du bas), ou avec des histoires de chamanes. C'est souvent parce qu'ils sont considérés comme les lieux d'habitation d'esprits qu'ils sont honorés par des rituels.

Les montagnes sont les lieux de rituels pour les esprits-mâtres sensés y habiter. Dans le nord de la Iakoutie, il arrive que les Evènes ou les Iakoutes construisent sur les montagnes une tour de pierres plates visible de loin, afin de signifier qu'ils ont été les premiers à l'avoir gravie. Sur cette tour, appelée *taas kibi*

(littéralement : homme de pierre)<sup>18</sup>, ils laissent une offrande qui peut être un bonbon protégé par une bouteille. „Lorsque l'on trouve au sommet de la montagne un bâton, on se sert de ce bâton et de quelques pierres pour faire la tour. Cela remplace l'arbre, car dans notre région les montagnes sont rocheuses et peu d'arbres y poussent.”

---

<sup>18</sup> Ces amoncellements de pierre peuvent être rapprochés des *ovoo* mongols marquant les étapes d'un trajet nomade.

## Le poteau : chemin d'esprit et support pour les rituels

S'il vit dans la nature, l'homme doit, pour conserver son équilibre, respecter certains codes en relation avec les lieux et les objets. Il est convenu de faire des offrandes en certains lieux pour obtenir la « faveur » des esprits de cet endroit ou d'adopter un comportement culturellement adéquat face à des éléments auxquels l'être humain est confronté par hasard ou par sa propre action.

Dans l'espace horizontal, habité par les êtres humains et les esprits de la nature, l'élément vertical est le signe de la présence humaine et représente souvent un lieu de culte. On peut rapprocher ces tours de pierres, qui servent de marqueur de territoire et remplacent l'arbre, de l'arbre des épopées qui marque le centre du monde du milieu. Ces deux éléments verticaux appartenant à deux contextes différents (l'un mythique des épopées, l'autre empirique) portent le même nom : *Aal Luuk Mas* (le vénérable arbre *luuk*<sup>19</sup>). L'arbre *Aar Luuk Mas*, qui se dresse aux passages de cols importants, est le support des offrandes que le voyageur de passage laisse afin de n'être confronté à aucune difficulté sur son chemin. Si un problème est rencontré après le passage d'un col, l'homme peut toujours rejeter la faute sur un rituel mal effectué.

Dans les épopées, l'arbre *Aar Luuk Mas* est à la fois le lieu de naissance du héros et celui où il interroge l'esprit de la terre-mère *Ajyy Mičil*, une petite femme aux cheveux gris qui sort du tronc de l'arbre qui lui révèle son passé et lui fournit ses armes et son cheval prédestiné. Cet axe vertical sert de point de repère aux personnages et d'instrument pour connaître l'avenir du héros : lorsque celui-ci part en quête d'une femme ou d'un adversaire, il décoche une flèche dans l'arbre du milieu afin que son frère sache, en fonction du fait que celle-ci tombe ou non à terre, s'il est encore vivant. « Il a huit branches puissantes. L'Arbre voulait pousser jusqu'aux *abaahy* du monde supérieur pour les tuer. A

---

<sup>19</sup> Certains rapprochent le terme iakoute *luuk* du terme russe *dub* qui désigne le chêne. Il faut cependant faire remarquer que les chênes sont extrêmement rares en Iakoutie et qu'ils ne se trouvent qu'au sud de la République.

cause de cette mauvaise pensée, il poussa jusqu'au pays de l'esprit des chevaux *D'öhögöj Iejekhsit*, chez qui il se transforma en poteau d'attache. Ses racines voulaient pousser jusqu'aux *abaaby* du bas pour les tuer. A cause de cette mauvaise pensée, elles poussèrent jusqu'à la demeure des esprits protecteurs du bétail à cornes dans le monde du milieu et se transformèrent en crochet destinés à suspendre les produits laitiers ». La personnification de l'arbre, qui pousse à l'est de la maison, le rapproche du héros iakoute auquel il apporte bienfaits et point de repère. « Sur cet *alaas*, au-dessus d'un grand kourgane, poussait l'arbre sacré *Aal*<sup>20</sup> *Luuk Mas*. L'arbre craignait de pousser de toute sa hauteur jusqu'à l'endroit où vivait *Üriing Ajyy Tojon* et de devenir son poteau d'attache. Et il ne voulait pas que ses racines atteignent le monde du bas, redoutant que la tribu *abaaby* d'*Arsan Duolaj*<sup>21</sup> ne le transforme en poteau d'attache *serge*. L'arbre sacré, à la parure dense éternellement verte, fut donné par les divinités aux hommes, afin de leur procurer la joie et l'*ilge*<sup>22</sup> jaune. »

De même que cet arbre marque le passage d'une vallée à une autre, des poteaux d'attache (*serge*) marquent de nos jours la frontière d'une région à une autre en Iakoutie centrale. Il est d'usage de s'y arrêter et d'y laisser un objet qu'on porte sur soi afin de se garantir un chemin sans embûches.

Non moins important est l'arbre à offrandes (*belekb mas*) choisi pour sa singularité par le chamane ou le propriétaire d'un territoire.

Ces éléments aident à comprendre l'importance de l'arbre, élément vertical parfois symbolisé par le poteau *serge*. Ceux-ci peuvent servir de réceptacle pour l'esprit ou pour l'âme humaine du monde des hommes vers celui des esprits. Le rituel est un bon exemple d'offrande faite à l'esprit du lieu, à l'occasion de laquelle un bovin était attaché à un poteau représentant le *serge*. Une corde *salama*<sup>23</sup> liait le *serge* à une série d'éléments verticaux

---

<sup>20</sup> *Aal* est synonyme de *aar* qui signifie « vénéré ».

<sup>21</sup> Chef des tribus *abaaby* du monde du bas.

<sup>22</sup> En iakoute *ilge* signifie 1) bienfait cadeau des esprits; boisson des esprits 2) les parents, la lignée.

<sup>23</sup> Corde bigarrée en crins de cheval noirs et blancs qui servait à l'attache des poulains lors de la traite et était largement utilisée dans un contexte rituel.

disposés en rang : tout d'abord trois perches au sommet desquelles étaient représentées des figurines d'oiseaux (coucou, oie, tétra), puis une série de sept épicéas, entre chacun desquels, sur la cordelette, étaient fixées des touffes de crins blancs. La cordelette était la représentation « du chemin, sur lequel le chamane, suivant les oiseaux, devait se rendre au monde des esprits en poussant devant lui le bovin consacré. » Ici, le *serge* et les arbres sont les représentations des haltes (*olokob*) que fait le chamane à chaque étape. Mais ces étapes peuvent aussi être représentées, dans le cas où le *serge* était tout seul, par les ornements qu'il comportait<sup>24</sup>.

Le *serge*, réceptacle provisoire de l'âme, évoque aussi un rapprochement avec la figure de l'arbre porteur des âmes des chamanes. Celles-ci sont nourries par des grues et se trouvent dans des nids à différents niveaux de l'arbre, auxquels est liée la puissance du futur chamane. Les croyances voulaient que le chamane soit élevé sur un arbre dans un nid et que si ce nid était installé à l'ouest le chamane porte malheur aux hommes. S'il était à l'est, celui-ci serait bienfaisant. Les chamanes de l'ouest étaient censés être nourris de sang, à la place de lait, par une jument louvet-sang, tandis que ceux de l'est étaient nourris du lait dense d'une jument blanche. Plus les branches de l'arbre où le chamane était élevé étaient hautes, plus ce dernier devait être puissant. Ce lien entre l'âme et le nid d'âme dans l'arbre donnait lieu à des pratiques usuelles. Ainsi, dans la région évèno-bytantaï les Iakoutes disent aujourd'hui que leurs ancêtres, lorsqu'ils se coupaient les cheveux, les déposaient dans les arbres alentour afin que les oiseaux les prennent pour confectionner leur nid.

#### 14 🎵 Devinette :

Манан буолан баран, хаар  
буолбатах, убаһас буолан  
баран, уу буолбатах.  
Il est blanc mais ce n'est pas  
la neige, il est humide mais  
ce n'est pas l'eau. Qu'est-ce ?

#### 15 🎵 Proverbe :

Уол оҕо биир күн ат  
өрөбөтүгэр, биир күн ат  
уораһатыгар.  
Un jour l'homme est  
sur son cheval, l'autre  
dessous.

<sup>24</sup> Ce *serge* pouvait également être représenté en miniature sous la forme d'une canne de chamane.

## Nature et pratiques funéraires

Avant que la culture russe ne fasse sentir son influence, les Yakoutes mettaient les corps des personnes décédées dans les arbres sur des plateaux funéraires (*araņas*). Ce type de funérailles fut critiqué par les Russes arrivés à partir de 1630 qui encouragèrent à enterrer les corps<sup>25</sup>. Aujourd'hui, les cimetières se trouvent généralement placés sur les flancs de colline, en hauteur par rapport au village. Avant la disparition de certaines traditions, provoquée durant la période soviétique, il arrivait que les Yakoutes enterrent le cheval avec le mort. Aujourd'hui, les habitants de la région de Verkhoïansk considèrent qu'un gardien de chevaux effectue le même travail dans l'autre monde et a besoin, pour ce faire, de son cheval. C'est la raison pour laquelle, lors du décès, un cheval de selle (de préférence celui du mort) est tué et mangé par les convives. Sa tête, sa peau et la partie inférieure des membres sont déposées sur une plateforme à proximité de la tombe. Avant l'époque soviétique, « lors des funérailles, le cheval était sellé. On ne montait pas à dos de boeuf. Cela pouvait être un cheval de selle ou bien la monture du mort. On n'abattait pas de jument. C'est à cheval que le mort faisait le tour de tous les lieux qu'il avait visités de son vivant. Avant d'abattre le cheval, on le sellait et on lui montrait le mort. Après quoi on lui tournait la tête en direction du soleil et on lui arrachait l'aorte pour le tuer. Après les funérailles, les parents du mort organisaient un repas avec différentes nourritures. Cette nourriture était celle du mort. On n'en offrait pas au feu. » Les crânes des animaux domestiques et sauvages, trouvés morts ou tués hors du village, subissent aujourd'hui un traitement comparable à celui du cadavre de la monture du mort. Ainsi, si un cheval meurt sur un pâturage, on laisse son corps la première année, puis on suspend sa tête à un arbre en guise de mémorial. Un traitement similaire est réservé à d'autres animaux. « De nos jours, comme le faisaient nos ancêtres, lorsque quelqu'un tue un ours, il prononce un chant de gloire (*algys*) à l'esprit-maître de la forêt Bajanaj. Puis il suspend la tête de l'animal en direction du soleil en disant : 'Retourne par le

---

<sup>25</sup> On trouve néanmoins des tombes datant d'une période antérieure à l'arrivée des Russes. Cette pratique semble s'être prolongée pour les personnes au statut particulier, ce qui serait confirmé par la présence de riches ornements.

chemin d'où tu es venu ! » Si un élément du rituel est mal accompli, les Iakoutes croient que l'ours peut venir se venger. La tête de l'animal, qui reste ainsi suspendue une quinzaine d'années, est supposée faire oublier à l'animal sa mort des mains du chasseur. Etant donné le rôle qui leur est accordé, les *serge* peuvent eux aussi servir de supports d'attache pour les os longs de l'ours.

Les dépôts funéraires concernent les animaux, auxquels de nombreuses croyances sont liées. C'est le cas de l'ours, « le maître de la taïga », comme les habitants de la région l'appellent le plus souvent afin de ne pas prononcer son nom. Un éleveur de chevaux raconte : « Autrefois, je tuais les ours. Un jour, j'ai dit : 'j'aimerais bien voir ses yeux'. Un vieillard m'a répondu : 'Ne dis pas cela, sinon il va te les montrer !' Effectivement, l'été suivant, alors que j'allais à cheval près d'ici, j'ai rencontré une femelle et ses deux petits, presque adultes. J'étais si près que j'ai vu leurs yeux, ronds comme des billes ! J'ai fumé la moitié d'un paquet de *Belomorkanal* pendant qu'ils me menaçaient. En ne cessant de dire : 'Je vais par ici, et vous par là ! Nous suivons des chemins différents !' La femelle m'a craché dessus. J'étais si près que j'ai reçu de la salive sur le pantalon. Et pendant tout ce temps, je disais : 'Je vais par ici, et vous par là !' Ils ont eu peur de la fumée et se sont éloignés à deux cents mètres. J'ai alors galopé avec mon cheval pendant vingt kilomètres. Depuis, je ne rencontre plus d'ours. Je vois leurs traces et j'en aperçois de loin, mais plus jamais d'aussi près. Et si j'en voyais, je les laisserais me tuer. Heureusement que, ce jour-là, je n'avais pas de chien avec moi, sinon je ne serais déjà plus là. »

Mais l'ours n'est pas le seul animal que l'homme évite de tuer s'il en a la possibilité. Le même éleveur ajoute : « Habituellement on ne tue pas les corbeaux. On tue parfois les corbeaux s'ils volent trop de lièvres sur les collets. On suspend alors la tête de l'animal en bas avec une patte de lièvre dans le bec en disant : 'c'est ta faute, tu as volé trop de nourriture !' » Autrefois, lorsque l'ours était tué, les Iakoutes accusaient parfois les Russes de ce méfait et poussaient des cris de corbeaux en le mangeant. A présent, l'ours n'est pas chassé en vain. Il existe toujours un prétexte à la chasse : cet animal sera abattu seulement parce qu'il constitue une menace pour les petits rennes ou les poulains.

Ces codes de comportement à adopter vis-à-vis des éléments naturels ne trouvent pas toujours d'explication. De nombreuses croyances ont été perdues durant l'époque soviétique, le geste demeurant pourtant. « Je ne sais pas pourquoi on suspend la tête de l'ours vers l'est, du côté où le soleil se lève. C'est ainsi que faisaient nos ancêtres », explique l'éleveur. En fait, le rôle des animaux, des arbres, dans la nature n'est pas laissé au hasard. Le traitement des morts, humains et animaux, résulte lui aussi du système de pensée iakoute. Les âmes des animaux et celle des humains se dirigent ainsi vers le nord-ouest, d'où plus tard, elles finiront par retrouver le sud-est où se trouve le stock d'âmes à venir.





## L'âme et la respiration du vivant

Les mondes humain et non humain s'organisent autour des notions d'âme et de vie. Les vivants sont ceux qui respirent (*tyynnar*). Ils sont aussi d'une âme complexe, appelée *kut-siir*. Ces deux notions coexistent et se complètent.

### Les « respirants »

Au monde 'du bas' (*allara dojdu*) des épopées correspond celui de l'eau, impénétrable, craint par les Iakoutes et lieu de vie supposé, dans les contes à caractère mythique, des créatures de Satan. Alors que Tanjara aurait créé les hommes, le bétail et d'autres animaux doués de respiration (*tyynnar tyynnakeb*), Satana aurait créé les poissons et différents insectes.

La réinterprétation iakoute de la Bible affirme qu'après que Dieu ait créé la terre et que Satan ait créé l'eau afin de la noyer, « Dieu se mit à créer les animaux et les plantes. Le diable, l'imitant, se mit aussi à en créer. Tout ce qui était fait par Dieu était utile à l'être humain, tandis que tout ce qui était l'œuvre du diable lui était néfaste et inutile. Dieu avait créé sur terre l'être humain, et le diable les poissons. Le diable se mit à dénigrer la création de Dieu en disant qu'elle ne pouvait pas vivre dans l'eau. Mais Dieu lui répondit que ses créations à lui ne pouvaient pas vivre dans l'air. Comprenant que les gens et les animaux ne peuvent pas vivre sans eau, Dieu bénit l'eau et les poissons. C'est pourquoi l'homme peut se nourrir de poissons. »

Le terme *tyyn* désigne à la fois l'âme, la respiration et la vie chez les humains comme chez les animaux. Ce terme exprimant la vie désigne aussi le 'souffle' (chez les peuples altaïques, entre autres iakoute : *tyñ*, mongole, bouriate et kalmouke : *amin, jamin*) par les peuples turcs. Ces peuples croyaient qu'à la mort le souffle quittait définitivement le corps par la bouche et les narines. On peut donc penser que les poissons, et par extension les autres êtres peuplant l'eau, sont censés ne pas respirer et ne pas posséder d'âme. En réalité, l'âme-esprit (lat : *animus*) est bien à distinguer de l'âme-respiration (lat : *anima*).

## Les « doués d'âme(s) »

Les ethnographes russes et iakoutes traduisent par *duša* (rus : âme), la notion de *kut*. Tous sont d'accord pour dire que l'âme humaine se compose de trois éléments : *ije-kut*, l'âme-mère ; *buor-kut*, l'âme-terre et *salgyn-kut*, l'âme-air. D'après Kulakovskij, l'âme-mère est la plus importante, car elle est donnée par les esprits dans le corps même de la mère lors de la conception de l'enfant.

L'âme-mère peut quitter le corps. Elle peut prendre place dans un autre objet : ainsi le chamane peut placer son *kut* dans son tambour. L'âme-terre, marchant à côté de la personne, peut se faire enlever par un *abaaby*. Après la mort, le *kut*-mère revient aux esprits *ajyy*, le *kut*-terre se transforme en poussière et le *kut*-air en air.

Il semble que, selon les Iakoutes, les insectes et la vermine ne possèdent pas de *kut*. Les contes disent que le héros des ténèbres cache son *kut* dans un endroit où on ne peut pas le trouver, par exemple à l'intérieur d'un monstre, d'un serpent, d'un poisson. Parmi ces êtres, les poissons posent problème.

En effet, le milieu aquatique se rapporte toujours à l'inconnu, au mystérieux, à l'invisible, à quelque chose d'inquiétant et, par analogie, à différents êtres imaginaires dotés de qualités plus ou moins dangereuses et dont la présence est déterminée par des manifestations sonores et visuelles ou par des signes interprétables. Le milieu aquatique est aussi, d'après le mythe relatif aux poissons et aux reptiles, le milieu des animaux créés par Satan et non pourvus de la faculté d'âme (*kut*). Il ne faut pas non plus oublier l'influence de la pensée chrétienne. En effet, pour elle, les derniers animaux dits impurs sont ceux qui se traînent, rampent et grouillent sur la terre et elle a sans doute contribué à faire perdre leur âme, aux yeux des Iakoutes, à des animaux comme les serpents, les salamandres ou les vers.

A y regarder de plus près, il est intéressant de constater que ce n'est ni l'air, ni le manque d'air, ni même la main de l'homme, qui causent la mort du poisson, mais le fait qu'il soit sorti de son milieu naturel. En effet, à la question « Quel est le terme utilisé pour dire tuer le poisson ? », le Iakoute répond « les Iakoutes ne tuent pas les poissons : ceux-ci s'endorment tout seuls en raison

du manque d'eau et du froid. Mais parfois, au chaud, ils peuvent se réveiller ».

Un informateur ajoute : « Il y a douze *kut* : *salgyn-kut*, *buor-kut*, *ije kut*, *uu-kut* (l'âme-eau) et neuf autres *kut* qui correspondent chacun aux divinités qui vivent aux neuf niveaux du ciel. Par exemple la divinité D'öhögöj Ajyy, l'âme-eau est le *kut* des poissons. ». Il semble donc que le *kut*, s'il est distinct du souffle de vie, prenne son essence dans le lieu de vie et que les poissons, s'ils ne sont pas censés respirer, sont néanmoins des êtres doués d'un certain type d'âme.

**16 🎵 Proverbe :**

Ылар илии билбэт, биэрэр  
илии билэр.

La main qui reçoit ne sait  
pas, celle qui donne sait.

Les *kut* sont, chez l'homme, rattachés à la notion de *siir* (*kut-siir*), qui représente la force psychique de l'individu. Tous les deux sont considérés comme un don des esprits et sont introduits en même temps dans la femme enceinte.

D'après les croyances des Yakoutes, les chevaux et les bœufs sont dotés d'*ije-kut* et de *salgyn-kut*. Il existe, parallèlement, la notion d'*ičči*. Le terme *ičči*, généralement traduit par *esprit-maitre*, est un esprit qui se trouve en toute chose, y compris dans la parole (*tyl iččite* : l'*ičči* du mot), de sorte qu'un mot prononcé se transforme en un oiseau qui vole dans la direction de la personne à laquelle il est destiné et le lui retransmet.

**17 🎵 Proverbe :**

Абыях тыл минньигэс,  
элбэх тыл сымсах.

Peu de mots valent mieux  
qu'un grand nombre  
(littéralement : peu de  
mots, c'est bon 'goûteux' ;  
beaucoup c'est mauvais)

L'*ičči*, comme le *siir* et le *kut*, n'ont pas de définitions uniformisées chez les chercheurs. Toutes les créatures vivantes, en commençant par les insectes et les vers, en finissant par les oiseaux et les animaux, possèdent le *siir*. Il y a des *siir* de différentes qualités et de différentes puissances. Quoique petits, le lézard et le serpent sont des êtres mystérieux, dangereux. Parmi les oiseaux, la perdrix des neiges, à la voix perçante, à l'essor brusque, les vanneaux aux cris plaintifs, qui voltigent en guirlande au-dessus des eaux, le plongeon dont le sifflement aigu se fait entendre dans l'ombre du crépuscule, le corbeau solitaire, fils des sombres divinités : tous ces oiseaux, quelles que soient leur taille et leur force, sont des oiseaux

chamaniques aux *siir* magiques. L'aigle les domine tous : c'est l'animal-roi, le *tojon-kyyl*<sup>26</sup>.

### Les animaux « sauvages »

Qu'englobe donc la notion de *kyyl*? Peut-on la traduire simplement par « animal sauvage »? Désigne-t-elle tous les animaux de la forêt, tous les animaux non élevés par l'homme? N'est-il pas probable que ce terme renferme en lui une notion complémentaire à celle d'animal sauvage? Voici la définition de Pekarskij, rédacteur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle du fameux dictionnaire iakoute-russe en trois volumes paru en 1957 qui est encore pour les ethnographes et les linguistes la première référence aujourd'hui :

« *Kyyl* désigne les animaux sauvages en général, le gibier y compris les oiseaux. *Arbağastaakh kyyl* (ours), *elemes kyyl* (dragon, tigre, serpent) *bar kyyl/ bar öksökü* : (oiseau mythique, aigle royal), *ije kyyl* (mère animal, mère oiseau, incarnation sous forme d'oiseau ou d'un autre animal de l'âme du chamane, dans laquelle il installe son âme), *kötör kyyl* (oiseau, animal qui vole), *süürer kyyl* (animal à pattes, qui court), *taba kyyl/ kyyl taba* (renne sauvage), *tojon kyyl* (aigle), *uluu kyyl* (grand animal sage : ours, élan ou grand oiseau), *uordaakh kyyl* (panthère *xaxaj*), *khara kyyl* (ours), *tya kyyla* (ours), *uu kyyla* (mammouth). *Kyyl* désigne aussi le renne sauvage, l'élan, l'être d'une manière plus générale et l'instrument<sup>27</sup>. »

Est-ce un hasard si Pekarskij évoque à peine le fait que *kyyl* désigne les animaux sauvages et qu'il développe longuement les appositions à ce terme? Les appositions sont des descriptifs qui désignent un caractère, une particularité physique ou géographique. Ainsi *elemes kyyl* désigne l'animal bicolore (*elemes*), comme le serpent. En effet on trouve des serpents dans le sud de la Iakoutie et ceux-ci sont nommés *erien iiön*, littéralement 'animal rampant tacheté de deux couleurs'. *Khara kyyl*, l'animal noir, désigne l'ours. Celui-là peut se voir attribuer une particularité géographique : il est *tya kyyla*, l'animal de la forêt, tout comme il y

---

<sup>26</sup> Passage emprunté à Serošewski. Cf. bibliographie.

<sup>27</sup> Pekarskij ne précise pas de quel « instrument » il s'agit.

a un *uu kyyla*, 'animal de l'eau', terme servant à désigner le mammoth.

Ce dernier est aussi nommé en iakoute le taureau d'eau (*uu oğuba*). Il est entouré d'un mystère, autant que le butor (lat : *botaurus stellaris*), dont le cri semblable à un mugissement, est attribué, par les Iakoutes, au taureau-d'eau/mamouth. Le mugissement de taureau (*oğus*) attribué au butor explique son surnom de *uu oğuba*, taureau d'eau. C'est un animal réel, tout aussi invisible et mystérieux que le mammoth, mythique et jamais observé, désigné par les Iakoutes par le même terme de *uu oğuba*. Le mammoth-taureau d'eau est un animal qu'ils n'ont jamais vu, mais dont l'eau des lacs est le lieu de vie supposé et dont la présence se manifeste de manière sonore et visuelle. Parfois, lorsque les lacs gèlent, la glace crisse, comme si elle poussait un cri, pareil à celui d'un taureau. Une informatrice du nord de la Iakoutie raconte la légende suivante<sup>28</sup> :

**18 🎵 Devinette :**

Ууга киирдэбинэ балык,  
кытыыга табыстабына кыыл  
баар үһү.

Quand il entre dans l'eau,  
c'est un poisson ; quand il  
monte sur la berge, c'est  
comme un animal sauvage.  
Qui est-ce ?

« La légende dit qu'un jour, au milieu d'un lac de la région, une famille évène a trouvé une défense de mammoth qui dépassait de la surface de l'eau. A l'époque, les Iakoutes l'utilisaient pour fabriquer des broches à cheveux. On ne savait pas ce qu'était le mammoth. On dit que ces gens ont essayé de scier la défense et que le lac s'est fendu en deux<sup>29</sup>, causant leur mort à tous. » C'est en racontant ces légendes sur le taureau d'eau que les anciens faisaient peur aux enfants.

<sup>28</sup> Informations : F. I. Kurčatova, région évène-bytantaï, juillet 2004, Campagne de recherches arctiques IPEV Ethnoequid réalisée par Emilie Maj et dirigée par Roberte Hamayon. Nous rendons hommage à cette femme, décédée en 2009, qui a composé un dictionnaire avec Maria Kolesova, dernière locutrice du dialecte évène de cette région,

<sup>29</sup> On trouve les défenses ou les dents des mammoths souvent à proximité des lacs et c'est peut-être pour cela que le mammoth est supposé vivre dans l'eau. Il faut garder à l'esprit que les Sibériens ne connaissaient pas l'apparence des mammoths ni la fonction des défenses, qui pouvaient alors être associées à une ramure de cervidé ou, dans le cas des Iakoutes, à des cornes de taureau.

Ainsi les termes *kyyl* sont attribués à des animaux craints. L'adjectif *uordaakh* (colérique, terrible), utilisé pour l'ours, est tout aussi honoré que celui de *uluu* (grand, terrible). Ils servent de nom à certains esprits protecteurs : Uordaakh D'öhögöj Tojon et Uluu Tojon, respectivement, Seigneur D'öhögöj le Terrible, protecteur des chevaux, et Seigneur le Terrible, mi-*abaahy*, mi-*ajyy*, frère d'Ürüñ Ajyy et protecteur des chamanes, dont il est considéré comme le père.

*Kyyl* toucherait donc au monde des esprits ? Peut-être, car l'adjectif *arbağastaakh*, « qui porte une vieille pelisse en fourrure », apposé à *kyyl*, désigne l'ours. Mais le dictionnaire précise qu'utilisé seul, il désigne le chamane.

Par ailleurs, Pekarskij, dans sa définition, évoque deux entités liées au chamanisme. La première est l'oiseau *öksökü*, oiseau à deux ou trois têtes, ayant dans les épopées (*olonkho*) le don, lorsqu'il vole, de se trouver à deux ou trois endroits différents en même temps. La deuxième est l'*ije-kyyl*, esprit animal-mère qui protège le chamane.

Mais *kyyl* est également utilisé pour désigner des animaux qui, de prime abord, ont une signification symbolique moins importante : *kyyl taba*, le renne sauvage, et *kyyl (tajakh)*, l'élan. Il faut cependant savoir que ces deux animaux, et particulièrement l'élan lorsqu'il est présent, constituent le gibier par excellence, celui qui exige une traque de longue haleine et qui, par son gabarit et sa vitesse en forêt, est le plus difficile à capturer. Il n'est ainsi pas anodin que, parmi les animaux, ce soit l'élan qui soit qualifié de *kyyl*. A côté de cet animal existe l'aigle (*tojon-kyyl*, seigneur-oiseau), appelé dans la langue courante *khotoj*, animal qu'il est interdit de chasser chez les Iakoutes et pour lequel on élabore une tombe aérienne lorsqu'il est tué accidentellement. Khotoj-Ajyy, le protecteur des oiseaux, est considéré comme le père de l'aigle et les Iakoutes pensent qu'il punit violemment celui qui tue un aigle.

*Kyyl* est donc utilisé pour les animaux respectés, voire craints, dotés, d'après les Iakoutes, de ce que Seroševskij appelle les « *siir magiques* » en les qualifiant d'animaux « chamaniques ».

## L'ensauvagé

A côté du mot *kyyl*, qui désigne un état en soi, existe le terme *kyyllyjbyt* (parfois remplacé simplement par le mot *kyyl*), exprimant un état en devenir ou un état déjà atteint. On peut le traduire par « ensauvagé » ou « devenu sauvage ». Il semble, de par son emploi, qu'il soit utilisé uniquement dans le sens de « devenu sauvage ». En effet : un animal *kyylajbyt* n'en devient pas pour autant un animal « sauvage » (*kyyl*).

Les Iakoutes disent des chevaux hongres utilisés sous la selle qu'ils sont 'non dressés' (*khanyl*). Un idéal du cheval sauvage, ou tout au moins ensauvagé (*kyylajbyt at*, du mot *kyyl* : animal sauvage), se profile à l'orée des contes et des discours.

Dans le domaine des représentations symboliques, le cheval et le renne se rapprochent. « Nulle part ailleurs en Iakoutie les chevaux n'effectuent d'aussi grandes transhumances. L'élevage dans les conditions arctiques ne se fait pas de la même manière qu'en Iakoutie centrale, où il y a davantage de barrières. Ici, les chevaux sont libres sur plus de cent kilomètres à la ronde », explique un éleveur de chevaux du nord<sup>30</sup>. Sous-entend-il par là que le cheval serait placé au même rang que le renne, animal migrant des peuples qui nomadisent ? L'éleveur continue : « Les rennes de toundra ne viennent plus depuis cinq ans dans la région évèno-bytantai. Dans le passé, ils arrivaient par milliers. Quand les rennes sauvages arrivent, les éleveurs de rennes doivent les chasser et changer la trajectoire de leurs troupeaux, afin que ceux-ci ne soient pas emmenés par les rennes sauvages. Si les femelles domestiques ont des petits de rennes sauvages, ce n'est pas chose mauvaise, car les petits restent avec les rennes domestiques. Par contre, ces rennes ne pourront être utilisés comme rennes de monte qu'à partir de la deuxième ou troisième génération. Les rennes domestiques retournés à l'état sauvage sont désignés par le terme iakoute *kyylajbyt taba* ou *kyyl taba*. C'est mauvais pour les éleveurs mais bon pour les chasseurs. Il peut aussi arriver que les

---

<sup>30</sup> Informateur : Sergej Lukin, Iakoute éleveur de chevaux dans la région eveno-bytantaj, 2004, Campagne de recherches arctiques IPEV Ethnoequid réalisée par Emilie Maj et dirigée par Roberte Hamayon.



chevaux retournent à l'état sauvage. On dit alors *kyylajbyt at* ou *kyyl at*. Avant, à D'argalaakh<sup>31</sup>, des chevaux étaient élevés presque à l'état sauvage : le seul rôle des éleveurs était de les compter là où ils les apercevaient. Par la suite, il fallait les réhabituer à l'homme. S'ils sont trop sauvages, les animaux sentent l'homme à un kilomètre. Il est alors impossible de les pousser dans la direction voulue et l'éleveur est contraint de faire de grands détours. On peut aussi utiliser le terme *kyylajbyt kibi/kyyl kibi* pour désigner l'homme qui vit seul dans la nature et n'aime pas recevoir de visites autres que celles d'une personne à la fois. »

Ainsi, le renne a besoin d'être un tant soit peu domestiqué pour accepter de revenir vers le campement guidé par les éleveurs, mais le cheval a besoin d'être quelque peu sauvage pour avoir peur et pouvoir être poussé par les éleveurs lors des changements de pâturages. S'il l'était trop, l'action s'annulerait : le renne domestiqué ne partirait plus se nourrir et le cheval, nullement effrayé par l'homme, ne pourrait pas être dirigé sur les prairies et dans la forêt. Il apparaît donc qu'il faut trouver une juste mesure entre le sauvage et le domestiqué, afin que l'animal soit utilisable par l'être humain.

### **Le gibier, des animaux « à trouver »**

Une autre catégorie d'animaux sauvages existe et recoupe parfois celle des *kyyl* : le *bult*. D'après le dictionnaire de Pekarskij, *bult* désigne aussi bien la chasse aux animaux sauvages que la pêche, ainsi que les animaux (poissons ou gibier) « pris ». Le mot vient de *bul*, signifiant « trouver, chercher ». Ainsi, celui qui « trouve » ces animaux, autrement dit le chasseur ou le pêcheur, est nommé *bulčut*, avec deux variantes possibles : l'une de *kyyl'd'yt* (chercheur de cervidés *kyyl*) et l'autre de *balyk'syt* (trouveur de poissons *balyk*).

Les animaux *kyyl* et *bult* ont leur protecteur : Bajanaj est l'appellation générale des esprits protecteurs des chasseurs et des pêcheurs (*tya bajanaja*, le *bajanaj* de la forêt, *uu bajanaja*, le *bajanaj* de l'eau). Ils sont au nombre de sept à neuf ou davantage et sont

---

<sup>31</sup> Village situé dans l'ancienne région de Verkhoïansk.

frères et sœurs. Leur père est Baaj Bajanaaj, également appelé Bar/Baaj Khara Tya Iččite (le riche maître de la forêt noire).

Le gibier *bult* est à diviser en deux catégories : le gibier chassé et mangé (*taba kyyyl*/renne, *tajakh* élan, *kustar*/canards divers, *ular*/grand tétra,) et celui chassé pour sa fourrure (*kyrsa*/renard bleu, *sabył*/renard roux...). Concernant ces derniers, il faut noter que l'instauration du *ïassak* (rus : *jasak*), impôt sur la fourrure, institué par les Russes à leur arrivée au XVII<sup>e</sup> siècle, en a développé la chasse. Il faut considérer à part le cas particulier du loup, contre lequel des campagnes d'abattage systématique du temps de l'Union Soviétique étaient pratiquées, mais que les Iakoutes ne chassaient pas spécifiquement, et celui de l'ours dont la chasse n'est pas systématique et comporte de nombreuses règles à observer.

#### 19 🎵 Proverbe :

Эр киһи тыла биир.  
L'homme n'a qu'une  
parole (littéralement :  
la parole de l'homme  
est unique).

### **Süöhu : le bétail**

Une troisième catégorie d'animaux existe : celle du bétail, autrement dit des animaux élevés par l'homme. Bovins et chevaux sont désignés par le terme *süöbii*. Ainsi Pekarskij signale le terme *d'ie süöbii*, animal de maison. Le bétail élevé par les Iakoutes est appelé *ynakh süöbii* (bétail vache) et *sylgy süöbii* (bétail cheval). Les Iakoutes qui n'élèvent pas volontiers des rennes appellent ces animaux « *omuk süöbii* » (bétail étranger).

#### 20 🎵 Proverbe :

Икки атыыр энэ биир  
арбахха кыстаабат.  
Deux terribles ours ne  
dorment pas ensemble  
dans la même tanière.

En accord avec la séparation des tâches entre les sexes et l'usage de l'espace géographique par les genres, les chevaux sont considérés comme du *bétail masculin*, alors que les bovins sont appelés *bétail féminin*.

## *Iitiekh* : les animaux nourris de la main de l'homme

Une dernière classe d'animaux, qui ne sont spécifiquement ni des animaux « sauvages » *kyyl*, ni du gibier *bult*, ni du bétail *siiöhü*, même si elle a davantage de chances d'être issue de ce dernier groupe. Ils sont nommés *iitiekh*. Ce terme désigne les animaux habitués à la main de l'homme ; éduqués (de *iitii*, l'éducation et *iit*, éduquer les enfants, élever des animaux, adopter). Un ours peut être adopté (*iitiekh ebe*) et un cheval qui se trouve habituellement sur les prairies où il se nourrit seul peut l'être aussi (*iitiekh sylgy*).

Dans le dictionnaire de Pekarskij, on trouve le mot *iitiekhsit*, « celui qui nourrit le bétail d'un autre ». Il s'agit donc de nourrir et de s'occuper uniquement d'un animal qui est sorti de son milieu et qui s'est éloigné de ses congénères : un *iitiekhsit* ne nourrit généralement pas ses propres animaux et un animal qualifié d'*iitiekh* n'est par définition pas habitué à l'homme. Il en résulte que le bétail *siiöhü*, chez les Iakoutes, n'est pas forcément habitué à la main de l'homme. Mais il peut parfois être rendu familier, *iitiekh*, sans pour autant que cet état reste permanent, car un *iitiekh kulun* (poulain nourri à la main) peut devenir hongre à monter (*at*) ou jument (*bie*) qui vivront sans contact rapproché avec l'être humain.

## L'élevage

Toutes les sources ethnographiques s'accordent à présenter les Iakoutes comme des éleveurs de chevaux et de bœufs, oubliant parfois même de préciser qu'ils sont aussi des pêcheurs et des chasseurs. Dans les épopées, qui présentent parfois le héros dans l'introduction comme un chasseur, celui-ci est valorisé seulement lorsqu'il devient éleveur : être chasseur semble n'être qu'un statut intermédiaire. Ainsi, le héros Er Soğotokh est le premier homme au monde du milieu. Il ne connaît pas ses origines et ignore s'il est tombé du ciel avec la pluie ou s'il est né de la terre comme l'herbe. Il n'a pas de parents et considère l'*alaas* comme son père. A l'est de son *alaas* pousse l'arbre sacré. Er Soğotokh n'a ni maison, ni âtre. Il mange la viande crue des animaux sauvages qu'il chasse. Mais comme il pense qu'il doit avoir un foyer et un âtre, il coupe des arbres et se fait une maison, un âtre, une barrière pour la cour. Il plante un poteau d'attache et fait du feu. Il demande alors à Ürüŋ Ajyy des chevaux et des vaches et se sent fort et puissant. Les légendes sur les fondateurs du peuple iakoute Ellej et Omogoj mettent l'accent sur leur lien avec l'élevage et sur la création de la fête de l'*ybyakh*, qui donne lieu à des libations de lait de jument fermenté. Ainsi, les Iakoutes, s'ils sont également chasseurs et même si, dans les épopées, on ne les voit pas réellement s'occuper de leurs troupeaux, se laissent penser davantage comme le peuple du cheval.

### 21 🎵 Proverbe :

Киһи кэпсэтэн, ынах  
мангыраһан билсэр.  
Les hommes se reconnaissent  
par la conversation, les vaches  
par le mugissement.

## Les gens du cheval

De la même manière que les Evenks *oročon* sont les « gens du renne », les Iakoutes, dont la pratique de l'élevage la plus valorisée s'effectue autour du cheval, sont qualifiés par le nom de l'équidé. C'est aussi l'observation des Russes qui a contribué à de telles appellations. D'après les légendes, les guerriers menaient devant eux un troupeau de chevaux. En chemin, ils trayaient les juments ou les égorgeaient pour la viande. Avec le crin, on faisait des arcs,

des cordes, des filets, etc... Les premiers Russes qui arrivèrent parlaient des Iakoutes comme du « peuple à cheval » ou « peuple du cheval », en les différenciant de ceux « à pied » ou « à rennes ». Les Iakoutes sont aussi appelés les « hommes des rayons de soleil aux rênes dans le dos ».

Dans les épopées, les Iakoutes sont couramment présentés comme montant à cheval, alors que les héros dits « du monde du bas » ont pour monture des bœufs. Quant à Ard'aman D'ard'aman, proche de la figure du Toungouse (Evenk ou Evène), il est présenté à dos de renne. Les épopées séparent des héros *ajyy* à cheval et des héros *abaaby* montés sur des bœufs. Ces noms s'appliquent autant aux héros du monde du milieu capables de traverser les trois mondes dans les épopées, qu'aux esprits créateurs donateurs d'âmes dans les croyances, tandis que le terme *abaaby* désigne à la fois les adversaires des *ajyy* dans les poèmes épiques et les esprits censés être mauvais dans la pensée iakoute. Si les protagonistes des *olonkho* sont identifiés aux animaux sur lesquels ils sont montés, le cheval, auquel est souvent attribué dans différentes sources l'épithète « céleste », est toujours assimilé aux mondes du milieu (*orto DOJDU*) et du haut (*iiöbe DOJDU*). Le bœuf, élevé par les Iakoutes au même titre que le cheval, est moins valorisé, mais peut être, dans de rares cas, la monture du héros.

## Etablir une réserve

L'élevage a ceci de plus par rapport à la chasse qu'il permet de prévenir l'aléatoire en gérant un produit dont la quantité ainsi que la possibilité d'en disposer sont plus sûres. L'éleveur sait, dès le printemps, combien il aura de poulains et de veaux à la fin de l'année. Il peut développer son cheptel, gérer la reproduction par la castration, l'abattage des individus et parfois même par la fabrication de clôtures qui limitent la dispersion des bêtes et leur reproduction non contrôlée.

### 22 🎵 Proverbe :

Оннообор кутуйах хаһаастаах.  
Même les souris font des  
réserves pour l'hiver.

Cette gestion humaine du cheptel animal force à davantage de précautions vis-à-vis des esprits donateurs de bétail. « L'ordre des actes ponctuant les relations avec la surnature s'inverse : alors que le chasseur prenait d'abord, lui qui n'avait rien, l'éleveur qui hérite d'un troupeau se hâte d'en sacrifier quelques têtes pour inciter ses ancêtres à gratifier le reste d'une meilleure pluie, d'une meilleure herbe - il investit. »<sup>32</sup>. C'est ce que fait l'éleveur lors de la fête de l'*Yhyakh*, où il procède à des libations de lait fermenté en direction du soleil, au sud-est, direction dans laquelle sont censés vivre les esprits donateurs d'âmes de force vitale (l'unité de vie ne disparaissant pas après la mort). Pour protéger son troupeau, le Iakoute consacre aussi un cheval (*ytyk*), qu'il ne touche plus, ne monte plus, ne traite plus, auquel il ne coupe plus les crins et qu'il peut remplacer par un autre cheval s'il donne des signes de fatigue et risque de mourir de mort naturelle.

### Lignées humaines et troupeaux

S'établissent, en parallèle des lignées humaines, des troupeaux de bétail auxquels l'homme se compare en tant qu'individu ou sous forme de groupe sexué.

Les animaux étant à disposition, ce qui n'est pas le cas du gibier, il devient possible d'agir sur leur nombre et de les voler. Ceci est possible du fait de la nature différente du propriétaire de l'animal. En effet, si l'esprit Baaj Bajanaj, maître de la taïga, est celui qui procure le gibier, dont nul homme n'est le propriétaire, les troupeaux de chevaux appartiennent bien à un individu ou à un clan. Les Iakoutes considèrent leurs animaux comme leur richesse, au même titre que leurs enfants. Dès lors, « un seuil peut être établi aussi en matière d'accès aux ressources naturelles et de leur utilisation, qui font toujours l'objet et de transmission et d'échange, mais selon deux modes inverses. Ainsi, la chasse exige la collaboration entre beaux-frères et soumet la subsistance de chacun à la prise de l'autre ; l'obtention du gibier et sa consommation ne sont pas dans les mêmes mains. En revanche,

---

<sup>32</sup> Cf. Hamayon 1990 : 737

l'éleveur vit de ses propres troupeaux, qui sont hérités de père et fils. <sup>33</sup>».

Les Yakoutes faisaient preuve d'une attitude particulière envers le vol : « Jadis nous, Yakoutes, avions une coutume : le vol de chevaux. Mais, chez nous, les voleurs de chevaux n'étaient pas considérés comme des voleurs. L'attitude face à cela était assez douce. »<sup>34</sup>. En fait, l'apparition de la propriété, notion valable entre les hommes, rend possible le vol qui n'existe pas chez les chasseurs et « devient une prouesse de bonne guerre entre éleveurs »<sup>35</sup>. Que « les voleurs de chevaux ne soient pas vus comme des voleurs » mais que cette action se pratique est un fait intéressant qui semble montrer que les Yakoutes se trouvent, ou du moins se trouvaient avant la perte de culture occasionnée par l'arrivée des Russes puis par la collectivisation forcée, dans un entre-deux entre une mentalité de chasseurs et d'éleveurs.

---

<sup>33</sup> Cf. Hamayon 1990 : 609

<sup>34</sup> Cf. Informations, Mandar, Baajaga 2005

<sup>35</sup> Cf. Hamayon 1990 : 420





## Récit épique, chamanisme et renouveau culturel

De tradition orale, le peuple iakoute ne possède pas de manuscrits datant de plusieurs siècles et attestant de l'existence d'une littérature ou d'une religion et contenant des renseignements sociopolitiques importants. Les Iakoutes sont arrivés dans les terres nordiques sans connaissance de l'écriture. La légende, consignée chez Ksenofontov d'après les récits de plusieurs informateurs, dit que Ellej, l'un des ancêtres des Iakoutes, avait reçu de son père mourant un livre, qu'il oublia sur le lieu du décès, de sorte qu'Ellej resta un homme sans éducation<sup>36</sup>. La culture demeura orale jusqu'à l'arrivée des Russes dans les années 1630, qui ne se préoccupèrent pourtant pas immédiatement de consigner par écrit la culture des autochtones. C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que des chercheurs -souvent des intellectuels exilés sur place pour leurs idées- se mirent en devoir d'interroger les Iakoutes, commencèrent à retranscrire les contes, les épopées et les chants, à étudier la langue et à mettre au point un alphabet. Nous possédons grâce à eux un ensemble de récits épiques, que les Iakoutes publient progressivement depuis le début des années 1990. L'épopée a à présent perdu la signification rituelle importante qu'elle revêtait avant la période soviétique et elle est devenue un symbole identitaire important. Ainsi, en 2005, les Iakoutes ont réussi le défi de faire proclamer par l'Unesco leur récit épique chef-d'œuvre du patrimoine culturel de l'humanité.

23 & 24 🎵 Olonkho  
(interprété par femme  
et homme)

### Circonstances d'écoute de l'épopée

*Olonkho* désigne à la fois le genre épique iakoute et chaque épopée individuellement. Ces récits épiques portent généralement des noms, donnés par les ethnographes qui prirent souvent

---

<sup>36</sup> Les informateurs narrent ces récits à l'ethnographe Ksenofontov dans les années 1920. Il paraît évident que l'idée de la perte du livre considérée comme un absence de moyen d'éducation n'est pas une idée iakoute. Elle a très certainement été influencée par le développement de l'école et de l'enseignement au moment de la politique de liquidation de l'analphabétisme dans les années 1920-1930.

l'identité de leur héros principal. Il en existerait seize textes complets et cent trente fragments dans les archives de l'Académie des Sciences de Iakoutsk. Dans les années 1940, on évaluait à quatre cents le nombre des *olonkho* et à quatre-vingt-trois celui des *olonkhobut*, les chanteurs-conteurs qui en faisaient la présentation. Certaines sources notent que, selon l'enquête de l'Institut de Langue de Iakoutsk en 1941-1946 qui fut réalisée dans treize régions et auprès de quatre-vingt-trois *olonkhobut*, on enregistra trois cent quatre-vingt seize *olonkho*. Cependant, l'enquête transmet un rapport incomplet, car beaucoup de régions ne furent pas visitées et de nombreux chanteurs furent laissés de côté.

Les *olonkho* sont de longueurs diverses : de quelques milliers de vers à plus de trente mille, comme celui de Njurgun le Héros. L'*olonkhobut*, conteur ou chanteur d'épopée, assis sur un petit tabouret iakoute<sup>37</sup> et croisant les jambes, tout en se tenant une oreille, qui alterne les passages descriptifs et récitatifs sur un rythme rapide avec des discours et des dialogues chantés<sup>38</sup>. L'exécutant prend des voix différentes en fonction des personnages qu'il exécute et auxquels une mélodie spécifique est

25 ♪ *Algys* pour l'esprit de la terre-mère

<sup>37</sup> C'est un petit tabouret (*oloppos*) d'une quarantaine de centimètres de haut, de forme trapézoïdale, dont tous les côtés sont faits d'une ou plusieurs branches d'arbre souple recourbées.

<sup>38</sup> Durant l'époque communiste, des musicologues ont étudié les techniques de chant iakoute. « Les Sakhas (*Saxa*, autrefois appelés Yakoutes, *Jakut*) utilisent une sorte de jodel (passage rapide de voix de poitrine en voix de tête), orné de coups de glotte, le *kilisakh* (*kylysakh* [*kylybakh*]), dont il faudrait peut-être rechercher l'origine dans le monde mongol. Il existe trois autres techniques vocales sakhas : Le *degeren* emploie la voix naturelle, parfois associée à des raclements de gorge (*khabarğa yryata*) ou des claquements de langue (*tanalaj yryata* [*tanalaj* : littéralement *chant de palais*]). Le *dieretti* (*d'erejtij*), utilise des micro-intervalles, des sons de gorge, des sons harmoniques, et fait montre d'une grande liberté rythmique. Le *tchabiryakh* (*cabiryakh* [*čabyryakh* : aussi phrase à dire vite, souvent d'un registre humoristique]), le 'chant précipité', est une technique qui n'est pas sans rappeler celle du rap. L'interprète improvise en parlant sur un rythme soutenu, le plus rapidement possible. Le contenu de l'improvisation est souvent humoristique. » (Lecomte 1994). Le conteur d'épopée change de technique en fonction du personnage, comique ou effrayant, qu'il interprète. Dans les traditions orales, on chante non seulement les épopées mais également des chants de louange (*tojuk*) et de bénédiction (*algys*) qui reprennent ces techniques vocales et peuvent évidemment être inclus dans les épopées.

associée. Autrefois, les *olonkhubut* se déplaçaient de maison en maison et exécutaient les *olonkbo* le soir. Certains *olonkbo* étaient si longs qu'on se rassemblait deux, voire trois nuits de suite pour les écouter dans leur totalité<sup>39</sup>.

Parce qu'ils contaient des histoires d'alliance, les *olonkhubut* étaient invités à animer les mariages, où ils

rivalisaient avec les diseurs de bénédictions (*algysčyt*, du mot *algys*, prière). Il reste à présent deux conteurs d'épopée en Iakoutie, tous deux âgés de plus de quatre-vingt ans et l'épopée est devenue une matière enseignée dans les écoles.

#### 26 🎵 Devinette :

Күлүгэ суох баар үһү.

Il ne possède pas d'ombre. Qui est-ce ?

### Sujet de l'épopée

Les épopées sont supposées être ancrées dans le passé et ne présentent pas une situation « fictive ». L'*olonkbo* s'ouvre toujours sur le monde du milieu, autour de l'arbre sacré Aar Luuk Mas<sup>40</sup> près duquel vit le héros, accompagné ou non de son frère ou de sa sœur. « Sur la terre de Sibérie coulent des fleuves et des rivières, il y a des lacs et des forêts, dans lesquels se multiplient une quantité innombrable de poissons, d'oiseaux et d'animaux sauvages. ». Voici la description de l'état initial du héros dans l'*olonkbo* Er Soğotokh :

« Il y a très longtemps fit son apparition au monde du milieu le premier être humain dans le monde 'du Milieu'. Il ignorait ses origines : était-il tombé du ciel, était-il apparu avec la pluie et la neige, avait-il poussé de dessous la terre comme une herbe verte ? Il ne connaissait ni sa mère ni son père. Sa force de vie dépendait de sa terre natale. Il considérait l'*alaas* natal, à l'est duquel poussait l'arbre sacré, comme son père et sa mère. Cet homme n'avait ni maison, ni âtre. Il se nourrissait de la viande crue des animaux sauvages qu'il capturait. Et il pensa qu'un homme devait avoir une

<sup>39</sup> Njurgun le Héros a été édité au début des années 2000 en un ensemble de dix CD audio.

<sup>40</sup> Également noté Aal Luuk Mas, ou même Aar Duub Mas. *Dub* signifiant en russe le chêne et cet arbre ne faisant pas partie de la flore commune iakoute, on peut penser qu'il s'agit là d'une confusion des conteurs due à la phonétique proche. Le terme *aal/aar* désigne en effet ce qui est respecté.

maison et un âtre. Il se fit une hache de pierre, coupa du bois, construisit une maison, un foyer, une clôture, un poteau d'attache et fit un feu. Il demanda à Ürüŋ Ajyy Tojon des veaux et des poulains, qui constituèrent la base de son cheptel bovin et équin. Il se sentit fort et puissant. ».

Le pays où naît le héros est une terre idéale, où l'eau ne gèle pas, où les arbres sont toujours verts et d'où les oiseaux n'émigrent pas. Ce pays s'oppose à celui des monstres *abaaby*, où les végétaux sont en fer. De même la mer de glace s'oppose à la mer de feu, et les cols de montagne aux fosses qui mènent au monde du bas. Il faut préciser ici que la description du pays natal du héros s'oppose à la réalité du paysage iakoute et à la rudesse de son climat.

Même s'il est né dans un pays magnifique, le héros ressent un jour le besoin d'aller parcourir le monde, soit pour se trouver une femme, soit par la nécessité de mesurer ses forces à un adversaire digne de ses capacités. Ce désir de lutte est généralement favorisé par un rapt de femme, de bétail ou une autre provocation de la part d'un *abaaby*.

La structure de l'*oloykbo* se décompose de la manière suivante :

- 1/ Exposition : description du pays dans lequel vit le héros et de l'arbre sacré, de la demeure du héros, de sa richesse et de ses armes. Son portrait.
- 2/ Intrigue : prétexte pour lequel le héros quitte son pays natal.
- 3/ Développement de l'action : son voyage, comment il repousse les obstacles.
- 4/ Culmination : lutte et victoire contre l'ennemi, demande en mariage
- 5/ Suite de l'action : trajet du retour du héros vers son pays, mise à l'écart des difficultés du parcours et punition des ennemis vaincus et de leurs parents.
- 6/ Retour du héros chez lui avec sa femme. Leur vie heureuse et riche. Prolongement de la lignée des Ouriankhais Sakhas.

Le temps dans l'*oloykbo* n'est pas défini. A aucun moment l'âge du héros n'est connu, même lorsqu'il devient père, puis parfois grand-père. La durée de son cheminement reste très

vague. On compte en saisons, c'est à dire en nombre d'hivers passés, et en nombre de fois où le cheval perd sa toison.

A la fin de l'épopée, le héros revient dans son pays d'origine et constate généralement que, bien loin de s'être amoindrie, sa richesse a augmenté. Parvenu à ses fins, il peut poser les fondements de « la lignée des Ourïankhaï Sakhas » et organiser une fête de l'*Yhyakh* accompagnée d'un grand festin.

27 🎵 Proverbe :

Айан аргыны

таптыыр.

Le chemin aime le  
compagnon de  
voyage.

### La fête de l' *Yhyakh* et le culte du cheval

*Yhyakh* est un terme générique regroupant plusieurs types de rites au cours desquels ont lieu un rassemblement de personnes et une séance d'aspersions avec du koumys, la boisson obtenue par la fermentation du lait de jument. Durant cette fête, le cheval prenait une place significative, notamment lors des libations. Le terme même d'*Yhyakh* (de *ys* : asperger) signifie « aspergeons, faisons des libations ! ». Ces libations étaient faites de lait de jument, dont on aspergeait les chevaux, en direction du soleil pour obtenir la fécondité des animaux et des hommes de la part des esprits *ajyy*.

C'était aussi souvent l'occasion de mariages, ceux-ci n'ayant pratiquement lieu qu'en été, moment de l'année où les lakoutes sortaient davantage de leurs habitations et se rassemblaient. Les

28 🎵 Vœux

prononcés lors d'un

*Yhyakh*

d'anniversaire

légendes disent que c'est Ellej qui, le premier, célébra l'*Yhyakh* : les chevaux se rassemblèrent autour des feux à moustiques (*tiïpte*)<sup>41</sup> qu'il installa sur les prairies ; dans du bois de bouleau il sculpta les récipients dont les pieds se terminent par des pieds de chevaux sculptés pour boire le koumys (*čoron*) et y versa du lait de jument fermenté.

---

<sup>41</sup> En russe *dymokur*. Il s'agit de petits tas d'herbe sèche ou de mousse qui donnent facilement naissance à un feu sans flammes qui fait fuir les moustiques et les petites mouches qui abondent en été.

Il est dit, selon les récits, que l'*Ybyakh* honorait soit D'öhögöj, l'esprit protecteur des équidés et d'autres esprits, soit Ürüñ Ajyy, l'esprit père de tous les autres. Omogon, le beau-père dit de son beau-fils Ellej : « Ürüñ Ajyy le regarde sans doute. On peut penser qu'Ellej a un esprit-protecteur chevalin. Cela veut dire qu'il est destiné à avoir des enfants et à élever beaucoup de chevaux ». D'après ces légendes, Ellej est celui qui a apporté le culte du cheval aux Iakoutes et c'est lui que les Iakoutes ont pris pour ancêtre. La fête de l'*Ybyakh* est liée à l'offrande *ytyk*. En effet un cheval pouvait être consacré lors de la fête et, comme nous l'avons vu plus haut, le propriétaire du cheval *ytyk* allait, sur l'*alaas*, l'asperger de koumys sur la crinière, le garrot et la queue, pour demander la fécondité des troupeaux. Ce cheval n'était plus ni touché, ni utilisé. Pour cette raison, les *ytyk* étaient souvent des chevaux mâles non castrés, ce qui permettait de consacrer un cheval plus facilement, les juments et les poulains devant être manipulés<sup>42</sup> lors de la traite.

Après la naissance des poulains, on recueillait le lait de leurs mères, en prenant soin d'écarter celui qui provenait des juments qui n'avaient pas de petit, pour en faire du koumys (*kymys*). Puis, on appelait les voisins vivant dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres. On abattait autant de têtes de bétail qu'il y avait de récipients de lait fermenté. Les légendes disent que cette fête suscitait tant de dépenses que les pauvres ne pouvaient donc l'organiser qu'une fois durant leur vie et les riches trois fois.

**29 🎵 Devinette :**

Туохтааһар да куустээх баар үһү.  
Il est plus fort que tout. Qui est-ce ?

L'un des mois de printemps s'appelait *Ybyakh yja* (le mois de l'*Ybyakh*). Après le long hiver les Iakoutes se rassemblaient, profitant ainsi de l'occasion pour communiquer et tisser des liens sociaux. On pratiquait aussi des *Ybyakh* pour Ynakhsyt, la protectrice des bovins et des vaches, après la fonte des petits lacs. Le chamane mettait un manteau de fourrure de femme et faisait semblant d'attraper, avec un petit récipient en bouleau l'âme-*kut*, des

<sup>42</sup> D'ailleurs, les étalons sont aujourd'hui encore les seuls chevaux à ne pas être manipulés. Ils restent si difficiles d'accès que l'Académie d'Agriculture iakoute ne pratique aujourd'hui que très rarement l'insémination artificielle, ni la monte contrôlée.

vaches, censées être jetées du ciel par Ynakhsyt. On ne dansait pas, mais on écoutait l'*olonykbo*.

Ainsi, jadis, la profusion d'invités et d'aliments à consommer avait pour but de demander l'abondance et la fécondité, à la fois pour les hommes et le bétail. Aujourd'hui, l'*Ybyakb* s'est transformé en une vénération du soleil et le cheval n'y occupe plus qu'une place mineure, voire inexistante lorsqu'il s'agit d'*Ybyakb* familiaux. A la fête nationale, qui a lieu près de la capitale durant le solstice d'été, différents concours sont organisés durant la journée (courses de chevaux, lutte, épreuves sportives de différents sauts en longueur, à cloche-pied..., concours de chant, de costumes...) et le public reste éveillé pour accueillir le soleil lorsqu'il se lève à 3h15 du matin. Lorsqu'il pointe à l'horizon, un homme prononce des *algys* (chants de gloire) devant l'assemblée qui a les mains levées, la paume tournée en direction du soleil pour sentir sa chaleur. Si le rituel de l'*Ybyakb* a pour but de demander l'abondance et la fécondité, il n'est pas paradoxal que le soleil, qui se lève au sud-est, direction d'où sont censées venir les âmes à naître, soit aujourd'hui au centre de la fête et que le cheval s'efface, car il n'occupe plus la place qu'il avait avant la collectivisation dans la société.

### **Chamanisme blanc, chamanisme noir ?**

Durant la fête, les hôtes servent de la « nourriture blanche » (produits laitiers) et de la « nourriture noire » (viande, boudin). Les premiers sont considérés actuellement comme des mets consacrés aux bons esprits et les seconds sont celle des esprits. Cette opposition provient de la distinction entre l'acte d'offrande (qui laisse l'animal en vie) et celui de sacrifice (qui suppose l'abattage, la vue du sang et la consommation de parties de l'animal). Elle apparut au début du XX<sup>e</sup> siècle par la distinction entre chamane blanc *ajyy ojuuna* et chamane noir *abaaby ojuuna*. Auparavant, l'opposition n'existait pas : les chamanes étaient considérés comme donateurs à la fois de santé et de maladies, d'abondance et de faim, de bien et de mal. Les Iakoutes distinguaient les bons (saints, rus : *svjatoj*) chamanes des méchants (chamanes mangeurs : *siemekb ojuun*) qui ne pratiquaient de rituels

que pour les diables (rus : *djaval*). Déjà ici se faisait sentir l'opposition manichéiste présente dans la pensée chrétienne.

Aujourd'hui encore, la distinction entre chamane blanc et chamane noir demeure bien ancrée. Ainsi, Roberte Hamayon écrit dans *La Chasse à l'âme* (1990 : 653) : « Il est courant d'opposer, pour l'ensemble des sociétés pastorales d'Asie centrale, un chamanisme blanc et un chamanisme noir – le blanc étant en rapport avec les esprits supérieurs dits 'blancs' et tenus pour bénéfiques, correspondant aux activités associées à l'ordre, et rapprochant le chamane du prêtre ; le noir, lié aux esprits inférieurs dits 'noirs', aux pratiques maléfiques, et mettant le chamane du côté du sorcier. Pourtant, la quasi-totalité des auteurs, indigènes comme étrangers, qui parlent de cette opposition, la trouvent non exempte de contradictions internes et difficiles à systématiser ».

Il y a bien deux relations à distinguer dans la pensée iakoute : l'une de dualisme, l'autre de dualité. La première relation, de dualité, est directement liée à la vie de chasse et ne suppose aucune hiérarchie mais, au contraire, une égalité entre les êtres humains et les esprits. La seconde suppose une hiérarchie entre ce qui est bon et mauvais, bien et mal, céleste ou chthonien. Cette relation correspond au chamanisme d'élevage qui voit émerger des esprits-ancêtres auxquels il faut adresser des prières pour recevoir du bétail.

Dans la pensée actuelle iakoute subsistent les deux systèmes. En effet, tous les chasseurs effectuent, avant de partir en forêt, des offrandes destinées à l'esprit-maître de la taïga Baaj Bajanaj, duquel ils pensent obtenir du gibier. Ce n'est que parallèlement à lui qu'existent différents esprits *ajyy*, protecteurs du bétail et des hommes.

Il faut ajouter que parmi ces *ajyy* se dégage, à côté de la figure imposante de D'öhögöj (l'esprit protecteur des chevaux), celle d'Ürүн Ajyy Tojon, dont l'importance est développée par les médias et la pensée politique contemporaine sous le nom de Taņara, et que les Iakoutes voudraient poser comme grand Dieu, vainqueur de tous

30	♪	Algys
pour		Ajkhal
Mičil		

31	♪	<i>Ohuokaj</i> , ronde
et chant à répons		



les dualismes existant dans le chamanisme d'élevage et égal du Dieu des chrétiens.

Il est intéressant d'ajouter que, s'il a su peu à peu mettre en avant l'idée d'un dieu qui a gagné en transcendance au fil des décennies, le christianisme n'a en revanche pas su imposer l'image de son contraire, Satan, en tant que figure du mal. En effet, les prédicateurs ont dépensé beaucoup d'énergie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour expliquer aux Yakoutes que, « sur terre, il n'y a pas de diables. Il n'y a qu'un ange noir qui déchire la terre sur quatre coutures et sort de dessous. C'est le diable noir qui [leur] apprend tout ce mal ». Certes, cette figure a trouvé sa place dans la mythologie où *Satana* participe avec *Tanara* à la création du monde, lors de leur lutte où se forment mers et montagnes. Mais, lorsqu'il s'agit de désigner le mal, les Yakoutes, aujourd'hui encore, ne nomment jamais l'unique *Satana* mais une multitude d'*abaaby*. Ceci montre, encore une fois, que l'unicité du système est bien loin d'être accomplie.

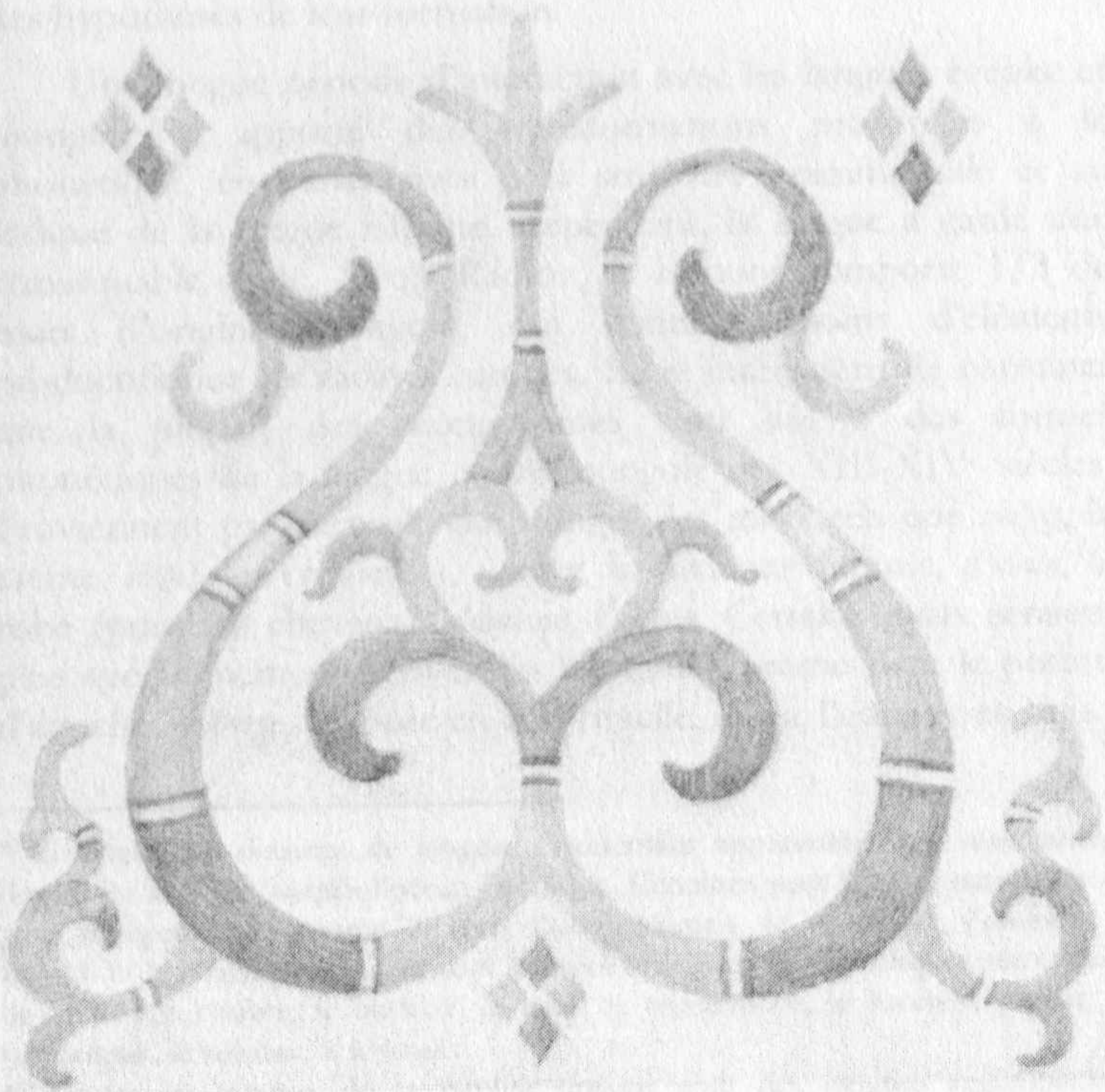
32 ♪ Phrase à dire vite : Этин / Le tonnerre

Ыраах этин	Au loin, le tonnerre
Унугунна,	S'est réveillé,
Дьанаыйда,	Il a baillé,
Тыыланнаата,	Il s'est étiré,
Инилээтэ,	Il a écouté,
Одулаата,	Il a jeté un œil aux environs,
Уһуутаата,	Il a poussé un « hou »,
Эргилиннэ,	Il s'est étiré,
Ойон турда,	Il s'est retourné,
Кыбдырынна,	Puis soudain il a sauté sur ses jambes,
Чыпчырынна,	Il a grincé des dents,
Илгиһиннэ,	Il a pincé les lèvres en émettant un bruit aigu
Дьгиһийдэ,	Il a remué la tête,
Сымарынна,	Il s'est ébroué de tout son corps,
Ньыппарынна,	Il s'est tendu,
Уһаты-туора	Il a remonté ses manches,
Сүүрбэхтээтэ,	Il a couru de long en large,
Лүһүгүрээтэ,	Il a éclaté d'un grand rire sourd,
Лиһигирээтэ,	Il a ri plus fort,
Бачыгыраата,	Il a émis le même bruit que celui des blocs de
Тачыгыраата,	glace s'entrechoquant dans le fleuve durant la
Халлаан үөнүн	débâcle,
Тилийэ көттө,	Il a émis les mêmes crépitements que les
Кускуурдаата,	étincelles dans l'âtre
Курбуулаата,	Il a parcouru le ciel en long et en large
Тинилэхтээтэ,	Il a frappé comme une corde
Тэбиэлээтэ,	Il a donné des coups ici et là
Онтон эмискэ	Il a tapé du pied,
Ах барда,	Et soudain,
Иһийдэ,	Il s'est arrêté
Ньыдыйда,	Il s'est fait plus silencieux,
Симэлийдэ,	Il s'est fait plus doux
Мэлийдэ.	Il a commencé à disparaître
	Et il a disparu.

# II

Generalités

## Langue



... ..

## Description de la langue iakoute

### Généralités

La langue iakoute occupe une place à part dans le groupe des langues turques<sup>43</sup>. Comme les autres langues turques, elle appartient à la famille des langues altaïques<sup>44</sup>, qui comporte par ailleurs les langues mongoles et toungouso-mandchoue. Par sa structure grammaticale, cette langue se rapproche des langues turciques anciennes, en particulier le tchouvache. Un grand nombre de ses différences avec les autres langues turciques trouvent leur explication dans les langues des monuments runiques, dont l'étude a révélé des phénomènes équivalents ou des hypothèses de leur formation.

Une longue période d'interaction avec les langues évenke et mongole a apporté des transformations profondes à la phonétique, en partie aussi à la structure grammaticale et au lexique de la langue iakoute. Cependant, la langue a gardé une remarquable unité. Selon Radlov, le iakoute comporte 1/3 de mots d'origine mongole, qui donnent moins d'éléments productifs que les racines turques. Il est intéressant de constater que la plupart des mongolismes sont liés à des formes phonétiques de la langue écrite mongole des XIII-XIV<sup>e</sup> siècles. Proviennent par exemple du mongol des mots tels que *siiögej*, la crème, *iteğel*, les croyances, *udağan*, la chamane femme, *d'ühiin*, la robe (pour les chevaux), *duoraan*, l'écho. Certains mots seraient plus spécifiquement dérivés du bouriate, comme *serge*, le poteau d'attache, *delberge*, la corde en crin rituelle, *adağa*, l'entrave en bois.

---

<sup>43</sup> Il existe des dizaines de langues étroitement apparentées qui sont parlées depuis les Balkans jusqu'à l'océan Pacifique. Certaines sont langues nationales de pays indépendants comme le turc, l'azerbaïdjanais, le turkmène, l'ouzbek, le kazakh et le kirghize. D'autres sont langues officielles de républiques autonomes de la Russie comme le bashkir, le tatar, le tchouvache, le karatchaï-balkar, le karapalpak, le iakoute, le khakas.

<sup>44</sup> Toutes les langues de la famille altaïque sont des langues agglutinantes, auxquelles les suffixes s'ajoutent à la fin des mots. Pour cette raison, les linguistes les rapprochent des langues de la famille ouralienne qui fonctionnent sur le même principe et ont créé une mégafamille ouralo-altaïque.

Du contact avec les russes, les Iakoutes ont développé des dialectologismes. Ainsi, par exemple, les Russes étaient plus nombreux dans la région de la Kolyma à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que dans les autres régions et la plupart de ces Russes parlaient également iakoute. Des russismes apparurent, tels que *nastaraabyja* (rus *nazdorovie*, Santé !), *booččubuoj* (rus : *Bog s toboj*, Dieu soit avec toi !), *saapas* (rus : *zapad*, l'ouest) le vent d'ouest, *ispiiske* (rus : allumette) crochet au mur ou penderie, *bečeel* (rus : *pečal'*) tristesse...

La première grammaire du iakoute a été rédigée en 1851 par Pekarskij, un révolutionnaire polonais qui fut exilé dans la région de Tatta. La première grammaire est due à Bötling qui décrivit en 1849 en alphabet phonétique 4558 mots de racine iakoute. Cependant rien n'a été écrit dans cette langue avant la révolution bolchevique de 1917. En 1919, la politique soviétique du *likebez* (rus : *likvidacija negramatnosti*) donne la priorité à l'alphabétisation en iakoute cyrillique et des instituteurs sont envoyés dans le nord pour créer des écoles et mettre au point des manuels. Cependant, dans les années 1930, la crainte de l'idéologie panturquiste et la peur de l'islam incitent les intellectuels à latiniser l'alphabet. En 1920, Lénine affirme que « la latinisation, c'est la grande révolution de l'Orient »<sup>45</sup>. Le iakoute repasse au cyrillique en 1943. Quelques dictionnaires sont édités durant la période soviétique, dont celui de Pekarskij, comparable à une encyclopédie en trois volumes et outil précieux des ethnographes. A la chute de l'URSS, la politique de Mikhaïl Nikolaev, le Président de nationalité iakoute qui encourage le renouveau des traditions et de la langue de son peuple, l'édition en langue autochtone est favorisée. Cela permet à de nombreux dictionnaires de voir le jour. Entre autres, l'Institut des Sciences Humaines travaille actuellement à la publication d'un nouveau dictionnaire iakouto-iakoute en une quinzaine de volumes.

---

<sup>45</sup> Celle-ci s'étend en effet à tous les satellites d'Asie centrale. Pour les pays de langue arabo-persane, l'écriture arabe a un caractère sacré. Le passage à l'écriture latine en Union soviétique avait donc pour objectif d'anéantir le lien de ces peuples avec le sacré.

## Phonétique de la langue iakoute

### L'alphabet iakoute

L'alphabet iakoute comporte 40 lettres, dont 12 voyelles et 26 consonnes, 1 signe dur et 1 signe mou.

А : а	З : з	Ө : ө	Ц : ц
Б : б	И : и	П : п	Ч : ч
В : в	Й : й	Р : р	Ш : ш
Г : г	К : к	С : с	Щ : щ
Б : ѓ	Л : л	Һ : һ	Ъ : ъ
Д : д	М : м	Т : т	Ы : ы
Дь : дь	Н : н	У : у	Ь : ь
Е : е	Ң : ң	Ү : ү	Э : э
Ё : ё	Нь : нь	Ф : ф	Ю : ю
Ж : ж	О : о	Х : х	Я : я

### Les voyelles

Les voyelles е, ё, я et ю ne sont pas typiques du iakoute : elles n'apparaissent que dans les mots empruntés aux autres langues, principalement à la langue russe.

Les voyelles typiques du iakoute sont classées en deux catégories distinctes : les voyelles fermées (ы и у ү) et les voyelles ouvertes (а э о и). Chaque voyelle claire s'associe à une voyelle sombre pour former une diphtongue - un nouveau son vocalique (ыа, иэ, уо, үө).

Cette distinction entre deux types de voyelles et la logique de leurs associations sont importantes pour mieux comprendre et assimiler les règles d'harmonie vocalique.

Avec une prononciation courte, une prononciation longue et une association en diphtongue, les 8 voyelles que compte la langue iakoute produisent en tout 20 sons différents :

Huit voyelles courtes :

ы / а / ө / ү / о / и / э / үө

Huit voyelles longues (les voyelles précédentes redoublées) :

ыы / аа / үү / оо / ии / ээ / үү / өө

### Quatre diphtongues

ыа / уо / иэ / үө

### Prononciation des voyelles

Les voyelles longues se prononcent à peu près deux fois plus longtemps que les voyelles courtes.

Il est important de ne pas se tromper dans la prononciation des voyelles, longues ou courtes, car beaucoup de mots, identiques à une voyelle près, ont des significations très différentes.

кыыс :	<i>une fille</i>	кыс	<i>raboter</i>
таас	<i>Pierre</i>	тас	<i>transporter</i>
аат	<i>prénom</i>	ат	<i>cheval</i>
тиис	<i>dent</i>	тис	<i>enfiler</i>

Les diphtongues, bien que composées de deux voyelles, ont une prononciation brève.

ыа	<i>ficelle</i>	быа
	<i>forêt</i>	тыа
	<i>vent</i>	тыал
уо	<i>terre</i>	буор
	<i>route</i>	суол
	<i>quoi</i>	туох
иэ	<i>cinq</i>	биэс
	<i>dire</i>	диэ
	<i>manger</i>	сиэ
үө	<i>lac</i>	күөл
	<i>miel</i>	мүөт
	<i>rein</i>	бүөр

## Les consonnes

Les consonnes sont toujours simples en début de mot. Elles le sont aussi, très généralement, en fin de mot. Cependant, quelques mots, peu nombreux, se terminent par des doublets, généralement -рт -лт ou -мп. Exemple : бэрт *bien*.

Les consonnes sont très souvent doublées en milieu de mot, ce qui tient à l'ajout de suffixes. Nous verrons que ce doublement répond à des règles précises d'harmonie ou d'assimilation consonantique.

Comme pour les voyelles, la prononciation doit tenir compte du doublement des consonnes.

Exemple : аттар [at'tar] - *les chevaux*.

## Les signes

Le signe mou ь entre dans l'écriture de deux consonnes molles : le дь et le нь.

En dehors de ces sons, le signe mou ь comme le signe dur ъ ne sont pas typiques de la langue iakoute : on les retrouve essentiellement dans des mots empruntés à la langue russe.

## Le iakoute, langue agglutinante

Le iakoute est, comme les autres langues turciques, une langue agglutinante, c'est-à-dire que les mots (noms, adverbes et verbes) sont "contextualisés" par des suffixes de nombre, de cas, de personne, de temps, etc., qui s'ajoutent dans un ordre précis et selon des règles d'harmonie vocalique et d'assimilation consonantique.

## L'harmonie vocalique

La voyelle contenue dans le radical monosyllabique ou dans la dernière syllabe d'un mot permet d'envisager trois possibilités vocaliques pour le reste du mot, c'est-à-dire pour les suffixes et désinences ajoutés à celui-ci.

Si la dernière voyelle du radical est и, le suffixe ajouté peut avoir



l'une des trois voyelles suivantes : и, э, иэ.

Exemples :

Le radical verbal бил signifiant *savoir* donne, à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier du parfait биллим ; à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier du présent билэр et à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier du futur билиэ.

De même, le radical кэл signifiant *venir* donne, dans les mêmes conditions, кэллим, кэлэр et кэлиэ.

Enfin, toujours dans les mêmes conditions, le radical биэр signifiant *offrir* donne биэрдим, биэрэр et биэриэ.

Si la dernière voyelle du radical est ы, а ou ыа, le suffixe ajouté peut avoir l'une des trois voyelles suivantes : ы, а ou ыа.

Exemples :

Le radical ыл signifiant *prendre*, donne ыллым (*j'ai pris*), ылар (*il prend*) et ылыа (*il prendra*).

De la même façon, le radical бар signifiant *partir*, donne бардым (*je partais*), барар (*il part*) et барыа (*il partira*) tandis que le radical кыай signifiant *pouvoir*, кыайдым (*je pouvais*), кыайар (*il peut*) et кыайыа (*il pourra*).

Si la dernière voyelle du radical est у, о ou уо le suffixe ajouté peut avoir l'une des trois voyelles suivantes : у, о (ou а) ou уо.

Exemples : le radical кут signifiant *verser* donne куттум (*j'ai versé*), кутар (*il verse*) et кутуо (*il versera*).

Le radical оlor, signifiant *vivre*, donne оlorдум (*j'ai vécu*), оlorор (*il vit*) et оlorуо (*il vivra*).

Le radical куот, signifiant *courir*, donne куоттум (*j'ai couru*), куотар (*il court*) et куотуо (*il courra*).

Enfin, si la dernière voyelle du radical est ү, le suffixe ajouté peut avoir l'une des trois voyelles suivantes : и, э ou иэ.

Exemple : le radical кэтэс signifiant *attendre*, donne кэтэстим (*j'ai*

attendu), кэтэһэр (*il attend*) et кэтэһиэ(һэ) (*il attendra*).

L'organisation des voyelles en 4 sombres, 4 claires et 4 diphtongues conditionne l'existence de 4 variantes vocaliques pour chaque suffixe. Exemples :

Le suffixe du pluriel : – лар – лэр – лор – лөр.

Le suffixe possessif (première personne du pluriel) :

– быт – бит – бут – бүт

Le suffixe du futur : – ыа – иэ – уо – үө

Dans ce manuel, nous parlerons d'*inversion vocalique* pour désigner le passage d'une voyelle claire à une voyelle sombre et vice-versa. Dans le même ordre d'idée, nous parlerons de *voyelle inverse* pour indiquer – le cas échéant – la « couleur » d'une voyelle intercalaire apparaissant dans la partie suffixale du mot.

Les règles de l'harmonie vocalique peuvent être résumées selon le tableau suivant<sup>46</sup> :

и	иэ	э	ү	үө	ө
и (ии)			ү (үү)		
э (ээ)			э (ээ)		ө (өө)
иэ			үө		
ы	ыа	а	у	уо	о
ы (ыы)			у (уу)		
а (аа)			а (аа)		о (оо)
ыа			уо		

<sup>46</sup> Les tableaux d'harmonie vocalique et d'assimilation consonatique (page suivante) sont aimablement proposés par Yann Borjon-Privé, qui effectue un Master *Recherches, sciences sociales des religions* sur la mémoire sociale des Dolganes à l'École Pratique des Hautes Études.

## L'assimilation consonantique

En position finale, certaines consonnes se transforment lorsqu'on leur accole un suffixe en voyelle : к devient г, п devient б, с devient ь et ү devient ь.

омук + а            donne    омуга (*son peuple*)  
 хап + ар            donne    хабар (*il attrape*)  
 аах + ар            donne    аабар (*il lit*)

L'ajout de suffixes débutant par une consonne à un radical terminé par une autre consonne pose le problème de l'assimilation consonantique car beaucoup de consonnes en iakoute sont incompatibles entre elles. Les suffixes les plus couramment utilisés commencent par les lettres л, б, ou encore ь. Or, les lettres т et н ne peuvent être suivies de л, de б, ni de ь. Les lettres с, х, й, et р ne peuvent non plus être suivies de л. Selon les associations à produire entre consonnes incompatibles, la transformation va procéder :

- soit du doublement de la consonne finale du radical
- soit de la transformation des deux consonnes en un nouveau doublet
- soit encore de la transformation de la consonne initiale du suffixe, avec maintien de la consonne finale du radical.

Les règles de l'assimilation consonantique peuvent être résumées selon le tableau suivant

	Ы и у ү	т	п	к	с	х
А э о ө			б	г	ь	ь
Ы и у ү			б	г	ь	ь
б		пп	п			
т						
л		т				
ь	г	кк	к			хх

	й	р	л	м	н	н
А э о ө						
Ы и у ү						
б				мм	м	
т			л	н		
л	д					
б	г			н	нн	

### Doublement de la consonne finale du mot

т + л = тт	ат + лар = аттар	<i>les chevaux</i>
н + л = нн	дьон + лор = дьоннор	<i>les gens</i>
н + б = нн	хатын + ба = хатынна	<i>sur le bouleau</i>
х + б = хх	харах + ба = харахха	<i>dans l'oeil</i>

### Transformation des deux consonnes

т + б donne пп	
куорат + быт donne куораппыт	<i>notre ville</i>
н + б donne мм	
дьон + бут donne дьоммут	<i>notre famille</i>
н + б donne нн	
халлаан + ба donne халлаанна	<i>dans le ciel</i>

### Transformation de la consonne du suffixe

La consonne des suffixes, nombreux en Iakoute, se transforme en fonction de la dernière lettre du mot auquel ils s'appliquent.

Ainsi, si le suffixe commence habituellement par un - л (comme c'est le cas du suffixe du pluriel des noms), cette lettre devient - д si le mot se termine par - й ou - р.

Il devient - т si le mot se termine par - к, - п, - с, - з, - т ou - х et devient - н si le mot se termine par - м, - н, ou - н.

Dans le cas d'un suffixe dont la première lettre est habituellement - б, cette lettre devient - п après - к, - п, - с, - з, - т ou - х et elle devient - м si le mot se termine par - м, - н, ou - н.

Enfin, dans le cas d'un suffixe dont la première lettre est habituellement - ɣ, cette lettre devient - г si le mot se termine par - й, - р ou - л, elle devient - к si le mot se termine par - к, - п, - с, - з ou - т elle devient - х si le mot se termine aussi par - х. et elle devient - н si le mot se termine par - м, - н, ou - н.

### **Variabilité des suffixes**

Les règles d'harmonie vocalique et consonantique conditionnent une grande variabilité des suffixes. Chaque suffixe compte en effet 4 variantes vocaliques. S'y ajoutent encore, selon les cas, jusqu'à 4 ou 5 variantes consonantiques, ce qui élève à 20 le nombre maximum de possibilités pour un seul et même suffixe.

Il s'agit là d'une des grandes difficultés de la langue iakoute car il faut bien connaître les suffixes et les règles d'harmonie vocalique et consonantique pour être à même d'identifier les mots et de les utiliser convenablement.

Dans ce manuel, dans un souci de simplification, nous introduirons les suffixes sous une forme « neutre » : sur le plan consonantique, il s'agit de la forme que les suffixes ont lorsqu'ils sont accolés à un radical terminé en voyelle ; sur le plan vocalique, nous présenterons la variante la plus répandue, c'est-à-dire celle du premier trio vocalique ы, а, ыа.

### **Les suffixes de base**

Le phénomène d'agglutination concerne pratiquement toutes les catégories de mots en iakoute : noms, pronoms, verbes, adverbes, etc.

### **Les suffixes de personne**

Les suffixes de personne ont une valeur prédicative et permettent de compenser l'absence de verbe *être* conjugué au présent. Ces

suffixes s'ajoutent au nom, mais aussi à l'adjectif ou à l'adverbe, en leur conférant ainsi une valeur de personne et de prédicat. On retrouvera sensiblement les mêmes suffixes pour la conjugaison des verbes au présent.

Ces suffixes sont les suivants :

1 <sup>ère</sup> personne du singulier	- БЫН
2 <sup>ème</sup> personne du singulier	- БЫН
3 <sup>ème</sup> personne du singulier	pas de suffixe (« désinence zéro »)
1 <sup>ère</sup> personne du pluriel	- БЫТ
2 <sup>ème</sup> personne du pluriel	- БЫТ
3 <sup>ème</sup> personne du singulier	- лар

Exemples :

Мин Маринабын.	<i>Je suis Marina.</i>
Кинилэр сахалар.	<i>Ils sont Sakhas (Iakoutes).</i>
Биһиги эдэрбит.	<i>Nous sommes jeunes.</i>
Билигин манна бааргын, сарсын онно.	<i>Maintenant tu es ici, demain (tu seras) là-bas.</i>

### Les suffixes d'appartenance

En iakoute, le pronom personnel ne suffit pas à exprimer un lien de possession. Il faut en plus ajouter au nom un suffixe d'appartenance qui varie pour chaque personne.

Ces suffixes sont les suivants :

1 <sup>ère</sup> personne du singulier	- м
2 <sup>ème</sup> personne du singulier	- н
3 <sup>ème</sup> personne du singulier	- а
1 <sup>ère</sup> personne du pluriel	- БЫТ
2 <sup>ème</sup> personne du pluriel	- БЫТ
3 <sup>ème</sup> personne du singulier	- лар

Exemples :

Аба	<i>père</i>
Мин абам	<i>mon père</i>

Эн абан	<i>ton père</i>
Кини абата	<i>son père</i>
Биьиги абабыт	<i>notre père</i>
Эьиги абабыт	<i>votre père</i>
Кинилэр абалара	<i>leur père</i>

Аат *prénom*

Мин аатым	<i>mon prénom</i>
Эн аатын	<i>ton prénom</i>
Кини аата	<i>son prénom</i>
Биьиги ааппыт	<i>notre prénom</i>
Эьиги ааккыт	<i>votre prénom</i>
Кинилэр ааттара	<i>leur prénom</i>

Attention, pour les noms terminés en consonnes, l'ajout du suffixe d'appartenance entraîne, aux deux premières personnes du singulier, l'apparition d'une voyelle intercalaire : celle-ci est forcément l'inverse de la dernière voyelle du radical.

Бу мин кэргэним. *C'est mon époux.*

Les suffixes de personne sont utilisés dans bien des expressions, comme l'expression du prénom, de l'âge, etc.

Мин аатым Саргылаана. *Je m'appelle Sargylana.*

Мин сааһым отут. / Мин отут саастаахпын. *J'ai 30 ans.*

### **Le suffixe de possession et de qualification**

Contrairement aux suffixes de personne et d'appartenance, ce suffixe ne varie pas selon la personne. Le suffixe - лаах connaît plusieurs emplois.

Le premier emploi est la possession : accolé à un nom et suivi impérativement d'un suffixe de personne, il joue un rôle de prédicat et remplace le verbe *avoir* inexistant en iakoute.

Мин убай-даах-пын. *J'ai un frère.*

Биьиги дьиэ-лээх-пит. *Nous avons une maison.*

Бааһынай үс уол-лаах. *Baahynai a trois fils.*

Кинилэр оҕо-лоох-тор уонна аһыйах таба-лаах-тар эбит.

*Ils avaient un enfant et quelques rennes.*

Le suffixe - лаах est également utilisé pour qualifier ou décrire les choses et les gens, en réponse à la question тyохтаах? (*Comment? Quel?*). Il permet donc de former des adjectifs à partir de toutes sortes de noms et de groupes nominaux.

күүс *la force.*

күүстээх *fort.*

Үс туннүктээх балабан.

*Une yourte à trois fenêtres.*

Туйаара хара харахтаах уонна уһун баттахтаах.

*Touïara a les yeux noirs et de longs cheveux.*

Айаан үчүгэй майгылаах.

*Aïaan a bon caractère.*

Enfin, le suffixe - лаах est utilisé pour noter le lien existant entre deux personnes. Il se substitue alors à la conjonction *et*.

Уоллаах кыыс.

*Le jeune homme et la jeune fille.*

Обонньордоох эмээхсин.

*Le vieux et la vieille.*

### Le suffixe d'interrogation

Dans une phrase sans verbe exprimé, la forme interrogative se traduit par l'ajout du suffixe - ый, - ий, - уй, - үй au pronom ou au nom.

Бу кимий?

*Qui est-ce?*

Эн аатын кимий?

*Comment t'appelles-tu?*

Эн сааһын хаһый?

*Quel âge as-tu?*

Эн убайын ханнаний?

*Où est ton grand frère?*

Бүгүн ханнык күнүй?

*Quel jour sommes-nous?*

### Le pluriel du nom commun

Ce suffixe est soumis à des modifications phonétiques, en accord avec les règles d'harmonie vocalique et d'assimilation consonantique :

Si le mot est terminé par :	Le suffixe est :
Une voyelle, л	-лар, -лэр, -лор, -лөр
Р, й	-дар, -дэр, -дор, -дөр



П, т, к, х, с	-тар, -тэр, -тор, -төр
М, н, н	-нар, -нэр, -нор, -нөр

Абалар	<i>les pères</i>
Оболор	<i>les enfants</i>
Дьиэлэр	<i>les maisons</i>
Сулустар	<i>les étoiles</i>
Хотойдор	<i>les aigles</i>

Il existe cependant des irrégularités :

Уол	уолаттар	<i>les garçons</i>
Кыс	кыргыттар	<i>les filles</i>
Добор	доботтор	<i>les amis</i>
Киһи	дьон/киһилэр	<i>les gens</i>
Дьахтар	дьахталлар	<i>les femmes</i>

### Les pronoms personnels

Ils sont au nombre de six. Les pronoms des 3<sup>ème</sup> personnes du singulier et du pluriel sont mixtes.

Мин	<i>moi / je</i>
Эн	<i>toi / tu</i>
Кини	<i>lui / il / elle</i>
Биһиги	<i>nous</i>
Эһиги	<i>vous</i>
Кинилэр	<i>eux / ils / elles</i>

### Le pronom démonstratif

Бу	<i>ce / c'est</i>
Ол	<i>ce / c'est (plus éloigné et par opposition à бу)</i>

Exemples :

Бу Дьокуускай.	<i>C'est Iakoutsk.</i>
Бу ынах.	<i>C'est une vache.</i>

## L'adjectif

En iakoute, l'adjectif est invariable : il ne s'accorde pas avec le nom, ni en genre puisqu'il n'y en a pas, ni en nombre, ni en cas.

улахан дьиэ	<i>une grande maison.</i>
улахан дьиэлэр	<i>de grandes maisons.</i>
улахан дьиэбэ	<i>dans une grande maison.</i>

Les adjectifs substantivés répondent à la règle suivante :

Si le mot est terminé par :	Le suffixe est :
Une voyelle, л	-лаах, -лээх, -лоох, -лөөр
Р, й	-даах, -дээх, -доох, -дөөр
П, т, к, х, с	-таах, -тээх, -тоох, -төөр
М, н, нг	-наах, -нээх, -ноох, -нөөр

Ainsi : *un homme à barbe* (бытык) : бытыктаах киһи ou *un lac avec des brochets* (сордон) сордонноох күөл

Pour exprimer la négation, on ajoute le mot суох à la 3<sup>ème</sup> personne du possessif :

Ыраас : Ыраана суох хос. *Une chambre qui n'est pas propre*

Dans la phrase, il peut constituer un prédicat ou une autre partie de la phrase :

Мин куһаҕана суох сааны атыластым! *J'ai acheté un fusil qui n'est pas mal!*

Бу саа куһаҕана суох! *Ce fusil est pas mal!*

Il peut constituer un complément de manière :

Саата суох бардым. *Je suis parti sans fusil.*

On peut former un adjectif qualificatif négatif à partir d'un substantif

Балыксыт оҕонньор. *Un vieillard pêcheur, un vieux pêcheur.*

## L'adverbe

Il est formé à partir de l'adjectif selon la règle suivante :

Si l'adjectif est terminé par :	Le suffixe est :
Une voyelle, П, Т, К, Х, С	-ТЫК, - ТИК, - ТУК, - ТҮК
л	-ЛЫК, - ЛИК, - ЛУК, - ЛҮК
Р, й	-ДЫК, - ДИК, - ДУК, - ДҮК
М, н, ң	-НЫК, - НИК, - НУК, - НҮК

Par exemple : *peu* (de *petit* кыра) кыратык, *vite* (de *rapide* түргэн) түргэнник, *bien* (de *bon* үчүгэй) үчүгэйдик.

## Les verbes

Il y a deux classes de verbes en iakoute, donc deux modèles de conjugaison.

Le premier groupe (A) a un radical terminé en consonne.

Modèle : **гын** *faire*.

Le deuxième groupe (B) a un radical terminé par une double voyelle. Modèle : **сатаа** *savoir faire*.

Les différences entre les modèles A et B de conjugaison viennent essentiellement de cette voyelle longue qui varie au présent (cf. : règles d'harmonie vocalique) et disparaît au futur.

Les verbes en iakoute connaissent quatre temps : le présent, le parfait (passé récent), l'imparfait (passé éloigné) et le futur.

La négation se fait au moyen d'un suffixe qui varie en fonction du temps utilisé.

Dans la proposition iakoute simple, le prédicat est toujours en position finale.

Dans une phrase complexe, lorsqu'il y a par exemple une succession d'actions, les verbes sont mis au participe et seul le verbe déterminant est conjugué et mis en position finale.

## Le présent

Au présent, la désinence est séparée du radical par une voyelle intercalaire pour les verbes du groupe A. Pour les verbes du groupe B, le doublet vocalique final est inversé selon les règles d'harmonie vocalique.

Classe	A	B
МИН	абын	ыыбын
ЭН	абын	ыыгын
КИНИ	ар	ыыр
биьиги	абыт	ыыбыт
эьиги	абыт	ыыгыт
кинилэр	аллар	ыылар

## Le parfait ou passé récent

Classe	A et B
МИН	тым
ЭН	тын
КИНИ	та
биьиги	тыбыт
эьиги	тыгыт
кинилэр	тылар

Attention, la consonne initiale du suffixe du parfait se modifie pour les verbes du groupe A en fonction de la consonne finale de leur radical.

Les verbes dont le radical se termine par к, п, с, т ou х ont - тым comme suffixe du parfait. Ceux dont le radical se termine par й ou р ont - дым comme suffixe ; ceux en л ont le suffixe - лым et ceux en м, н ou г ont le suffixe - ным.

## L'imparfait ou passé éloigné

Classe	A et B
МИН	бытым
ЭН	бытын
КИНИ	быта
Биһиги	быппыт
Эһиги	быккыт
кинилэр	быттара

## Le futur

Le suffixe du futur s'accroche au radical du verbe. Pour les verbes du groupe B, le doublet vocalique chute : аһаа + ыам = аһыам, *je mangerai*.

Classe	A et B
МИН	ыам
ЭН	ыан
КИНИ	ыа
Биһиги	ыахпыт
Эһиги	ыаххыт
кинилэр	ыахтара

## Variations des suffixes par classe et temps

Verbes de classe A :

Temps	Гын : <i>faire</i>	Кэл : <i>venir</i>	Көр : <i>regarder</i>	Олор : <i>vivre</i>
Présent	гынабын	кэлэбин	көрөбүн	олоробун
	гыналлар	кэлэллэр	көрөллөр	олороллор
Parfait	гынным	кэллим	көрдүм	олордум
	гыннылар	кэллилэр	көрдүлэр	олордулар
Imparf.	гыммытым	кэлбитим	көрбүтүм	олорбутум
	гыммыттара	кэлбиттэрэ	көрбүттэрэ	олорбуттара
Futur	гыныам	кэлиэм	көрүөм	олоруом
	гыныхтара	кэлиэхтэрэ	көрүөхтэрэ	олоруохтара

## Verbes de classe B :

Temps :	Сатаа : <i>savoir faire</i>	Үлэлээ : <i>travailler</i>
Présent	сатыбын	үлэлибин
Parfait	сатыллар	үлэлиллэр
	сатаатым	үлэлээтим
Imparfait	сатаатылар	үлэлээтилэр
	сатаабытым	үлэлээбитим
Futur	сатаабыттара	үлэлээбиттэрэ
	сатыам	үлэлиэм
	сатыахтара	үлэлиэхтэрэ

Temps :	Өйдөө : <i>comprendre</i>	Урунуйдаа : <i>dessiner</i>
Présent	өйдүүбүн	урунуйдуубун
Parfait	өйдүүлэр	урунуйдуулар
	өйдөөтүм	урунуйдаатым
Imparfait	өйдөөтүлэр	урунуйдаатылар
	өйдөөбөтүм	урунуйдаабытым
Futur	өйдөөбүттэрэ	Урунуйдаабыттара
	өйдуөм	урунуйдуом
	өйдуөхтэрэ	урунуйдуохтара

## La négation au présent et au parfait

La négation utilise le même suffixe – бат au présent et au passé récent (parfait).

Au présent, l'insertion de ce suffixe entre le radical du verbe et la désinence de conjugaison entraîne une modification des deux consonnes - finale et initiale – accolées :

бат + бын = баппын

бат + кын = баккын

бат + лар = баттар

Группе А

Группе В

олорбоппун

аһаабаппын

олорбоккун

аһаабаккын

олорбот

аһаабат

олорбоппут

аһаабаппыт

олорбоккут	аһаабаккыт
олорботтор	аһаабаттар

Au parfait, l'insertion de ce même suffixe n'entraîne pas de modification de sa consonne finale, car la première consonne de la désinence de conjugaison disparaît.

Groupe A	Groupe B
олорботум	аһаабатым
олорботун	аһаабатын
олорбото	аһаабата
олорботубут	аһаабатыбыт
олорботугут	аһаабатыгыт
олорботулар	аһабатылар

Attention aux règles d'assimilation consonantique : la consonne initiale du suffixe de négation sera modifiée si le radical auquel elle s'ajoute se termine par une consonne incompatible, et ce quel que soit le temps de conjugaison.

Exemple : *сынһан se reposer*

Présent	Parfait
сынһаммаппын	сынһамматым
сынһаммаккын	сынһамматын
сынһаммат	сынһаммата
сынһаммаппыт	сынһамматыбыт
сынһаммаккыт	сынһамматыгыт
сынһамматтар	сынһамматылар

### La négation à l'imparfait

La négation au passé imparfait se fait par l'insertion du suffixe – *батах* entre le radical du verbe et la désinence du passé. Remarque : le suffixe – *быт* de l'imparfait chute, entraînant des modifications consonantiques finales homogènes pour tous les verbes.

Groupe A	Groupe B
олорботобум	аһаабатабым

олорботобун	аһаабатаһын
олорботоһо	аһаабатаһа
олорботохпут	аһаабатахпыт
олорботоххут	аһаабатаххыт
олорботохторо	аһаабатахтара

## La négation au futur

Au futur, la négation de la forme verbale ne fait pas intervenir de suffixe : le verbe est conjugué normalement et suivi de la particule de négation - суоһа.

кэлиэм суоһа *je ne viendrai pas*

кэлиэн суоһа

кэлиэ суоһа

кэлиэхпит суоһа

кэлиэххит суоһа

кэлиэхтэрэ суоһа

## Le conditionnel

Le conditionnel passé est donné par l'imparfait suivi de la particule буоллар.

олорбутум буоллар

*Si j'avais vécu...*

олорбутун буоллар

*Si tu avais vécu...*

олорбута буоллар

*S'il avait vécu...*

олорбуппут буоллар

*Si nous avions vécu...*

олорбуккут буоллар

*Si vous aviez vécu...*

олорбуттара буоллар

*S'ils avaient vécu...*

Le conditionnel présent utilise la conjugaison du futur suivi de la particule этэ.

Көрүөм этэ

*Je regarderais*

Көрүөн этэ

*Tu regarderais*

Көрүө этэ

*Il regarderait*

Көрүөхпүт этэ

*Nous regarderions*

Көрүөххүт этэ

*Vous regarderiez*



Көрүөхтэрэ этэ

*Ils regarderaient*

Le conditionnel futur s'obtient par double suffixation du verbe : le suffixe -тах- -дах, -лах, -нах est accolé au radical du verbe, suivi de la désinence de personne à laquelle s'ajoute, en position finale, le suffixe -ына.

көрдөхпүнэ

*Si je regarde...*

көрдөххүнэ

*Si tu regardes...*

көрдөбүнэ

*S'il regarde...*

көрдөхпүтүнэ

*Si nous regardons...*

көрдөххүтүнэ

*Si vous regardez...*

көрдөхтэринэ

*S'ils regardent...*

### L'impératif

L'impératif singulier est rendu par le radical du verbe.

L'impératif pluriel est obtenu par l'ajout du suffixe -н au radical du verbe. Cet ajout entraîne l'apparition d'une voyelle intercalaire inverse pour les verbes de classe A, l'inversion du doublet vocalique final pour les verbes de classe B.

Бар!

*Va-t-en !*

Барын!

*Allez vous-en !*

Кэл!

*Viens !*

Кэлин!

*Venez !*

Утуй!

*Dors !*

Утуйун!

*Dormez !*

Аһаа!

*Mange !*

Аһаан!

*Mangez !*

Кэт!

*Mets !*

Кэтин!

*Mettez !*

Үлэлээ!

*Travaille !*

Үлэлээн!

*Travaillez !*

L'impératif de première personne du pluriel (*allons!*) se forme par l'ajout du suffixe - ых au radical du verbe, avec chute du doublet vocalique pour les verbes de classe B.

Барых(ха)!

*Partons !*

Утуйуох(ха)!

*Dormons !*

Аһых(ха)!

*Mangeons !*

Үлэлиэх(хэ)!

*Travaillons !*

Attention, la langue courante préfère souvent l'emploi du passé proche à l'impératif de première personne du pluriel, plus

littéraire :

Бардыбыт!

*Partons !*

La forme négative de l'impératif est obtenue par l'ajout du suffixe - ма au radical du verbe. Au pluriel, on fait suivre du suffixe - н. Cet ajout entraîne l'apparition d'une voyelle intercalaire inverse pour les verbes de classe A, mais aucune inversion du doublet vocalique ne se produit pour les verbes de classe B.

Après voyelle ou diphtongue	- ма, - мэ, - мо, - мө
Après consonne	- ыма, - имэ, - ума, - үмэ

Барыма! *Ne t'en vas pas !* Барыман! *Ne partez pas !*  
Кэлимэ! *Ne viens pas !* Кэлимэн! *Ne venez pas !*  
Аһаама! *Ne mange pas !* Аһааман! *Ne mangez pas !*  
Үлэлээмэ! *Ne travaille pas !* Үлэлээмэн! *Ne travaillez pas !*

Барымыах(ха)! *Ne partons pas !*  
Утуйумуох(ха)! *Ne dormons pas !*  
Аһаамыах(ха)! *Ne mangeons pas !*  
Кэтимиех(хэ)! *Ne mettons pas (de vêtement) !*  
Үлэлээмиэх(хэ)! *Ne travaillons pas !*

On retrouvera cependant l'impératif de première personne dans la constitution de nombreux groupes verbaux.

Emploi particulier de l'impératif : pour traduire un groupe verbal introduit par un verbe de volonté ou d'intention, on utilise l'impératif de première personne du pluriel suivi d'un suffixe de personne.

Эн күлэйдиеххин баһарабын? *Tu as envie de te promener ?*  
Суох, мин ааһаахпын баһарабын. *Non, j'ai envie de lire.*

### Le participe

Le participe présent se forme sur la 3<sup>ème</sup> personne du singulier du verbe à laquelle est ajoutée le suffixe :

Après voyelle ou diphtongue	- ыыр, - иир, - уур, - үүр
Après consonne	- ар, - эр, - ор, - өр

Il est utilisé pour qualifier l'action du substantif :

Ыллыыр чыычаах.	<i>Un oiseau qui chante / chantant</i>
Сытар ынах.	<i>Une vache (qui est) couchée</i>
Көрбөт ошоньор.	<i>Un vieillard aveugle (qui ne voit pas)</i>

On l'emploi comme adjectif qualificatif ou attribut :

Ат турар	<i>Le cheval est debout (v. présent)</i>
Турар ат аныыр	<i>Le cheval debout (part.) mange.</i>

Le participe passé se forme sur le suffixe : – быт, – бит, – бут, – бүт.

Түспүт хаар	<i>La neige tombée</i>
Тахсыбыт күн	<i>Le soleil qui s'est levé</i>
Тонмут күөл	<i>Le lac gelé</i>

Il peut être utilisé comme nom commun.

Утуйбут (кини) уугунна.	<i>Le dormeur s'est réveillé.</i>
Барбыт дьон төнүннүлэр.	<i>Ceux qui sont sortis sont revenus.</i>

Le participe, présent et passé, peut être associé à un nom qui n'exécute pas l'action lui-même.

Аныыр ас	<i>De la nourriture à manger</i>
Анаабыт ас	<i>La nourriture consommée</i>
Утуйар хос	<i>Une chambre à coucher</i>
Олорор дьиэ	<i>Une maison habitable</i>
Олорбут дьиэ	<i>La maison où j'ai vécu</i>

Comme prédicat il désigne une action terminée.

Хаар түспүт.	<i>(Il apparaît qu')il a neigé.</i>
Күн тахсыбыт!	<i>Le soleil est déjà levé !</i>

Il peut se décliner :

Олорбуттаабар үлэлээбит ордук. *Travailler (vaut) mieux que rester amis.*

## Le gérondif

Le gérondif présent ou de concomitance est formé par l'ajout d'une voyelle simple (а, э, о, ө) au radical du verbe en consonne.

ГЫН – ГЫНА

*en faisant.*

КҮҮТ – КҮҮТЭ

*yn attendant.*

ИС – ИНЭ

*en buvant.*

Pour les verbes terminés par une double voyelle (ЫЫ, ИИ, УУ, УУ) au, le gérondif consiste en l'inversion du doublet vocalique final.

КЭПСЭЭ – КЭПСИИ

*en racontant.*

УРУНУЙДАА – УРУНУЙДУУ

*en dessinant.*

Биһиги остуолга аһы олоробут. *Nous sommes assis à table en train de manger.*

Le gérondif présent peut avoir valeur d'infinitif s'il est préposé directement à un verbe conjugué.

Кини бултуу сылдыбыт.

*L'homme partit chasser ("partit en chassant").*

Эмээхсин оботун ыла киирбит. *La grand-mère entra chercher l'enfant.*

Employé avec des verbes de mouvement ou d'action, le gérondif exprime le but :

Аһы бардыбыт.

*Nous sommes allés manger.*

Сөтүөлүү сүүрдүллэр.

*Ils ont couru se baigner.*

Dans des groupes verbaux plus complexes, on trouvera le gérondif présent préposé à un verbe participe lui-même préposé à un verbe conjugué. Il exprime alors une action concomitante ou une action intervenant en toile de fond de l'action principale. Dans ce type de construction, le participe n'a souvent qu'une fonction d'auxiliaire du gérondif et ne se traduit pas.

Кинилэр көһө сылдьан бултуулар. *Ils chassent en nomadisant.*

Кинилэр хомуйа сылдьан көрбүттэр. *Ils ont vu en ramassant.*

Le gérondif passé exprime une action qui précède le verbe ou qui se passe en même temps. Il se forme à partir de la racine du

verbe, à laquelle est ajouté le suffixe - ан / - эн / - он / - өн (ou simplement un - н après une voyelle longue).

Le gérondif passé est toujours préposé au verbe principal. Il n'en est pas séparé par une virgule et les éléments qui le complètent éventuellement lui sont également préposés.

Ити оту аџалан, ынахтарга биэрин. *Après avoir apporté le foin, donne-le aux vaches.* (Action précédant le verbe principal).

Ыт кубаџы айаџар инигэр тутан кэллэ. *Le chien est venu en portant dans sa gueule un lièvre.* (Action qui se passe en même temps que le verbe principal).

Le gérondif passé peut avoir valeur d'infinitif lorsqu'il précède un verbe de phase, marquant le début, la fin ou encore le caractère imprévu ou inattendu d'une action.

Мин утуйан турдум. *J'ai fini de dormir* (je me suis levé ayant dormi).

Эн үлэлээн бүттүн? *Tu as fini de travailler?*

Il arrive que l'action principale, dans un groupe verbal, soit portée par le gérondif passé.

C'est le cas avec certains verbes qui, lorsqu'ils sont précédés d'un gérondif, perdent leur sens premier et deviennent auxiliaires.

Par exemple, le verbe ис *aller*, précédé d'un gérondif, indique la durée ou la régularité de l'action de ce dernier.

Баран иһэр. *Il continue d'aller.*

Көрөн иһиэхпит. *Nous verrons.*

C'est également le cas dans un récit contenant une succession d'actions. Le iakoute préfère souvent l'emploi du gérondif passé pour marquer le caractère révolu de l'action par rapport à celle qui suit, et surtout par rapport au verbe conjugué dont la position finale indique qu'il est déterminant.

Биирдэ Булүүгэ баран, булчут Силээн диэн киһини өлөрөн баран, ойобун ильдэ кэлбитэ.

*Un jour il partit dans le Viliouï, tua un homme surnommé le chasseur de Ravine, et revint avec sa femme.*

Le gérondif passé peut encore avoir pour fonction de renforcer le verbe principal.

Биир ыалга тийэн кэлбиттэр. *Ils arrivèrent (ayant atteint) dans un domaine.*

Le gérondif passé rentre enfin dans de nombreuses expressions et proverbes qui font la richesse de la langue iakoute.

Көтөн түстэ. *Il a fait irruption. (Il est tombé ayant volé).*

### **Les verbes dérivés**

Le iakoute, comme toutes les langues de la famille turque, fait un large usage de verbes dérivés : verbes réfléchis, verbes réciproques, verbes factitifs, verbes intensifs ou diminutifs.

### **Le nom - généralités**

Dans la langue iakoute, le nom ne connaît pas de genre ni d'articles.

Son nombre, sa personne et sa fonction dans la phrase sont indiqués par des suffixes qui s'ajoutent dans un ordre précis, occasionnant nombre de modifications consonantiques et vocaliques.

Le nom peut, par l'ajout d'un suffixe de personne ou autre, prendre une valeur de prédicat dans la phrase et compenser ainsi l'absence de verbe être ou avoir conjugué au présent.

### **La déclinaison**

La déclinaison compte huit cas. Le nominatif, le partitif, le datif, l'accusatif, l'ablatif, l'instrumental, l'accompagnatif et le comparatif. L'accompagnatif et le comparatif ont un emploi assez restreint.

Il existe plusieurs types de déclinaisons : la déclinaison des noms simples, la déclinaison des noms munis d'un suffixe d'appartenance, la déclinaison des pronoms personnels. La déclinaison des numéraux est la même que pour les noms simples.

## Дэклінаіон дэ нэма сімпла

Le nominatif (cas 1) est le cas du sujet d'une phrase ou de l'attribut du sujet. Il répond aux questions : **КИМ?** *Qui?* ou **ТУОХ?** *Quoi?* Ce cas ne comporte pas de désinence, c'est la forme qu'on trouve dans les dictionnaires.

Le partitif (cas 2) est le cas du complément du nom. Il répond aux questions : **КИМНЭ?** *De qui?* **ТУОХТА?** *De quoi?* La désinence du partitif est **-та**.

Le datif (cas 3) est le cas du complément d'objet indirect. Il répond aux questions qui comportent un mouvement : **КИМИЭХЭ?** *A qui?* *Chez qui?* **ТУОХХА?** *Dans quoi?* *Vers quoi?* **ХАННА?** *Où?* La désinence peut comporter une modification de la consonne finale du nom.

L'accusatif (cas 4) est le cas du complément d'objet direct. Il répond aux questions **КИМ?** *Qui?* ou **ТУГУ?** *Quoi?*

L'ablatif (cas 5) est le cas qui indique l'origine, le départ ou la provenance. Il répond aux questions : **КИМТЭН?** *De qui?* *De la part de qui?* **ТУОХТАН?** *De quoi?* ou **ХАНТАН?** *D'où?*

L'instrumental (cas 6) indique la manière ou le moyen dont s'exerce l'action. Il répond aux questions **КИМИНЭН?** *Par qui?* ou **ТУГУНАН?** *Avec quoi?*

L'accompagnatif (cas 7) indique ce qui accompagne l'action. Il répond aux questions : **КИМНИИН?** *Avec qui?* et **ТУОХТУУН?** *Avec quoi?*

Le comparatif (cas 8) marque la supériorité et répond aux questions **КИМНЭБЭР?** *Plus que qui?* ou **ТУОХТААБАР?** *Plus que quoi?*

### Атта

-ба	Акка
-ны	Аты
-ттан	Аттан
-ынан	Атынан
-лыын	Аттыын
-таабар	Аттаабар

## Déclinaison des noms munis d'un suffixe d'appartenance

Cas	Ma mère	Ta mère	Sa mère
1	ийэм	ийэн	ийэтэ
3	ийэбэр	ийэбэр	ийэтигэр
4	ийэбин	ийэбин	ийэтин
5	ийэбиттэн	ийэбиттэн	ийэтиттэн
6	ийэбинэн	ийэбинэн	ийэтинэн
7	ийэбиниин	ийэбиниин	ийэтиниин
8	ийэбинээбэр	ийэбинээбэр	ийэтинээбэр

Cas	Notre mère	Votre mère	Leur mère
1	ийэбит	ийэбит	ийэлэрэ
3	ийэбитигэр	ийэбитигэр	ийэлэригэр
4	ийэбитин	ийэбитин	ийэлэрин
5	ийэбититтэн	ийэбититтэн	ийэлэриттэн
6	ийэбитинэн	ийэбитинэн	ийэлэринэн
7	ийэбитиниин	ийэбитиниин	ийэлэриниин
8	ийэбитинээбэр	ийэбитинээбэр	ийэлэринээбэр

### Le nominatif (төрүт)

Le nominatif est le cas « racine », le cas de base des noms et pronoms en situation de sujet ou d'attribut du sujet. Il répond aux questions :

Ким?

*Qui?*

Туох?

*Quoi?*

Уол аабар.

*Le garçon lit.*

Хонуу күөл курдук.

*La prairie est comme un lac.*

### Le partitif (араарыы)

Le partitif est le cas du complément de nom. Il s'applique au déterminé, lequel est précédé, comme toujours en iakoute, de son déterminant. Ce cas répond aux questions :



Кимнэ?	<i>De qui ?</i>
Туохта?	<i>De quoi ?</i>
Мас лабаата.	<i>La branche de l'arbre.</i>
Доборун кинигэтэ.	<i>Le livre de ton ami.</i>
Кэргэним масыыната.	<i>La voiture de mon époux.</i>

Ce cas exprime la quantité, la qualité ou l'individualité ("n'importe lequel") et s'emploie seulement avec l'impératif. Ce cas se forme sur le suffixe - да /- та selon la règle suivante :

Si le mot est terminé par :	Le suffixe est :
Une voyelle, une diphtongue, des consonnes sourdes (п, т, к, х, с)	-та, -тэ, -то, -тө
р, й	-да, -дэ, -до, -дө
л	-ла, -лэ, -ло, -лө
м, н, ң	-на, -нэ, -но, -нө

Уута биэр, баһаалыста. *Donnez-moi de l'eau, s'il vous plait.*

### Le datif (сыһыарыы)

Le datif est le cas du complément d'objet indirect ou complément d'attribution. C'est aussi le cas du complément circonstanciel de lieu (où l'on va ou bien où l'on se trouve). Il répond aux questions suivantes :

Кимиэхэ?	<i>Pour qui ? A qui ? Chez qui ?</i>
Туохха?	<i>Dans quoi ? Vers quoi ?</i>
Ханна?	<i>Où ?</i>
Мин аҕабар кэпсиибин	<i>Je parle à mon père.</i>

Эбэнкилэр туундараба олороллор *Les Evenks vivent dans la toundra.*

Дьоокуускай Ленаба сытар *Iakoutsk se trouve sur la Léna.*

Il se forme à partir du suffixe : - а /- ка.

Si le mot est terminé par :	Le suffixe est :
Une voyelle ouverte, une diphtongue, des consonnes sourdes (п, т, к, х, с)	-та, -тэ, -то, -тө
Voyelles fermées + й, р	-га, -гэ, -го, -гө
Autres consonnes	-ка, -кэ, -ко, -кө
х	-ха, -хэ, -хо, -хө
Consonnes nasales (м, н, ң)	-на, -нэ, -но, -нө

Кинигэни учууталга биэр.

*Donne le livre à l'instituteur.*

Остуолга уруучука сытар.

*Sur la table il y a un stylo.*

### L'accusatif (туохтуу)

L'accusatif est le cas du complément d'objet direct. Il répond aux questions :

Кими?

*Qui?*

Тугу?

*Quoi?*

Ce cas se construit avec l'affixe : - ны / - ы

Si le mot est terminé par :	Le suffixe est :
Une voyelle ou une diphtongue	- ны, - ни, - ну, - нү
Une consonne	- ы, - и, - у, - ү

Кыһыны таптыыбын.

*J'aime l'hiver.*

Уол ырыаны эбэтэр хоһоону суруйар.

*Le garçon écrit une chanson ou une poésie.*

Биһиги ийэбитин истэбит.

*Nous écoutons notre mère.*

Мин икки бөрөнү ойуурга көрбүтүм.

*J'ai vu deux loups en forêt.*

Мин истиэнэбэ оһону урууһуйдуубун.

*Je dessine un enfant sur le mur.*

### L'ablatif (таһаарыы)

C'est le cas du complément circonstanciel marquant l'origine, le départ, la provenance de l'objet. Il répond aux questions :

Кимтэн? *De quoi?*  
Хантан? *D'où?*

Ce cas est formé à l'aide de l'afixe : - ттан / - тан

Si le mot est terminé par :	Le suffixe est :
voyelle ou diphtongue	- ттан, - ттэн, - ттон, - ттөн,
consonne	- тан, - тэн, - тон, - төн

Байбал эдийийттэн суругу туппугт. *Paul a reçu une lettre de sa sœur*

Дьийэттэн тахсан кэллим. *Je suis sorti de la maison.*

Киниттэн кинигэни ыл. *Prends-lui le livre*

Куоска мастан түстэ. *Le chat est tombé de l'arbre.*

### L'instrumental (тугуу)

L'instrumental est le cas du complément de moyen ou de manière. Il répond aux questions :

Киминэн? *Par qui?*

Тугунан? *Par quoi? Avec quoi?*

Il est introduit par le suffixe : - нан / - ынан

Si le mot est terminé par :	Le suffixe est :
voyelle ou diphtongue	- нан, - нэн, - нон, - нөн
consonne	- ынан, - инэн, - унан, - үнэн

Булчут саанан ытар. *Le chasseur tire au fusil.*

Миини луосканан иһэбит. *On mange la soupe avec une cuillère.*

Маһы сүгэнэн хайытабыт. *On coupe la bûche avec une hache.*

Биһиги суолунан кэллибит. *Nous sommes venus par le chemin.*

Il exprime aussi le laps de temps à venir :

Үс ыйынан Москубаға барабын. *Dans trois mois, je pars à Moscou.*

## L'accompagnatif (холбуу)

Ce cas désigne la personne ou l'objet en compagnie duquel est effectuée l'action.

Кимниин?

*Avec qui ?*

Туохтуун?

*Avec quoi ?*

Il est introduit par le suffixe : - лыын, - тыын, - дыын, - ныын

Si le mot est terminé par :	Le suffixe est :
voyelle ouverte, diphtongue	- лыын, - лиин, - луун, - лүүн
consonnes sourdes (п, т, к, х, с)	- тыын, - тиин, - туун, - түүн
й, р	- дыын, - диин, - дуун, - дүүн
Consonnes nasales (м, н, ң)	- ныын, - ниин, - нуун, - нүүн

Кини Нюргустааналыын ыллыыр.

*Il chante avec Njurgustaana.*

Мин ыппынаан күүлэйдиибин.

*Je me promène avec mon chien.*

Быраатым эдьийбинээн оонньуур.

*Mon frère joue avec ma sœur.*

Si l'objet qui accompagne prend une part active à l'action, le verbe est au pluriel :

Эн Ивановныын балыктыы барабын.

*Avec Ivan, vous allez pêcher.*

Si l'objet accompagnant reste passif, le verbe est au présent :

Кинигэ тэтэрээттиин остуолга сытар. *Le livre et le cahier sont sur la table.*

## Le comparatif (тэннии)

Кимнээбэр?

*Plus que qui ?*

Туохтаабар?

*Plus que quoi ?*

Ce cas est introduit par l'affixe : - таабар

Si le mot est terminé par :	Le suffixe est :
voyelle, diphtongue + п, т, к, х, с	- таабар, - тээбэр, - тообор, - төөбөр
й, р	- даабар, - дээбэр, - дообор, - дөөбөр
л	- лаабар, - лээбэр, - лообор, - лөөбөр
м, н, нг	- наабар, - нээбэр, - нообор, - нөөбөр

Уйбаан Мишатаабар күүстээх. *Ivan est plus fort que Micha.*

Бүгүнкү күн бэбээннитээбэр тымныы. *Aujourd'hui il fait plus froid qu'hier.*

On peut utiliser dans la comparaison autre chose qu'un adjectif :

Эн миигиннээбэр үчүгэйдик ыллыыгын. *Tu chantes mieux que moi.*

### La déclinaison des pronoms personnels

#### Singulier

Cas	1 <sup>ère</sup> pers.	2 <sup>ème</sup> pers.	3 <sup>ème</sup> pers
nomin.	МИН	ЭН	КИНИ
datif	МИЭХЭ	ЭЙИЭХЭ	КИНИЭХЭ
acc.	МИИГИН	ЭЙИГИН	КИНИНИ
ablatif	МИИГИТТЭН	ЭЙИГИТТЭН	КИНИТТЭН
instrum.	МИИГИНЭН	ЭЙИГИНЭН	КИНИНЭН
accomp.	МИИГИННИИН	ЭЙИГИННИИН	КИНИЛИИН
compar.	МИИГИННЭЭБЭР	ЭЙИГИННЭЭБЭР	КИНИТЭЭБЭР

#### Pluriel

Cas	1 <sup>ère</sup> pers.	2 <sup>ème</sup> pers.	3 <sup>ème</sup> pers
nomin.	БИЬИГИ	ЭЬИГИ	КИНИЛЭР
datif	БИЬИЭХЭ	ЭЬИЭХЭ	КИНИЛЭРГЭ
acc.	БИЬИГИНИ	ЭЬИГИНИ	ИНИЛЭРИ

ablatif	биьигиттэн	эьигиттэн	кинилэртэн
instrum.	биьигинэн	эьигинэн	кинилэринэн
accomp.	биьигинниин	эьигинниин	кинилэрдиин
compar.	биьигиннээбэр	эьигиннээбэр	кинилэрдээбэр

Il n'y a pas de forme pour le partitif.

### Le vocatif

Aux huit cas, s'en ajoute un dernier dans le cadre d'une adresse à quelqu'un. On utilise alors le vocatif. Celui-ci apparaît sous la forme d'un doublement de la voyelle présente dans la dernière syllabe :

Ийээ, кэл!            *Maman (ma petite maman), viens !*  
 Абаа, көр!            *Papa (petit papa), regarde !*

### Les postpositions

La langue iakoute utilise beaucoup de postpositions. Celles-ci remplissent les mêmes fonctions que les prépositions en français, mais elles sont toujours postposées au nom auquel elles se rapportent. A quelques rares exceptions, l'emploi de ces postpositions n'entraîne pas de changement du cas du nom.

Postpositions spatio-temporelles :

иьигэр	<i>dans</i> (de ис : intérieur, intestin)
үрдүгэр	<i>au-dessus</i>
иннигэр	<i>en face de</i>
кэннигэр	<i>derrière</i>
анныгар	<i>en-dessous</i> (de алын : bas)
ортотугар	<i>au milieu de</i>
аттыгар	<i>à côté de</i>
диэки	<i>vers</i>
устун	<i>sur</i>
диэри	<i>jusqu'à</i> (avec le datif)

Сарсыардаттан кизьээннэ диэри. *Du matin jusqu'au soir.*

Postpositions diverses :

кытта	<i>avec (+ cas 7)</i>
курдук	<i>comme</i>
туьунан	<i>au sujet de</i>
туьугар	<i>pour</i>
суох	<i>sans</i>
оннугар	<i>à la place de</i>
инин	<i>au nom de</i>
сыьыаныгар	<i>en ce qui concerne</i>
кэнниттэн	<i>après</i>

Күөл уута үрүн көмүс курдук кылбачыйар. *L'eau du lac scintille comme de l'argent.*

## Les nombres

Les numéraux suivent le système décimal et se forment très simplement. Ils sont pratiquement semblables dans toutes les langues turques :

1	Биир
2	Икки
3	Үс
4	Түөрт
5	Биэс
6	Алта
7	Сэттэ
8	Абыс
9	Тобус
10	Үөн
11	Уон биир
20	Сүүрбэ
30	Отут
40	Түөрт уон
50	Биэс уон
10	Сүүс
1000	Тыыһынча

Rappelons que la déclinaison des numéraux suit celle des noms. Dans le cas des nombres composés, seul le dernier terme est décliné.

Les nombres ordinaux comportent un *c* final, mais on trouve quelques irrégularités.

1 <sup>er</sup>	маннайгы
2 <sup>ème</sup>	иккис
3 <sup>ème</sup>	үһүс
4 <sup>ème</sup>	төрдүс
5 <sup>ème</sup>	бэһис
6 <sup>ème</sup>	алтыс
7 <sup>ème</sup>	сэттис
8 <sup>ème</sup>	ахсыс
9 <sup>ème</sup>	тохсус
10 <sup>ème</sup>	онус
20 <sup>ème</sup>	сүүрбэһис
30 <sup>ème</sup>	отутус
40 <sup>ème</sup>	түүрт уонус
100 <sup>ème</sup>	сүүһүс
<i>3 fois</i>	үстэ
<i>10 fois</i>	уонна
<i>100 fois</i>	сүүстэ

<i>un chacun</i>	биирдии
<i>trois chacun</i>	үстүү
<i>six chacun</i>	алталыы
<i>neuf chacun</i>	тобустуу

Биһиги экзаменна биирдии киирэбит. *Nous entrons un par un pour passer notre examen.*

Марыыйа оболорго үстүү кэмпиэт биэрдэ. *Maria a donné à chaque enfant trois bonbons.*



## La proposition iakoute

### L'ordre des mots

Dans la proposition iakoute, le prédicat (partie de la phrase ou de la proposition qui comporte l'information verbale ou le commentaire du sujet) est toujours en position finale.

Le sujet précède le prédicat et le verbe se place en fin de phrase. Les compléments sont placés en ordre d'importance, le plus important étant le plus proche du verbe. L'épithète précède toujours le nom et, dans le groupe nominal, le complément est placé avant le nom commun. De même, les propositions subordonnées précèdent la proposition principale.

Ainsi, par exemple l'ordre peut être le suivant : Complément de temps /C. de lieu /Groupe Nominal Sujet /Groupe verbal ou prédicat.

Былыр / Булуу улууһугар биир аба ууһугар /Түөрэчээн диэн ааттаах хоһуун хоодуот киһи / баар эбит.

*Autrefois, dans l'ulus du Viliouï, dans l'un des clans patriarcaux, vivait un homme courageux et vaillant du nom de Tüöretcheen.*

### Le groupe nominal

Le groupe nominal se construit en faisant systématiquement et obligatoirement précéder le nom de tous ses déterminants.

Exemple :

Түөрэчээн диэн ааттаах хоһуун хоодуот киһи.

*Un homme courageux et vaillant du nom de Tüöretchèen.* Traduction littérale : Tüöretcheen – ainsi nommé – portant le nom de vaillant – courageux – un homme.

### Les particules

La proposition iakoute est parsemée et ponctuée de particules d'expressivité.

дуо	interrogation (en fin de phrase).
Бу эн ийэн дуо?	<i>C'est ta mère ?</i>
ээ	<i>idée d'atténuation</i>
дии	<i>idée de renforcement</i>
эбит	<i>en fait</i>
ини	<i>sans doute</i>
үһү	<i>paraît-il</i>
эрэ	<i>donc</i>
этэ	<i>passé</i>
диэн	<i>dit, concerné</i>

### Formation du vocabulaire

Le vocabulaire peut s'enrichir à l'infini par différents procédés comme, par exemple, la création de verbes à partir de noms. Ainsi, à partir du mot чэй, d'origine russe qui signifie *thé*, le lakoute forgera le verbe чэйдээ, *faire le thé* boire le thé.

Чэ, чэйдээ(хэ)! *Faisons-nous un thé (et discutons un peu) !*

### Les doublets

Үөрүү-көтүү.	<i>Gaieté-Vol.</i>	La joie, l'enthousiasme.
Үлэ-хамнас.	<i>Travail-salaire.</i>	Le travail, l'activité.
Кыһын-сайын.	<i>Été-hiver.</i>	Tout le temps. En permanence.
От-мас.	<i>Herbe-arbre.</i>	La végétation.
Көр-күлүү.	<i>Plaisanterie-rire.</i>	La gaieté, la joie.
Кус-хаас	<i>Canard-oie</i>	Les oiseaux qu'on peut manger (excepté les rapaces, les grues, les petits oiseaux)
Киһи-сүөһү	<i>Homme-bétail</i>	beaucoup de monde (ironique)

Амма ыһыабар киһи-сүөһү бөбөтө этэ. *A l'Ybyakh d'Amga il y a beaucoup de monde)*

## Conversation courante

### Présentation

<i>Qui est-ce ?</i>	Бу кимий?
<i>C'est Pierre.</i>	Бу Бүөтүр.
<i>Comment t'appelles-tu?</i>	Эн аатын кимий?
<i>Je m'appelle Touïara.</i>	Мин аатым Туйаара.
<i>Quel âge as-tu?</i>	Эн саанын хаһый?
<i>J'ai trente ans.</i>	Мин отут саастаахпын.
<i>Où habites-tu ?</i>	Ханна олоробун?
<i>J'habite à Pokrovsk</i>	Покровскайга олоробун.
<i>Où es-tu né(e) ?</i>	Ханна төрөөбүккүнүй?
<i>Je suis né(e) à Mirny.</i>	Миирнэйгэ төрөөбүтүм.
<i>Où est ton grand frère ?</i>	Эн убайын ханнанын?
<i>Il est à l'école.</i>	Оскуолаба баар
<i>Comment vas-tu ?</i>	Эн доруобуйан хайдабын ?
<i>Je vais bien.</i>	Үчүгэйбин.
<i>Quoi de neuf ?</i>	Туох суонун?
<i>Allez, raconte (les nouvelles) !</i>	Чэ, кэпсээ!
<i>Rien de spécial</i>	Кэпсээн суох.

### Vie de tous les jours

<i>oui</i>	аһа / сөп ( <i>rare</i> )
<i>non</i>	суох
<i>s'il vous plaît</i>	баһаалыста
<i>merci</i>	баһыыба, махтал
<i>merci beaucoup</i>	махтанабын ( <i>rare</i> )
<i>bonjour (matin)</i>	үтүө күнүнэн
<i>bonsoir</i>	үтүө □киэһэнэн
<i>C'est bien. / d'accord</i>	Сөп
<i>Quel jour sommes-nous?</i>	Бүгүн ханнык күнүй?
<i>Aujourd'hui, c'est lundi.</i>	Бүгүн бэниэдиэнньик.
<i>Travailles-tu ?</i>	Эн үлэлигин дуо?

*Oui, je travaille.*  
*Quel est ton métier ?*  
*Je suis enseignante.*  
*C'est vrai ?*  
*Bien sûr.*  
*D'accord, j'ai compris !*

Ана, үлэлибин.  
Киминэн үлээлигин?  
Учууталбын.  
Кырдык дуо?  
Оннук.  
Сөп, өйдөөтүм!

### **Au magasin**

*Deux pains, s'il vous plait !*  
*Il y en a ?*  
*Oui, il y en a.*  
*C'est combien ?*  
*Cinquante roubles.*  
*Les voici.*

Икки килиэп, баһаалыста.  
Баар дуо?  
Баар.  
Төнө буоларый?  
Биэс уон сылкуобай.  
Бу баар.

### **Quelques exclamations de la vie courante**

*Ouh, il fait très froid !*  
*Aïe ! (ça fait mal)*  
*Ab ! (c'est chaud !)*  
*Mince (ce n'est pas bien) !*  
*Oh ! la, la...*  
*Ouh ! (ça sent mauvais)...*  
*C'est vrai (avec étonnement) ?!*

Уччуу... Тымныы бабайы!  
Абытай!  
Абытай!  
Пахай!  
О, дьэ...  
Пыы/өөх...  
Кырдык даҕаны!?

### **Souhais**

*Bonne année !*  
*Bon anniversaire !*  
*Bonne nuit ! (dors bien)*

Саһа дьылыһан!  
Төрөөбүт күнүнэн!  
Үчүгэйдик утуй!

### **Directions**

*A droite !*  
*A gauche !*  
*Tout droit !*

Уһа (диэки)!  
Ханас (диэки)!  
Көнөтүк!

*Ici !* Манна!

*Là-bas !* Онно!

### Les mois de l'année

Les mois de l'année portent pour la plupart les noms des activités principales exercées. Le calendrier montre que le mois de mai était considéré comme le premier mois de l'année pour les Iakoutes. Il marque le début du printemps, après la naissance des poulains et des veaux, l'arrivée des canards en provenance des régions plus méridionales et l'abondance du lait.

<i>Janvier</i>	Тохсунньу	<i>Le neuvième mois</i>
<i>Février</i>	Олунньу	<i>Le dixième mois</i>
<i>Mars</i>	Кулун тутар	<i>Le mois du poulain (du cheval)</i>
<i>Avril</i>	Муус устар	<i>Le mois de la débâcle (ou où les Iakoutes débarrassent leur maison de la glace qui la recouvre)</i>
<i>Mai</i>	Ыам ыйа	<i>Le mois de la traite</i>
<i>Juin</i>	Бэс ыйа	<i>Le mois du pin</i>
<i>Juillet</i>	От ыйа	<i>Le mois de la fenaison</i>
<i>Août</i>	Атырдьах ыйа	<i>Le mois de la fourche</i>
<i>Septembre</i>	Балабан ыйа	<i>Le mois de la yourte</i>
<i>Octobre</i>	Алтынньы	<i>Le sixième mois</i>
<i>Novembre</i>	Сэтинньи	<i>Le septième mois</i>
<i>Décembre</i>	Ахсынньы	<i>Le huitième mois</i>

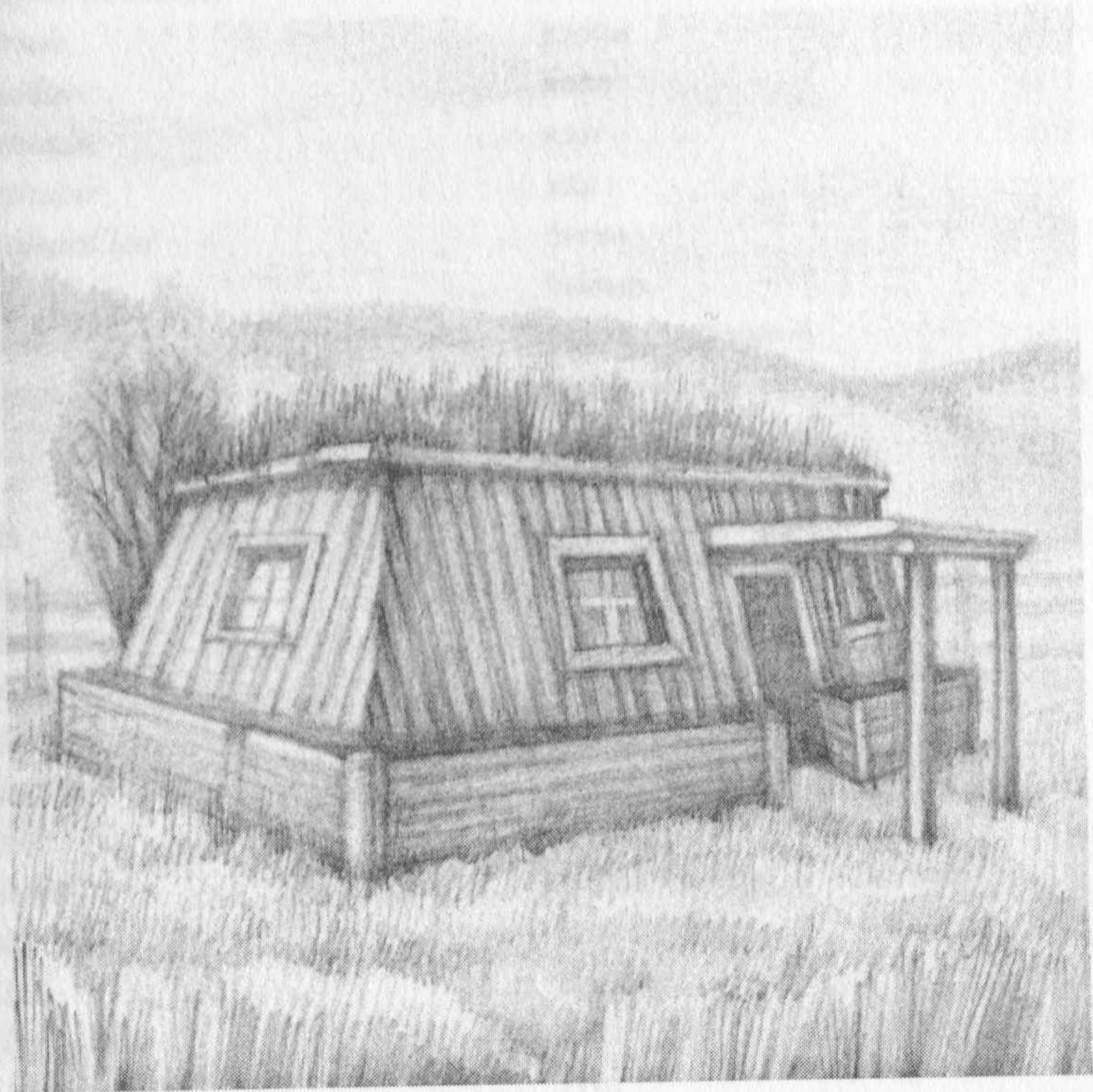
### Les jours de la semaine

Les jours de la semaine sont les mots russes transcrits en iakoute.

<i>lundi</i>	бэнидиэнньик	<i>vendredi</i>	бээтинсэ
<i>mardi</i>	оптуорунньук	<i>samedi</i>	субуота
<i>mercredi</i>	сэрэдэ	<i>dimanche</i>	баскыһыанньа
<i>jeudi</i>	чэппиэр		

# III

## Lexique



## Lexique français-iakoute

### A

<i>administration</i>	салалта
<i>aigle</i>	хотой
<i>aller</i>	бар
<i>ami</i>	добор
<i>année</i>	сыл
<i>apporter</i>	аҕал
<i>apprendre</i>	үөрэн
<i>arbre</i>	мас
<i>argent (métal)</i>	үрүн көмүс
<i>argent (monnaie)</i>	манньыат
<i>armée</i>	сэрии
<i>arrêter</i>	хаал
<i>attendre</i>	кээт
<i>attraper</i>	хап
<i>aujourd'hui</i>	бүгүн
<i>autrefois</i>	былыр
<i>avec</i>	кытта ( <i>postposition</i> )
<i>avion</i>	сөмөлүөт ( <i>du russe</i> самолет), көтөр аал ( <i>rare</i> )

### B

<i>bateau</i>	аал
<i>beaucoup</i>	элбэх
<i>bénir</i>	алҕаа
<i>bétail</i>	сүөһү
<i>beurre</i>	арыы
<i>bien</i>	бэрт
<i>bière</i>	биибэ, пиибэ ( <i>du russe</i> пиво)
<i>blessure</i>	баас
<i>bleu</i>	от-күөх
<i>bois, arbre</i>	мас
<i>bon (climat)</i>	үтүө
<i>bon marché</i>	чэпчэки

<i>branche</i>	лабаа
<i>brochet</i>	сордон
<b>C</b>	
<i>catcher</i>	сас
<i>canard</i>	кус
<i>carotte</i>	моркуоп ( <i>du russe</i> морковь)
<i>carpe</i>	собо
<i>cendre</i>	күл
<i>cent</i>	сүүс
<i>centre</i>	үөс
<i>chaise</i>	олоппос
<i>chamane</i>	ойуун
<i>chambre</i>	хос
<i>champignon</i>	тэллэй
<i>chanter / chant</i>	ырыа
<i>chaque</i>	аайы / ахсын
<i>charbon</i>	чох / таас чох
<i>chasseur</i>	булчут
<i>cher (prix)</i>	сыаналаах
<i>cheval</i>	ат
<i>cheveux</i>	баттах
<i>chien</i>	ыт
<i>ciel</i>	халлаан
<i>ciseaux</i>	кыптыый
<i>cinq</i>	биэс
<i>clé</i>	күлүүс ( <i>du russe</i> ключ)
<i>cœur</i>	сүрэх
<i>combien ?</i>	хас?
<i>comme</i>	курдук
<i>comment ?</i>	туохтаах?
<i>commerce</i>	эргин / эргин(ис)
<i>compagnon</i>	аргыс
<i>comprendre</i>	өйдөө
<i>conversation</i>	кэпсэтии
<i>courir</i>	сүүр
<i>couverture (de lit)</i>	суорбан



<i>crayon</i>	харандаас ( <i>du russe</i> карандаш)
<i>crème</i>	сүөгэй
<i>cuire</i>	астаа
<i>cuillère</i>	луоска / ньуоска ( <i>du russe</i> ложка)
<i>cygne</i>	куба

## D

<i>dame</i>	хотун
<i>dans</i>	иньигэр
<i>danse</i>	үнкүү
<i>danser</i>	үнкүүлээ
<i>demain</i>	сарсын
<i>demander</i>	ыйыт
<i>déneiger</i>	хаардаа
<i>dent</i>	тиис
<i>derrière</i>	кэннигэр
<i>dessiner</i>	уруһуйдаа
<i>deux</i>	икки
<i>dictionnaire</i>	тылдьыт
<i>dix</i>	уон
<i>donner</i>	биэр / абал
<i>dormir</i>	утуй
<i>dimanche</i>	баскыһыаннья / өрөбүл
<i>dîner</i>	эбиэт ( <i>mot russe</i> )
<i>dire</i>	диэ

## E

<i>eau</i>	уу
<i>école</i>	оскуола
<i>écrire</i>	суруй
<i>effrayer</i>	куттаа
<i>élan</i>	тайах
<i>embrasser (donner un baiser)</i>	уураа / сыллаа
<i>s'embrasser</i>	уурас
<i>enfant</i>	оҕо
<i>entre</i>	ортотугар
<i>entrer</i>	киир
<i>épaule</i>	сарын

<i>époux</i>	кэргэн
<i>erreur</i>	албас
<i>espérer</i>	эрэн
<i>estomac</i>	куртах
<i>et</i>	уонна
<i>été</i>	сайын
<i>étincelle</i>	кыым
<i>étoile</i>	сулус
<i>étranger</i>	омук
<i>études</i>	үөрэх

## F

<i>faim</i>	аччыктаанын / сут / хоргуйуу
<i>faire</i>	гын
<i>famille</i>	дьон
<i>femme</i>	дьяхтар
<i>fenêtre</i>	түннүк
<i>fer</i>	тимир
<i>feu</i>	уот
<i>ficelle</i>	быа
<i>fil</i>	сап
<i>filet (pêche)</i>	илим
<i>flèche (arc)</i>	ох
<i>fleur</i>	сибэкки
<i>foie</i>	быар
<i>force</i>	күүс
<i>forêt</i>	тыа / ойуур
<i>fourchette</i>	бииккэ ( <i>du russe</i> вилка)
<i>fourmi</i>	кымырдабас
<i>fumée</i>	буруо
<i>fusil</i>	саа

## G

<i>gaieté</i>	үөрүү
<i>garder</i>	харыстаа
<i>gauche</i>	ханьбас / ханас
<i>genou</i>	тобук
<i>glace</i>	муус

<i>graisse</i>	арыы
<i>grand</i>	улахан
<i>grand-mère</i>	эбэ
<i>grand-père</i>	эһэ
<i>grenier</i>	ампаар ( <i>du russe</i> амбар)
<i>grenouille</i>	баҕа

## Н

<i>babiller</i>	кэт
<i>cache</i>	сүгэ
<i>haut</i>	үөһэ
<i>herbe</i>	от
<i>biver</i>	кыһын
<i>homme (mâle)</i>	эр (киһи)
<i>hopital</i>	балыыһа ( <i>du russe</i> больница), эмтэнэр дьизэ ( <i>rare, litt. Maison de soin</i> )
<i>huile</i>	арыы
<i>huit (8)</i>	аҕыс

## I

<i>lakoutie</i>	Саха сирэ
<i>ici</i>	манна
<i>île</i>	арыы
<i>image</i>	хаартыска
<i>informer</i>	биллэр

## J

<i>jambe</i>	атах
<i>jaune</i>	араҕас / саһархай
<i>je</i>	мин
<i>jeudi</i>	чэппиэр
<i>jeune</i>	эдэр
<i>joie</i>	үөрүү
<i>jour</i>	күн
<i>jour (24 heures)</i>	хонук
<i>journal</i>	хаһыат ( <i>du russe</i> газета)

**L**

<i>lac</i>	күөл
<i>lait</i>	үүт
<i>lancer</i>	бырах, тамнаа, ыс
<i>langue</i>	тыл
<i>lapin</i>	куобах
<i>laver</i>	сууй
<i>laver (se)</i>	суун
<i>leçon</i>	урук ( <i>du russe</i> урок)
<i>lettre</i>	сурук
<i>lèvre</i>	уос
<i>lire</i>	аах
<i>lis (sauvage et orange)</i>	сардаана
<i>lit</i>	орон
<i>long</i>	уһун
<i>loup</i>	бөрө
<i>lourd</i>	ыарахан
<i>lune</i>	ый
<i>lundi</i>	бэнидиэнньик
<i>lynx</i>	бэдэр

**M**

<i>mai</i>	ыам ыйа ( <i>mois de la traite</i> )
<i>main</i>	илии
<i>maison</i>	дьиэ
<i>manger</i>	сиэ / аһаа
<i>marché</i>	баһаар ( <i>du persan bazar</i> )
<i>mardi</i>	оптуорунньук
<i>marécage</i>	кута
<i>mars</i>	кулун тутар
<i>mélèze</i>	тиит (мас)
<i>médecin</i>	быраас ( <i>du russe</i> врач), эмчит, эмтээччи ( <i>souvent soigneur</i> )
<i>médicament</i>	эмп
<i>merci</i>	баһыба / махтал
<i>mercredi</i>	сэрэдэ
<i>midi</i>	күн орото

<i>miel</i>	мүөт ( <i>du russe</i> мёд)
<i>mois</i>	ый
<i>montagne</i>	хайа / булгуннях ( <i>butte</i> )
<i>mouche</i>	сахсырба
<i>mourir</i>	өл
<i>moustique</i>	бырдах / оноойу

## N

<i>nager</i>	уһун / харбаа
<i>neige</i>	хаар
<i>neuf (9)</i>	тобус
<i>nez</i>	мурун
<i>noir</i>	хара
<i>nom</i>	аат
<i>non</i>	суох
<i>nord</i>	хоту
<i>nourrir (un animal)</i>	аһат
<i>nourriture</i>	ас
<i>ni</i>	сыгыннях
<i>niage</i>	былыт
<i>nulle part</i>	ханна да

## O

<i>oeil</i>	харах
<i>oie</i>	хаас
<i>oiseau</i>	көтөр
<i>offrir</i>	биэр
<i>or</i>	кыһыл көмүс ( <i>argent rouge</i> )
<i>oreilles</i>	кулгаах
<i>organisation</i>	тэрилтэ
<i>organiser</i>	тэрий
<i>où</i>	ханна
<i>ouest</i>	арбаа
<i>ours</i>	эһэ
<i>ouvert</i>	аһаҕас
<i>ouvrir</i>	ас

**P**

<i>pain</i>	килиэп ( <i>du russe</i> хлеб)
<i>paix</i>	эйэ / ил ( <i>rare</i> )
<i>pays</i>	сир / дойду
<i>peau</i>	тири
<i>pêcher</i>	балыктаа
<i>perche (poisson)</i>	алыһар
<i>père</i>	аба
<i>petit / peu</i>	кыра
<i>petit-fils</i>	сиэн
<i>peuple</i>	дьон ( <i>gens</i> ) / омук ( <i>nation</i> )
<i>pharmacie</i>	эмтиэкэ ( <i>du russe</i> аптека)
<i>pied</i>	атах
<i>pierre</i>	таас
<i>pluie</i>	ардах / самыыр
<i>poche</i>	сиэп
<i>poing</i>	сутурук
<i>poisson</i>	балык
<i>pomme de terre</i>	хортуоппуй ( <i>du russe</i> картошка)
<i>pont</i>	күргэ / муоста ( <i>du russe</i> мост)
<i>porte</i>	аан
<i>poule</i>	куурусса ( <i>du russe</i> курица)
<i>pouvoir</i>	кыай
<i>prairie</i>	хонуу
<i>premier</i>	маньнайгы
<i>prendre</i>	ыл
<i>prénom</i>	аат
<i>près</i>	чугас
<i>prix</i>	сыана

**Q**

<i>quatre</i>	түөрт
<i>queue</i>	уочарат ( <i>du russe</i> очередь, <i>file</i> ) / кутурук ( <i>queue d'animal</i> )
<i>qui</i>	ким
<i>quoi</i>	туох

**R**

<i>racine</i>	силис
<i>rapidement</i>	сотору
<i>rat musqué</i>	андаатар / күтэр
<i>récolte</i>	хомуур
<i>regarder</i>	көр
<i>rein</i>	бүөр
<i>renard</i>	саһыл
<i>renard polaire</i>	кырса
<i>renne</i>	таба
<i>réparer</i>	абырахтаа
<i>reposer (se)</i>	сынньан
<i>réveiller</i>	уһуктар
<i>rire (n.c.)</i>	күл
<i>rivière</i>	өрүс
<i>rouge</i>	кыһыл
<i>route</i>	суол
<i>Russe / russe</i>	нуучча

**S**

<i>salaire</i>	хамнас
<i>sale</i>	кирдээх
<i>samedi</i>	субуота
<i>sang</i>	хаан
<i>sans</i>	суох ( <i>postposition</i> )
<i>sauver</i>	абыраа
<i>savoir faire</i>	сатаа
<i>sel</i>	туус
<i>semaine</i>	нэдиэлэ ( <i>du russe</i> неделя)
<i>serviette</i>	соттор
<i>siècle</i>	үйэ
<i>six</i>	алта
<i>sixième</i>	алтыс
<i>sœur aînée</i>	эдьий / аҕас ( <i>rare</i> )
<i>soif</i>	утах
<i>soir</i>	киэһэ
<i>sorcellerie</i>	ап
<i>soupe</i>	миин

<i>sourcil</i>	хаас /
<i>sourire</i>	күлүм
<i>souris</i>	кутуйах
<i>sous</i>	анныгар ( <i>postposition</i> )
<i>souvenir (se)</i>	абын
<i>sucré</i>	саахар ( <i>du russe</i> сахар)
<i>sur</i>	устун ( <i>postposition</i> )
<i>s'il vous plait</i>	баһаалыста
<b>T</b>	
<i>table</i>	остуол ( <i>du russe</i> стол) / сандалы ( <i>disparu de l'usage</i> )
<i>tard</i>	хойут, хойукку
<i>terre</i>	буор / сир
<i>tête</i>	бас
<i>thé</i>	чэй
<i>tirer (fusil)</i>	ыт
<i>tôt</i>	эрдэ
<i>toujours</i>	куруук, куруутун, мэлды
<i>très</i>	олус / наһаа
<i>tu</i>	эн
<i>tundra</i>	туундара
<i>traire</i>	ыа
<i>travail</i>	үлэ
<i>travailler</i>	үлэлээ
<i>très</i>	олус
<i>trois</i>	үс
<i>troupeau</i>	үөр
<i>trouver</i>	бул
<i>tuer</i>	өлөр
<b>U</b>	
<i>Un(e)</i>	биир
<i>usine</i>	завуод ( <i>du russe</i> завод)
<b>V</b>	
<i>vache</i>	ынах
<i>végétation</i>	от-мас



<i>vendredi</i>	бээтинсэ
<i>vent</i>	тыал
<i>verser</i>	кут
<i>viande</i>	эт
<i>ville</i>	куорат ( <i>du russe</i> город)
<i>vin</i>	арыгы ( <i>du turc arak</i> )
<i>vivre</i>	олор
<i>voisin</i>	ыал / ыаллыы киһи
<i>voiture</i>	масыына ( <i>du russe</i> машина)
<i>voler (larcin)</i>	уор
<i>voler (oiseau)</i>	көт
<i>voyage</i>	айан
<i>vrai</i>	кырдьык

## Y

<i>Yakoutie</i>	( <i>cf</i> <i>Iakoutie</i> )
<i>yoghourt</i>	суорат

## Lexique iakoute-français

### A

аайы	<i>chaque</i>
аан	<i>porte</i>
аат	<i>prénom / nom</i>
аах	<i>lire</i>
абыраа	<i>sauver</i>
абырахтаа	<i>réparer</i>
аба	<i>père</i>
абал	<i>donner / apporter</i>
абас	<i>sœur aînée</i>
абыс	<i>huit (8)</i>
айан	<i>voyage</i>
албаа	<i>bénir</i>
албас	<i>erreur</i>
аллара	<i>en bas</i>
алта	<i>six (6)</i>
алтыс	<i>sixième</i>
алыһар	<i>perche (poisson)</i>
ама?	<i>est-ce que ? (interjection)</i>
ампаар	<i>grenier</i>
андаатар	<i>rat musqué</i>
анныгар	<i>en-dessous (postposition)</i>
ап	<i>sorcellerie</i>
арабас	<i>jaune</i>
аргыс	<i>compagnon</i>
арбаа	<i>ouest</i>
ардах	<i>pluie</i>
арыгы	<i>vin (du turc arak)</i>
арыы	<i>1. beurre / huile / graisse, 2. île</i>
ас	<i>nourriture / cheveux / ouvrir</i>
астаа	<i>cuire</i>
аһаа	<i>manger</i>
аһат	<i>nourrir (un animal)</i>
ат	<i>cheval</i>

атах	<i>pied / jambe</i>
аттыгар	<i>à côté de (postposition)</i>
атын	<i>autre</i>
аччыктаанын	<i>faim</i>
<b>Б</b>	
баар	<i>il y a</i>
баарый?	<i>y a-t-il ?</i>
баас	<i>blessure</i>
баџа	<i>grenouille</i>
баһаалыста	<i>s'il vous plaît</i>
баһаар	<i>marché</i>
баһыыба	<i>merci</i>
балаџан	<i>yourte (habitat d'hiver)</i>
балар	<i>pluriel de бу</i>
балык	<i>poisson</i>
балык миинэ	<i>soupe de poisson</i>
балыктаа	<i>pêcher</i>
балыыһа	<i>hopital</i>
бас	<i>tête</i>
баттах	<i>cheveux</i>
бэдэр	<i>lynx</i>
бэрт	<i>bien</i>
биэр	<i>offrir / donner</i>
биэс	<i>cinq</i>
биибэ	<i>bière</i>
бил	<i>savoir</i>
биллэр	<i>informer</i>
биһиги	<i>nous</i>
быа	<i>ficelle</i>
былыт	<i>nuage</i>
бүгүн	<i>aujourd'hui</i>
бүөр	<i>rein</i>
бөрө	<i>loup</i>
бу	<i>ce / ceci</i>
бул	<i>trouver / obtenir</i>
бурдук	<i>graine / récolte</i>

булчут	<i>chasseur</i>
буор	<i>terre</i>
буруо	<i>fumée</i>
быар	<i>foie</i>
былыр	<i>autrefois</i>
бырдах	<i>moustique</i>

## Г

гын	<i>faire</i>
-----	--------------

## Д

дирин	<i>profond</i>
диэ	<i>dire</i>
диэки	<i>vers (postposition)</i>
диэн	<i>dit, concerné</i>
диэри	<i>jusqu'à (avec le datif)</i>
дойду	<i>pays</i>
дорообо	<i>bonjour</i>
дуо	<i>particule interrogative</i>

## Дь

дьяхтар	<i>femme</i>
дьиэ	<i>maison</i>
дьон	<i>famille / gens / parent</i>

## И

икки	<i>deux</i>
иһигэр	<i>dans (postposition)</i>
иһин	<i>au nom de</i>
иһит	<i>écouter</i>
ил	<i>amitié / paix</i>
илим	<i>filet (chasse et pêche)</i>
илимнээ	<i>pêcher au filet</i>
илии	<i>main</i>
ини	<i>sans doute</i>
иннигэр	<i>en face de (postposition)</i>
иннэ	<i>aiguille</i>

ис	<i>aller</i>
испиискэ	<i>allumettes</i>
<b>К</b>	
килиэп	<i>pain</i>
киин	<i>centre</i>
киир	<i>entrer</i>
ким?	<i>qui ?</i>
кени	<i>lui / il / elle</i>
кенилэр	<i>eux / ils / elles</i>
кирдээх	<i>sale</i>
киэһэ	<i>soir</i>
көмөлөс	<i>aider</i>
көмүс	<i>argent (métal)</i>
көт	<i>voler (oiseau)</i>
көтөр	<i>oiseau (de grande taille)</i>
кыым	<i>étincelle</i>
кыс	<i>raboter</i>
куба	<i>cygne</i>
кулгаах	<i>oreilles</i>
кумах	<i>sable</i>
кулун	<i>poulain</i>
кулун тутар	<i>mars</i>
куобах	<i>lièvre</i>
куорат	<i>ville (du russe город)</i>
курдук	<i>comme</i>
куртах	<i>estomac</i>
кус	<i>canard</i>
кут	<i>verser</i>
кута	<i>marécage</i>
куттаа	<i>effrayer</i>
кутуйах	<i>souris</i>
кутурук	<i>queue</i>
куурусса	<i>poule / poulet</i>
күөл	<i>lac</i>
күөх	<i>bleu</i>
күлүүс	<i>clé (mot russe ключ)</i>

күтэр	<i>rat musqué</i>
күүс	<i>force</i>
күүт	<i>attendre</i>
күн	<i>jour</i>
күн ортото	<i>midi</i>
кыһыл	<i>rouge</i>
кыһын	<i>biver</i>
кыра	<i>petit / peu</i>
кырдык	<i>vrai</i>
кырса	<i>renard polaire</i>
кыртый	<i>ciseaux</i>
кытта	<i>avec (postposition)</i>
кыыс	<i>jeune fille</i>
кэннигэр	<i>derrière</i>
кэнниттэн	<i>après</i>
кэпсэтии	<i>conversation</i>
кэргэн	<i>époux / famille</i>
кэт	<i>babiller</i>
кэтэбил	<i>garder / surveiller</i>

## Л

лабаа	<i>branche</i>
луоска	<i>cuillère</i>

## М

манна	<i>ici</i>
манньыат	<i>argent (monnaie)</i>
маньнайгы	<i>premier / initial</i>
мас	<i>arbre</i>
масыына	<i>voiture</i>
мин	<i>moi / je / soupe</i>
моркуоп	<i>carotte</i>
муос	<i>corne (d'un animal)</i>
мурун	<i>nez</i>
муус	<i>glace</i>
мүөт	<i>miel</i>

## Н

нуучча  
нэдиэлэ

*russe*  
*semaine*

## О

оџо  
ойуур  
олом  
олоппос  
олор  
олус  
омук  
оннугар  
орон  
орто  
орторугар  
оскуола  
остуол  
от  
от-мас  
от ыйа  
отут  
ох

*enfant*  
*forêt*  
*gué*  
*chaise*  
*vivre*  
*très*  
*peuple / étranger*  
*à la place de*  
*place / lit*  
*milieu / centre*  
*entre / au milieu de*  
*école*  
*table*  
*herbe*  
*végétation*  
*juillet (mois de la fenaison)*  
*trente*  
*flèche (arc)*

## Ө

өйдөө  
өл  
өлөр

*comprendre*  
*mourir*  
*tuer*

## С

саа  
саахар  
саџалаа  
саџыннях  
сайын  
салалта  
самыыр

*arc / fusil*  
*sucré (mot russe)*  
*commerce*  
*manteau de fourrure sibérien*  
*été*  
*administration / direction*  
*pluie*

сап	<i>fil</i>	ᠰᠠᠮᠤ
сардаана	<i>lis orange</i>	ᠰᠠᠷᠳᠠᠠᠨᠠ
сарсын	<i>demain</i>	ᠰᠠᠷᠰᠢᠨ
сарын	<i>épaule</i>	ᠰᠠᠷᠢᠨ
сас	<i>cacher</i>	ᠰᠠᠰ
саһархай	<i>jaune</i>	ᠰᠠᠬᠠᠷᠬᠠᠢ
саһыл	<i>renard</i>	ᠰᠠᠬᠢᠯ
сахсыба	<i>mouche</i>	ᠰᠠᠬᠰᠢᠪᠠ
сатаа	<i>savoir faire / être capable</i>	ᠰᠠᠲᠠᠠ
сибэкки	<i>fleur</i>	ᠰᠢᠪᠡᠭᠦᠬᠢ
силис	<i>racine</i>	ᠰᠢᠯᠢᠰ
сир	<i>terre / pays</i>	ᠰᠢᠷ
Саха сирэ	<i>Iakoutie</i>	ᠰᠠᠬᠠ ᠰᠢᠷᠡ
сиэ	<i>manger</i>	ᠰᠢᠡ
сиэн	<i>petit-fils / descendant</i>	ᠰᠢᠡᠨ
собо	<i>carassin</i>	ᠰᠢᠪᠣ
сордон	<i>brochet</i>	ᠰᠣᠷᠳᠣᠨ
сотору	<i>rapidement</i>	ᠰᠣᠲᠣᠷᠤ
соттор	<i>serviette</i>	ᠰᠣᠲᠲᠣᠷ
сөп	<i>c'est bien / d'accord</i>	ᠰᠥᠮ
сулус	<i>étoile</i>	ᠰᠤᠯᠤᠰ
суол	<i>route</i>	ᠰᠤᠯ
суорат	<i>yoghourt</i>	ᠰᠤᠣᠷᠠᠲ
суорбан	<i>couverture (lit)</i>	ᠰᠤᠣᠷᠪᠠᠨ
суох	<i>non / sans (postposition)</i>	ᠰᠤᠣᠬ
суруй	<i>écrire</i>	ᠰᠤᠷᠤᠢ
суһал	<i>rapide</i>	ᠰᠤᠬᠠᠯ
сурук	<i>lettre (missive)</i>	ᠰᠤᠷᠤᠬ
сутурук	<i>poing</i>	ᠰᠤᠲᠤᠷᠤᠬ
сууй	<i>laver</i>	ᠰᠤᠤᠢ
суун	<i>se laver</i>	ᠰᠤᠤᠨ
сүгэ	<i>hache</i>	ᠰᠦᠭᠡ
сүөгэй	<i>crème</i>	ᠰᠦᠭᠡᠢ
сүөһү	<i>bétail</i>	ᠰᠦᠬᠦ
сүрэх	<i>cœur</i>	ᠰᠦᠷᠡᠬ
сүүр	<i>courir / s'échapper</i>	ᠰᠦᠦᠷ
сүүс	<i>cent</i>	ᠰᠦᠦᠰ



сыана	<i>prix</i>	ХАА
сыаналаах	<i>cher (prix)</i>	ХАА
сыл	<i>année</i>	ХАА
сылаа	<i>fatigue</i>	ХАА
сылгы	<i>cheval</i>	ХАА
сынньан	<i>se reposer</i>	ХАА
сэри	<i>armée</i>	ХАА

## Т

тас	<i>transporter</i>	ХАА
таас	<i>pierre</i>	ХАА
таас чох	<i>charbon</i>	ХАА
таба	<i>renne</i>	ХАА
тиис	<i>dent</i>	ХАА
тимир	<i>fer</i>	ХАА
тири	<i>peau</i>	ХАА
тис	<i>enfiler</i>	ХАА
тит мас	<i>mélèze</i>	ХАА
тобук	<i>genou</i>	ХАА
тобул	<i>percer</i>	ХАА
тобус	<i>neuf (9)</i>	ХАА
туһунан	<i>au sujet de (postposition)</i>	ХАА
туһугар	<i>pour (postposition)</i>	ХАА
туундара	<i>tundra</i>	ХАА
туох	<i>quoi</i>	ХАА
туохтаах?	<i>comment ? quel ?</i>	ХАА
туус	<i>sel</i>	ХАА
түннүк	<i>fenêtre</i>	ХАА
түөрт	<i>quatre</i>	ХАА
тыа	<i>forêt</i>	ХАА
тыал	<i>vent</i>	ХАА
тыл	<i>langue / langage</i>	ХАА
тылдыт	<i>dictionnaire</i>	ХАА
тэрий	<i>organiser</i>	ХАА
тэрилтэ	<i>organisation</i>	ХАА

## У

улахан	<i>grand</i>
уол	<i>jeune homme, garçon</i>
уон	<i>dix</i>
уонна	<i>et</i>
уонна да атын	<i>etc.</i>
уор	<i>voler (commettre un larcin)</i>
уос	<i>lèvres</i>
уот	<i>feu / chaleur</i>
уруок	<i>leçon</i>
устун	<i>sur (postposition)</i>
уһугун	<i>réveiller</i>
уһун	<i>long / flotter / nager</i>
утах	<i>soif</i>
утуй	<i>dormir</i>
уу	<i>eau</i>
уулаа	<i>faire boire</i>
уураа	<i>embrasser</i>
уурас	<i>s'embrasser</i>

## Х

хаал	<i>arrêter</i>
хаан	<i>sang</i>
хаар	<i>neige</i>
хаардаа	<i>déneiger</i>
хаас	<i>sourcil / oie</i>
хайа	<i>montagne / ce que</i>
халаан	<i>inondation</i>
халлаан	<i>ciel / paradis</i>
хамнас	<i>salaire</i>
ханан?	<i>d'où ?</i>
ханна?	<i>où ?</i>
ханна да	<i>nulle part</i>
хан○ас	<i>gauche</i>
хап	<i>attraper</i>
хара	<i>noir</i>
харах	<i>œil</i>

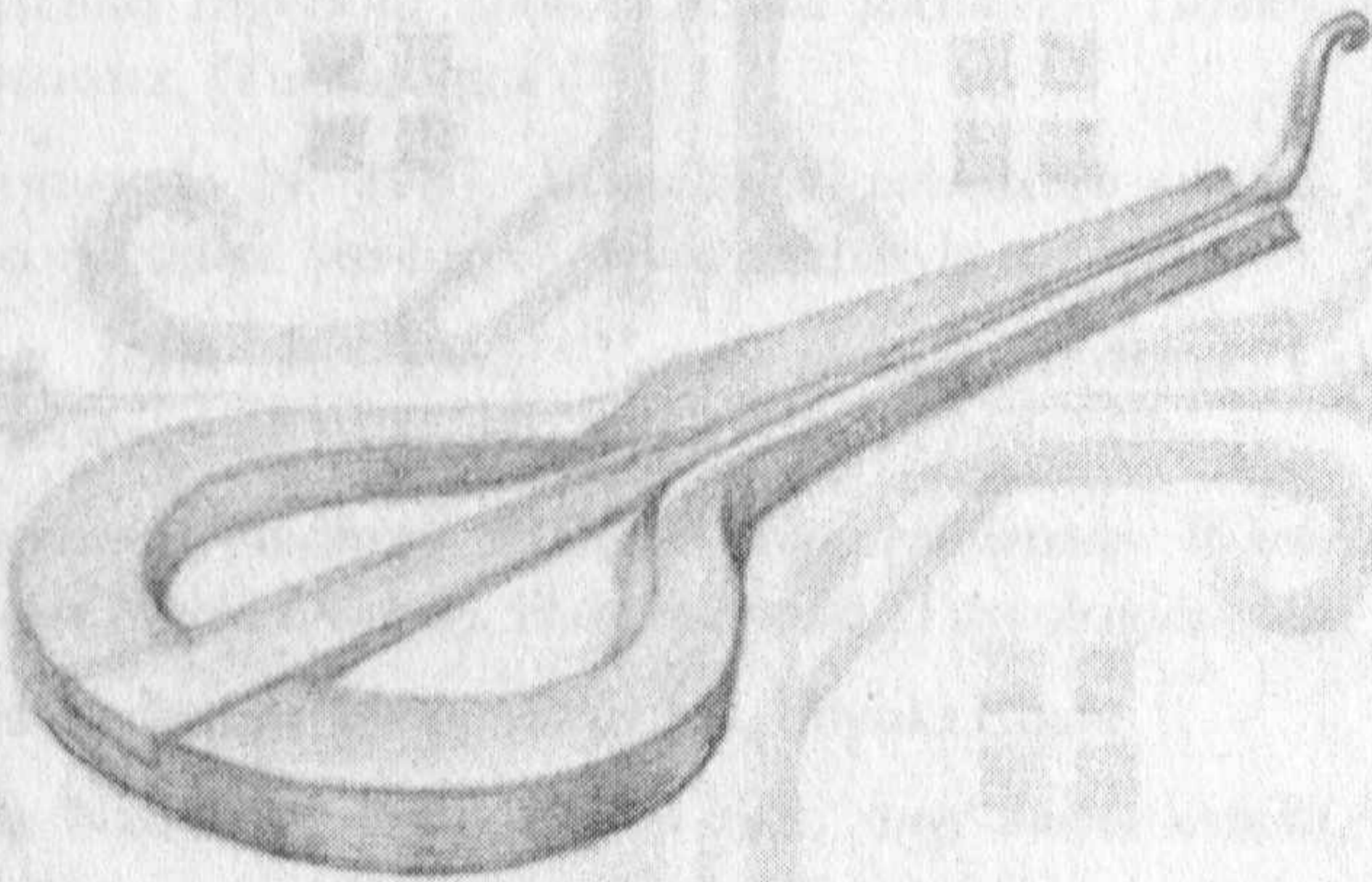
хас?	<i>combien ?</i>
хаһыат	<i>journal</i>
хомуур	<i>récolte</i>
хонук	<i>jour (24 heures)</i>
хонуу	<i>prairie/ champ</i>
хортуоппуй	<i>pomme de terre</i>
хос	<i>chambre / pièce</i>
хотой	<i>aigle</i>
хоту	<i>nord</i>
<b>Ү</b>	
Үһү	<i>paraît-il</i>
Үйэ□	<i>siècle / âge</i>
Үлэ	<i>travail</i>
Үлэлээ	<i>travailler</i>
Үнкүү	<i>danse</i>
Үнкүүлээ	<i>danser</i>
Үөһэ	<i>haut</i>
Үөр□	<i>troupeau, mauvais esprit</i>
Үөрэн	<i>apprendre / aller à l'école</i>
Үөрэх	<i>études</i>
Үөрээ	<i>gaieté / joie</i>
Үөс	<i>centre / milieu</i>
Үрдүгэр	<i>au-dessus (postposition)</i>
Үүт	<i>lait</i>
Үтүө	<i>bon, tiède</i>
<b>Ч</b>	
чэй	<i>thé</i>
чэйдээ	<i>faire du thé</i>
чэпчэки	<i>léger / bon marché</i>
чох	<i>charbon</i>
чугас	<i>près</i>
<b>Ы</b>	
ыа	<i>traire</i>
ыал	<i>voisin</i>
ыарахан	<i>lourd</i>

ый	<i>lune / mois</i>
ыйыт	<i>demande</i>
ыл	<i>prendre / acheter</i>
ынах	<i>vache</i>
ыраас	<i>pur / clair</i>
ырыа	<i>chant / chanter</i>
ыт	<i>chien / tirer (fusil)</i>

Э	
эбит	<i>en fait</i>
эбиэт	<i>dîner</i>
эбэ	<i>grand-mère</i>
эбэнки	<i>Evenk / Toungouze</i>
эдэр	<i>jeune</i>
эйэ	<i>paix / harmonie</i>
элбэх	<i>beaucoup</i>
элиэ	<i>vautour</i>
эм	<i>sucer</i>
эмис	<i>gras</i>
эмп	<i>médicament</i>
эн	<i>toi / tu</i>
эр	<i>homme / mâle</i>
эрэн	<i>espérer</i>
эрдэ	<i>tôt</i>
эргизэн	<i>commerce</i>
эрэ	<i>donc</i>
эһэ	<i>ours / grand-père</i>
эһиги	<i>vous</i>
эт	<i>viande</i>

# IV

## Références utiles



Reproductive System. 1988. *Textbook of Anatomy and Physiology*, 10th ed., pp. 124-125.

Textbook of Anatomy and Physiology. 1988. *Textbook of Anatomy and Physiology*, 10th ed., pp. 124-125.

## Bibliographie

Parce que le russe n'est pas accessible à tous, nous proposons ici une bibliographie rassemblant uniquement des références en français et en anglais.

### Bibliographie : questions de linguistique

Bötling Otto 1951. *Über die sprache der Jakuten*, Buchdruckerei der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Saint Pétersbourg

Gavril'ev N. N. et Artamonov V. P. 2002. (*Petit dictionnaire sakha-français, Saxalyy-francustuu kylgas tyld'yt, plus de 8000 mots*, de N. N. Gavril'ev et V. P. Artamonov, rédacteurs Zamorščiova L. C., Maj Emilie Dictionnaire iakouto-français sous la direction de Gavril'ev, Iakoutsk, 368 pages

Hauenschild Ingeborg 2006. *Lexikon jakutischer Tierbezeichnungen*, Harrassowitz, [Turcologica (77)]

Kharitonov L. N. 1987. *Samoutshitel' jakutskogo jazyka*, Jakutsk, 1987 (consultable sur <http://www.sakhatyla.ru/scans/7>)

Krueger John R. 1962. *Yakut manual*, Indiana University Publications

Monastyriew Vladimir 2006. *Kleines erklärendes Wörterbuch des Jakutischen (Sacha-Deutsch)*, Harrassowitz, [Turcologica (68)]

Popova Nadezhda 2006. *Sakha tyla*, Fuyuki Ebata

Popova Nadezhda 2006. *Sakha tyla. Aayy uonna erchillii*, Fuyuki Ebata

Popova Nadezhda 2006. *Sakhalyy-d'oppuonnuu tyld'yt*, Fuyuki Ebata

Pekarskij E. K., *Slovar' jakutskogo jazyka* (1, 2 et 3) (consultable sur <http://www.sakhatyla.ru/scans/5>)

Sleptsov P. A. 1990. *Izutshajushsthim jakutskij jazyk*, Jakutsk, Jak. Kn. Izd

Toulouze Ewa 2000. Adaptational Models of Intellectuals among Northern Peoples, *Pro Ethnologia* 10 [Arctic Studies 4], pp. 7-17

## Bibliographie : questions ethnographiques

Balzer Marjorie 1992. Dilemmas of the Spirit: Religion and Atheism in the Yakut-Sakha Republic, in *Religious Policy in the Soviet Union*, Ed. Sabrina Ramet. Cambridge: Cambridge University Press

Balzer Marjorie 1993a. The Sakha of the Russian Federation, In *State of the Peoples*. Ed. Marc Miller. Boston: Beacon Press

Balzer Marjorie 1993b. Shamanism and the Politics of Culture: An Anthropological View of the 1992, International Conference on Shamanism, Yakutsk, the Sakha Republic, *Shamanism* (1/2), pp. 71-96

Balzer Marjorie 1993c. Shamanism and the Politics of Culture: An Anthropological View of the 1992 International Conference on Shamanism, Yakutsk, the Sakha Republic, *Shamanism* (1/2), pp. 71-96

Balzer Marjorie 1994. Yakut, in *Encyclopedia of World Cultures*. Ed. Paul Friedrich. Yale: HRAF

Balzer Marjorie 1995. A State Within a State, The Sakha Republic (Yakutia), in Stephen Kotkin & David Wolff ed, *Rediscovering Russia in Asia*, M.E. Sharpe, London, pp. 139-160

Balzer Marjorie 1999. *The Tenacity of Ethnicity: A Siberian Saga in Global Perspective*, Princeton: Princeton U. Press

Balzer Marjorie and Vinokurova Uliana 1996. Nationalism, Interethnic Relations and Federalism: The Case of the Sakha Republic (Yakutia), *Europe-Asia Studies* (48/1), pp. 101-120

Balzer Marjorie 1996. Changing Images of the Shaman: Folklore and Politics in the Sakha Republic (Yakutia), *Shaman* (4/1-2), pp. 1-16.

Beffa Marie-Lise & Delaby Laurence 1999. *Festins d'âmes et Robes d'Esprits. Les objets chamaniques sibériens du Musée de l'Homme*. Publication scientifique du Muséum, Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle

Borotav Pertev-Naili et Roux Jean-Paul 1968. La divination chez les Turcs, in *La divination, II, Etudes recueillies par André Caquot et*

Marcel Leibovici, Paris, PUF, pp. 279-329

Bychkova-Jordan Bella & Jordan-Bychkov Terry 2001. *Siberian Village, Land and Life in the Sakha Republic*, University of Minnesota press, Minneapolis, London

Chalamov Varlam 2003. *Récits de la Kolyma*, Verdier, Paris

Crate Susan 2003. The Legacy of the Viliui Reindeer Herding Complex. *Cultural Survival Quarterly* (27/1): 25-27.

Crate Susan 2002. Viliui Sakha Oral History: The Key to Contemporary Household Survival. *Arctic Anthropology* (39/1): 134-154.

Crate Susan 2006. Ohuokhai: Sakhas' Unique Integration of Social Meaning and Movement, *Journal of American Folklore* (119/472), pp. 161-183

Crate Susan 2006b. Investigating Local Definitions of Sustainability in the Arctic: Insights from Post-Soviet Sakha Villages, *Arctic* (59/3), pp. 115-131

Crate Susan 2006c. *Cows, Kin and Globalization: An Ethnography of Sustainability (Globalization and the Environment)*, Lanham, AltaMira Press

Crubézy Eric 2003. *Tombes gelées, fouilles 2003*, Mission archéologique française en Sibérie orientale, Ministère des Affaires Etrangères, Direction de la coopération scientifique, universitaire et de la recherche, Université Paul Sabatier, Toulouse, disponible sur <http://www-sv.cict.fr/anthropologie/mafso/rapport2003.htm>

Czaplicka M. A. 1914. *Arboriginal Siberia, A study in Social anthropology*, Oxford

Delaby Laurence 1988. Piquets d'attache pour chevaux célestes, in *Etudes Mongoles et Sibériennes* (18), Nanterre, pp. 49-62

Delaby Laurence 1997. Un calendrier iakoute, in *Etudes Mongoles et Sibériennes* (28), [Bataclan chamanique raisonné 1], pp. 27-55

Ferret Carole 2004. De l'attache des chevaux à la fécondation des femmes en passant par la cuisine, quelques pistes pour l'exploration des notions altaïques de chaud et de froid, *Etudes rurales* (171-172), Paris, pp. 243-270



- Ferret Carole 2010. *Une civilisation du cheval. L'utilisation de l'équidé, de la steppe à la taïga*, Belin, Paris
- Granberg Leo, Soini Katriina & Kantanen Juha 2009. *Sakha Ynaga. Cattle of the Yakuts*, , Finnish Academy of Science and Letters, *Annales Academiae Scientiarum Fennicae. Humaniora*, Helsinki
- Hamayon Roberte 1990. *La chasse à l'âme, esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, société d'ethnologie, Université Paris X, Nanterre
- Hamayon Roberte 1997. *Taïga, terre de chamanes*, Ed. De l'Imprimerie nationale, Photo de Garanger Marc, Paris
- Jochelson Waldemar 1906. Kumis Festival of the Yakut and the Decoration of Kumis Vessels, *Anthropological Papers, [Boas Anniversary Volume]* (New-York)
- Jochelson Waldemar 1928. *People of Asiatic Russia*, New York, The American Museum of Natural History
- Jochelson Waldemar 1931. The Yakut, *Observations on the face and teeth of the North American Indian* (83/1), New York, The American Museum of Natural History, pp. 33-225
- Karro Yanel & Sabaraïkina Lina 1994. *Les guerriers célestes du pays iakoute-sakha* Gallimard, coll. L'aube des peuples, Gallimard
- Ksenofontov Gavril Vasil'evič 1998. *Les chamanes de Sibérie et leur tradition orale, suivi de Chamanisme et christianisme*", Paris, Albin Michel
- Lavrillier Alexandra 1999. Iengra en 1995 : "Tant qu'il y aura des rennes, il y aura des Evenks, in *Sibérie II, questions sibériennes* (4), Paris, Centre d'Etudes Slaves, Culture des Sociétés de l'Est, Institut d'Etudes Slaves, pp. 459-475
- Lavrillier Alexandra 2000. La taïga : le berceau des Evenks. Les représentations de la nature chez un peuple altaïque de Sibérie, *Boréales* (78-81), pp. 25-44
- Le Berre-Semenov Marine 2000. Le mouvement de conservation d'une ethnie en voie d'extinction - les Youkaguirs, *Cahiers du Monde russe et soviétique* (41/2-3), pp. 401-430

Le Berre-Semenov 2003a. Renaissantismes et renaissance des peuples du Nord. Evolution de la question autochtone en République Sakha (Yakoutie) dans le contexte des mutations post-soviétiques, *SLOVO - Sibérie. Paroles et Mémoires*, (28-29), pp. 395-405

Le Berre-Semenov Marine 2003b. République Sakha (Yakoutie) : Sakhas ou Yakoutiens? /1989-1997/, *SLOVO - Sibérie. Paroles et Mémoires* (28-29), pp. 389-393

Le Berre-Semenov Marine 2003c. Stratégie d'affirmation et de développement de la République Sakha (Yakoutie) - nouvel Etat nordique /1989-1997/, *SLOVO - Sibérie. Paroles et Mémoires* (28-29), pp. 385-387

Le Berre-Semenov Marine 2003d. Les Evènes, entre survivances ethnoculturelles et survie effective, *SLOVO - Sibérie. Paroles et Mémoires*, (28-29), pp. 137-167

Le Berre-Semenov Marine 2003e. La question nationale, traduction d'un extrait en langue sakha tiré de Dalan, *D'ylgham miènè (Mon destin)*, Yakoutsck, Bitchik, 1994, in *Missives - Littératures bouriate et yakoute* (229), pp. 58-62

Le Berre-Semenov Marine 2003f. Intervention de Fenia Lekhanova au Groupe de Travail des peuples autochtones, au Palais des Nations Unies à Genève, traduction du russe, *SLOVO - Sibérie, Paroles et Mémoires* (28-29), pp. 131-134.

Le Berre-Semenov Marine 2009. *Renaissantismes et renaissance des peuples du nord. Évolution de la question autochtone en République Sakha (Yakoutie) dans le contexte des mutations post-soviétiques*, SELAF - Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France (438), [*Arctique* (8)]

Le Berre-Semenov & Gorbatcheva V., Fedorova M. 2000. *Les Peuples du Grand Nord. Arts et Civilisation de Sibérie*, Parkstone Press LTD, New York

Lecomte Henri 1994. Quelques clefs pour les chants et musiques sibériens, *Les Sibériens*, numéro spécial Autrement (78) [Monde], pp.197-203

Lecomte Henri 2001. Musiques et chants dans le nord et l'extrême-orient sibériens, in Ed. Maison des Cultures du Monde,

- Les spectacles des autres, Questions d'ethnoscénologie II, Babel (15)* [Internationale de l'imaginaire,], pp. 137-149
- Lecomte Henri 2003. Chants de Sibérie : les esprits écoutent, *Slovo [Sibérie paroles et mémoires (28-29)]*, pp. 215-231
- Lecomte Henri 2006. Approches autochtones du chamanisme sibérien au début du XXI<sup>e</sup> siècle, *Cahiers de musiques traditionnelles (19)*, pp. 37-52
- Leroi-Gourhan André 1936 [3<sup>ème</sup> éd]. *La civilisation du renne*, Paris, Gallimard [Géographie humaine]
- Lot-Falck Eveline 1953. *Les rites de chasse chez les peuples sibériens*, Paris, Gallimard
- Lot-Falck Eveline 1968. La divination dans l'Arctique et l'Asie septentrionale, in Eds. Caquot André et Leibovici Marcel, *La divination, II*, Paris, PUF, pp. 247-277
- Lot-Falck Eveline 1972. Les incarnations de l'ilbis yakoute, in *Traditions religieuses et para-religieuses des peuples altaïques*, Paris, PUF, pp. 65-77
- Maj Emilie 2002a. Iakoutie, lettre à un Evène (<http://www.participez.com/recit.php?id=6>)
- Maj Emilie 2002c. Les grues blanches, conte iakoute, traduit in ANDA (43/44), pp. 38-42
- Maj Emilie 2002d. Bajanaj, le maître de la Taïga, traduit in ANDA (43/44) 4<sup>ème</sup>, pp. 43-46
- Maj Emilie 2003. Iakoutie, le petit cheval de l'extrême (<http://www.participez.com/reportage.php?id=33>)
- Maj Emilie 2005a. Les montagnes chamaniques d'Elges, petit village de l'arctique iakoute (<http://www.participez.com/reportage.php?id=284>)
- Maj Emilie 2005b. Bilan des missions ETHNOEQUID 2003 et 2004 réalisées par E. Maj dans le cadre des campagnes arctiques de l'Institut Paul-Emile Victor, *Bilan d'Activités de l'IPEV*, Plouzané, IPEV
- Maj Emilie 2006a. Quand les éleveurs de rennes font la fête (fév. 2006), (<http://www.participez.com/reportage.php?id=306>)

Maj Emilie 2006b. Croyances et convenances iakoutes autour du sobo : ethnographie du poisson où tout est bon, Paris, *L'Homme* (177-178), pp. 303-328

Maj Emilie 2006c. Sibérie Extrême Orientale : la nature dans la ville post-communiste sibérienne, *Strates*, pp. 253-270

Maj Emilie 2007a. Introduction à l'ethnologie du peuple iakoute, Crubézy Ed., *Chamane. Kyys, jeune fille des glaces*, Errance, Paris, pp. 126-134

Maj Emilie 2007b. Iakoutie : le cheval comme emblème culturel, *Cheval/Chevaux* (1), pp. 161-171

Maj Emilie 2007c. Le kerekh, mélèze fourchu à sacrifices, Crubézy Ed., *Chamane. Kyys, jeune fille des glaces*, Errance, Paris, p. 12

Maj Emilie 2007d. MAJ E., ALBERT J.-P., CRUBEZY Eric, Le chamanisme, Introduction, de la difficulté du chamanisme aujourd'hui, Crubézy Ed., *Chamane. Kyys, jeune fille des glaces*, Errance, Paris, pp. 11-20

Maj Emilie 2007e. Sibérie : Baïkal-Amour, train sur glace et aventures assurées !,  
(<http://www.participez.com/reportage.php?id=320>)

Maj Emilie 2007f. Chevauchée chez les Iakoutes, *La Grande Oreille* (32) [Contes à bride abattue], pp. 44-47

Maj Emilie 2008a. Compte rendu du livre de Piers Vitebsky, *Reindeer people. Living with animals and spirits in Siberia*, Harper Collins Publishers, London, 2005, *Etudes Mongoles, Sibériennes, Centre-Asiatiques et Tibétaines (EMSCAT)*

Maj Emilie 2008b. Le poteau d'attache : du monument communiste au symbole iakoute, *Etudes Mongoles, Sibériennes, Centrasiatiques et Tibétaines* (38/39) [Une Russie plurielle. Confins et profondeurs], pp. 236-254

Maj Emilie 2008c. Alaas, *Dictionnaire des Intraduisibles*, BULAC, <http://www2.bulac.fr/actualites/dictionnaire-des-intraduisibles/> (à paraître dans le *Dictionnaire des Intraduisibles* (2011))

- Maj Emilie 2009a. The horse as an ethnic symbol for Sakha people in post-communist Sakha Republic (Yakutia), *Sibirica* (8/1), pp. 68-74
- Maj Emilie 2009b. La vache sédentaire, le renne et le cheval « nomades » chez les Iakoutes et les Evènes des Monts de Verkhoïansk / The sedentary cow, the "nomads" reindeer and horse by the Eveny and Yakuts in Verkhoyansk Mountains (Sakha Republic, Yakutia), *Annales de la Fondation Fyssen*, Paris
- Maj Emilie 2009c. Des tournants spatiaux : approche diachronique de la sémiotique du paysage en Sibérie, l'exemple de la République Sakha (Iakoutie)], *Géocité*, <http://tice.caen.iufm.fr/revues/geocite/index.php?id=97>
- Maj Emilie 2009d. Avec Vaté Virginie, L'histoire de la recherche sibérienne en France, *La Revue pour l'Histoire du CNRS* (10) [70 ans d'avancées scientifiques, les 10 ans de la revue], p. 41
- Maj Emilie 2009e. The sedentary cattle, the "nomadic" reindeer and horse of the Evens and Yakuts in Verkhoyansk Mountains (Sakha Republic, Yakutia), *Annales de la Fondation Fyssen* (23), pp. 36-56
- Maj Emilie 2009f. Interpréter le dialogue interculturel entre Russes et peuples autochtones de la République Sakha (Iakoutie), in K. Haddad, M. Eckmann, A. Manço (éds), *Antagonismes communautaires et dialogues interculturels*, Paris, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2009, L'Harmattan, Paris, pp. 63-83
- Maj Emilie 2010a. Le sauvage et le domestique dans la métaphore équestre du chamane iakoute, *Etudes Mongoles, Sibériennes, Centrasiatiques et Tibétaines* 40 [Le cheval, monture, nourriture et figure, directed by Carole Ferret] electronic version, <http://emscat.revues.org/index1606.html>
- Maj Emilie 2010b. Émilie Maj, "Le néo-eurasisme : relecture du passé et construction du futur.", *EspacesTemps.net*, Il paraît, 18.03.2010, <http://espacestemp.net/document8061.html>
- Maj Emilie 2010c. 2010. Le corbeau porte-bonheur, *La Grande Oreille* (41) [De plumes et de becs, contes à la volette], pp. 32-33

Reclus Elisée 1881. *L'Asie Russe*, Paris, Hachette et Cie [*Nouvelle géographie universelle, la terre et les hommes* (6)]

Sales Anne de 1981. La relation forgeron-chaman chez les Yakoutes de Sibérie, *L'Homme* (21/4), pp. 35-61

Seroševski Vaclav Leopoldovitch 1902. Du chamanisme d'après les croyances des Iakoutes, mémoire présenté au congrès international d'Histoire des Religions en séance de section, le 3 septembre 1900, in *Revue de l'Histoire des Religions*, 23<sup>ème</sup> année, T.XLVI (2), Ed. Ernest Leroux, Paris, pp. 204-233, suite in *idem*, T.XLVI (3), pp. 299-338

Takakura Hiroki 2002. An institutionalized Human-Animal relationship and the Aftermath: The Reproductive Process of Horse-Bands and Husbandry in Northern Yakutia, Siberia, *Human Ecology* (3/1), pp. 1-19

Takakura Hiroki 2003. Horse husbandry and absentee livestock ownership in the Sakha: horse trust relationship and the current socioeconomic transitions, in Ed. Takakura Hiroki, *Indigenous Ecological Practices and Cultural Traditions in Yakutia: History, Ethnography and Politics* [*Northeast Asian Studies Series* (6) pp. 121-148]

Takakura Hiroki 2004. Gathering and Releasing Animals : Reindeer Herd Control activities of the Indigenous Peoples of the Verkhoyansky Region, Siberia, Osaka, *Bulletin of National Museum of Ethnology* (29/1)

Tichotsky, J. 2000. *Russia's diamond colony. The Republic of Sakha*, Amsterdam: Harwood Academic Publishers

Uvarovskij Afanasij Jakovlevič 1861. Uvarovski, Voyage au pays des Iakoutes, 1880-1889, Ed. Edouard Charton, *Le tour du monde, un nouveau journal des voyages*, Paris [Traduction de E. Beauvois]

Ventsel Aimar 2005. *Reindeer, Rodina and Reciprocity: Kinship and Property Relations in a Siberian Village*, Halle Studies in the Anthropology of Eurasia, Berlin, Lit Verlag

Ventsel Aimar 2004a. Sakha Pop Music and Ethnicity, in *Properties of Culture - Culture as Property. Pathways to Reform in Post-Soviet Siberia* (2), éd. E. Kasten, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, pp. 67-86

Ventsel Aimar 2004a. Sakha Pop Music and Ethnicity, in *Properties of Culture - Culture as Property. Pathways to Reform in Post-Soviet Siberia* (2). E. Kasten éd., Berlin: Dietrich Reimer Verlag, pp. 67-86

Ventsel Aimar 2004b. Stars without money: Sakha ethnic music business, upward mobility and friendship. *Sibirica* (4), pp. 88-103

Ventsel Aimar 2006. Sakha pop music: a celebration of consuming. *The anthropology of East Europe review* (24), pp. 35-43

Yamada Takako 1994, *Symbiosis with Nature: A Message for the Reconstructing of Sakha Ethnicity and Identity*, pp. 217-231 [Ethnological Studies, National Museum of Ethnology 66: Circumpolar Ethnicity and Identity]

### **Thèses de doctorat**

Argunova Tatiana 2001. *Scapegoats of nationalism [sic] ethnic tensions in Sakha (Yakutia), Northeastern Russia*, sous la direction de Piers Vitebsky, Darwin College, Cambridge

Crate Susan 2001. *Cows, Kin & Capitalism: The Cultural Ecology of Viliui Sakha in the Post-Socialist Era*, The University of North Carolina at Chapel Hill, Curriculum in Ecology

Ferret Carole 2006. *Techniques iakoutes aux confins de la civilisation altaïque du cheval, contribution à une anthropologie de l'action*, sous la direction de Jean-Pierre Digard, Paris, EHESS

Lavrillier Alexandra 2005. *Nomadisme et adaptations sédentaires chez les Evenks de Sibérie post-soviétique : « jouer » pour vivre avec et sans chamanes*, sous la direction de Roberte Hamayon, EPHE, Paris

Le Berre-Semenov Marine 2002. *Renaissantismes et renaissance des peuples du nord, évolution de la question autochtone en république sakha (Yakoutie) dans le contexte des mutations post-soviétiques*, sous la direction de Mme Anne-Victoire Charrin, Paris, INALCO

Maj Emilie 2007. *Le cheval chez les Iakoutes chasseurs et éleveurs - de la monture à l'emblème culturel -*, sous la direction de Roberte Hamayon, EPHE, Paris

Ventsel Aimar, *Reindeer, Rodina and reciprocity: Kinship and property relations in a Siberian village*, doctorat soutenu au Max Planck Institute Institute for Social Anthropology, Halle

## Discographie

*Sibérie 2 : Sakha, Iakoutie. Epics and Improvisations* 2000. Enregistré par Henri Lecomte, Buda Records

*Spiridon* 2007. Chichiguine Spiridon Spiridonovitch (guimbarde), Cinq planètes

*Hulu project / TranceSiberia*, 2001. Shaman music of Siberia meets Western Club Music, DA Music/CCn'C Records

*The Sacred Thread of Creation*, 2004. Klavdia and German Khatylaevs (auto-produit)

*Summer is Coming*, 2000. Fedora Gogoleva, Albina Degtyaryova, and Olga Podluzhnaya, Nihon Koukin Kyoukai NKK002 (textes en iakoute, anglais et japonais)

## Filmographie

*Chamane de Bartabas*, avec Igor Gotsman, Spartak Fedotov, Vladimir Yakovlev, 1h35, MK2 1995

*Horse People with Alexandra Tolstoy*, de Wayne Derrick, BBC Wales 2009

*Les mystères de Kyys la chamane*, de Marc Jampolsky, 52 min, Gédéon Programmes/ Arte 2007

*Loup*, de Nicolas Vanier, MC4/Pathé 2008

*Triimpi, der Maltrommler* (Trümpi, le joueur de guimbarde), de Shumacher, Suisse/Allemagne, 1h11, Ventura film 1999

## Cyber bases de données

[www.base-juniper.org](http://www.base-juniper.org) : base de données de la Société des Etudes Mongoles et Sibériennes

<http://Yakoutie.free.fr>, Information sur les peuples de Iakoutie



## Table des illustrations

### Illustrations en couleur de la page 10

1. - Deux vases en terre cuite, l'un à pied et l'autre sans pied, trouvés à la station de la culture indienne à la station de l'Union des Indiens.



### Quintessence

1. - Deux vases en terre cuite, l'un à pied et l'autre sans pied, trouvés à la station de la culture indienne à la station de l'Union des Indiens.

## Table des illustrations

### Récipients en écorce de bouleau

p. 7 - Divers récipients en écorce de bouleau, matériau réputé pour être à la fois résistant et imperméable.

### Scène de chasse

p. 19 - Chasseur en habit d'hiver portant une peau de renard. Accompagné de son chien.

### Couple à l'Yhyakh

p. 39 - Jeune couple en costume de fête durant l'Yhyakh. Un poteau d'attache *serge* en fond.

### Traite de la jument

p. 57 - Jeune femme en train de traire une jument.

### Oloppos

p. 73 - Petit tabouret iakoute, servant, entre autres, au conteur d'épopée.

### Ornement

p. 85 - Lyre. Ornement iakoute important qui servait, d'après les iakoutes, d'arbre généalogique.

### Habitat d'hiver

p. 129 - *Balağan*. Maison aux murs inclinés trapézoïdaux et au plafond bas, permettant une bonne conservation de la chaleur et habitée autrefois durant l'hiver. Aujourd'hui, elle sert uniquement aux éleveurs et aux chasseurs.

### Guimbarde

p. 155 - (*kbomus*), instrument de musique devenu symbole identitaire à l'occasion du renouveau de la culture iakoute à la chute de l'Union Soviétique.

## Coupe à lait de jument fermenté

p. 169 - (*čoron*), coupe en bois de bouleau utilisée pour servir aux invités le koumys (ou lait de jument fermenté) durant l'*Yhyakh*. Aujourd'hui, c'est un important symbole culturel.

## Réponses aux devinettes

### Devinette p. 23

Кинигэ / Le livre

### Devinette p. 28

Муус / La glace

### Devinette p. 33

Көтөр / Le grand oiseau

### Devinette p. 41

Ураһа / L'habitat d'été de forme conique, *uraha*

### Devinette p. 46

Ый / La lune

### Devinette p. 48

Сир / La terre

### Devinette p. 53

Үүт / Le lait

### Devinette p. 63

Үрүн эһэ / L'ours blanc

### Devinette p. 77

Күөл / Le lac

### Devinette p. 80

Өй / L'esprit

## Contenu du CD

Plage	Descriptif	Voir dans le livre page :
1	Proverbe : peuple, débâcle	21
2	Proverbe : famille, âtre, enfant	22
3	Devinette : mains, pieds, enseignement	23
4	Proverbe : baies, récipient	24
5	Devinette : eau, feu, dévorer	28
6	Proverbe : lieu, légende, alaas, nom	30
7	Devinette : naître, mourir	33
8	Proverbe : lièvre, forêt	33
9	Enregistrement de chevaux hénissant et d'enfants et d'adultes artistes en train de les imiter en passant devant eux. Fête de l' <i>Yhyakb</i> de Iakoutsk, 27/06/2009 <sup>47</sup>	34
10	Proverbe : neige, eau	38
11	Devinette : tête pointue : respirer	41
12	Devinette : pénombre, illuminer	46
13	Devinette : changer, habits, année	48
14	Devinette : blanc, neige, eau	53
15	Proverbe : jour, homme, cheval	53
16	Proverbe : main, savoir, donner, recevoir	61
17	Proverbe : peu, mot	61
18	Devinette : poisson, eau, berge, animal sauvage	63
19	Proverbe : parole, homme	67
20	Proverbe : ours, tanière	67
21	Proverbe : homme, conversation, vache, mugissement	69
22	Proverbe : souris, réserves, hiver	70
23	Enregistrement lors de l' <i>Yhyakb</i> de	75

---

<sup>47</sup> Les enregistrements ont été réalisés lors de la mission 2009 dans le cadre de la campagne arctique Festivethno de l'Institut Paul-Emile Victor effectuée par Emilie Maj et dirigée par Virginie Vaté.

	Iakoutsk, le 27/06/2009 d'un extrait d'olonkho dit par Afanasii A. Vinokurov	
24	Enregistrement lors de l' <i>Ybyakh</i> de Iakoutsk, le 27/06/2009 d'un extrait d'olonkho dit par Zarina Kopyrina	75
25	Enregistrement de l' <i>algys</i> pour la terre- mère dit par un <i>algysčyt</i> lors d'un <i>Ybyakh</i> familial en honneur de la Iakoute Küöregej (une des premières Iakoutes parties s'installer à l'étranger), 23/06/2009	76
26	Devinette : ombre, posséder	77
27	Proverbe : chemin, compagnon	79
28	Enregistrement des vœux prononcés par l'un des invités lors de l' <i>Ybyakh</i> organisé pour la Iakoute Küöregej, 23/06/2009	79
29	Devinette : fort	80
30	Algys en l'honneur d'Aikhal Mičil, esprit de la terre-mère, prononcé lors de l' <i>Ybyakh</i> organisé pour la Iakoute Küöregej, 23/06/2009	82
31	<i>Obuokaj</i> , ronde tournant dans le sens du soleil et accompagnée d'un chant à réponds ; Dansée pendant des heures lors de l' <i>Ybyakh</i> . Enregistrement fait lors de l' <i>Ybyakh</i> de Iakoutsk le 28/06/2009	82
32	Phrase à dire vite, <i>čabyrğakh</i> sur le tonnerre	84

## Les auteurs

**Emilie Maj** est Docteur en Anthropologie de l'École Pratique des Hautes Etudes. Elle a soutenu sa thèse sous la direction de Roberte Hamayon, spécialiste du chamanisme mongol et sibérien, en 2007 puis a effectué un an d'études postdoctorales soutenues par la Fondation Fyssen au Scott Polar Research Institute (Cambridge). Depuis 2008, elle est chercheur au Centre for Landscape and Culture de l'Université de Tallinn. Après un travail portant sur l'importance symbolique du cheval chez les Iakoutes, ses recherches actuelles portent sur la patrimonialisation de la culture et de la nature en République Sakha (Iakoutie). Parallèlement, elle donne des cours d'initiation au iakoute à l'Inalco (Paris). Elle a effectué trois ans de terrain entre 1999 et 2010 et organise, depuis 2003, des concerts pour des artistes iakoutes.

**Marine Le Berre-Semenov** est Docteur en Etudes sibériennes de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Spécialiste des mouvements de renaissance post-soviétique des peuples autochtones de la Iakoutie - Iakoutes-Sakhas, Evenks, Evènes, Ioukaguirs, Dolganes et Tchouktches, elle a effectué de nombreux séjours en République Sakha (Iakoutie) entre 1994 et 2005 et mené des recherches comparatives dans la capitale Iakoutsk, sur les foyers historiques du peuple sakha (Iakoutie Centrale et Viliui) et les régions peuplées de minorités autochtones - Kolyma, Anabar, monts de Verkhoïansk. Elle est l'auteur d'un site internet dédié à cette région et ses peuples : <http://Yakoutie.free.fr>.

## Remerciements

Cet ouvrage a été réalisé grâce à un financement conjoint de la Fondation Estonienne pour la Science, du Fonds Européen de Développement Régional (bourse N°JD108), du Ministère Estonien de la Recherche (projet SF0130033s07) et de l'Institut Paul-Emile Victor (IPEV).

Nous remercions également nos familles pour leur présence et leur soutien permanent, sans lesquelles ce livre n'aurait pas vu le jour.

Que les institutions suivantes et les personnes suivantes soient par ailleurs remerciées pour leur soutien : le Centre for Landscape and Culture (Université de Tallinn), Hannes Palang, l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris), Roberte Hamayon, l'Institut Paul Emile-Victor (Plouzané), Yves Frenot, le Groupe Sociétés, Religions, Laïcité (CNRS Paris, UMR 8582), Jean-Paul Willaime, Philippe Portier, Inalco (Paris), l'Institut des Sciences Humaines de Iakoutsk, Messieurs Ivanov et Alekseev, Andrian Borisov, Spiridon S. Chichiguine et sa famille, en particulier Egor S. Chichiguine, le Musée national Iaroslavskij, le Scott Polar Research Institute (Cambridge), Piers Vitebsky, Nadejda Popova, Yann Borjon-Privé.

Enfin, nous adressons également une intention particulière pour leurs différents rôles : Michel Malherbe, directeur de la collection « Parlons », Piotr Vinokurov, Jérôme Cler, Nyurgustana Slepcova, Anne-Victoire Charrin, Henri Lecomte, Alexandra Lavrillier, Virginie Vaté, Jean-Louis Gouraud, Altay Manço, Stéphane de Tapia, le Centre de Musiques Traditionnelles de Ris Orangis et Jean-Patrick Héléard, les Jeunesses Musicales de Belgique et Emmanuelle Soupart, Michelle Héon, Catherine Le Maignan, Bernard Lalanne-Cassou et Jeanne Le Duchat d'Aubigny, Delphine Rouzet, Corinne Kappler, German et Claudia Khatylaevy, les familles Maksimov et Potapov, la famille Satyrov, Polina Peruasheva, Marianna et Vasili Samsonov, Nadejda Nikolaevna Makarova.

## Table des matières

Préface .....	9
Avant-propos.....	15
Transcription et translittération.....	17
<b>I/ Nature et culture (E. Maj) .....</b>	<b>19</b>
Introduction .....	21
Des origines mystérieuses .....	21
Un peu d'histoire .....	24
Petit précis de géographie physique .....	26
Le climat.....	26
La congélation éternelle .....	28
Le relief.....	30
La flore.....	31
La faune.....	33
La population .....	34
Place de la nature dans la société actuelle .....	37
Environnement et pensée symbolique.....	41
L' <i>alaas</i> , nécessaire lieu de résidence des Iakoutes .....	41
Un monde horizontal continu et incliné .....	42
Hiérarchie des mondes des <i>ajyy</i> et des <i>abaahy</i> .....	43
Le monde des esprits .....	45
S'orienter dans l'espace .....	46
Le sacré et les éléments verticaux dans l'environnement.....	48
Le poteau : chemin d'esprit et support pour les rituels.....	51
Nature et pratiques funéraires .....	54
L'âme et la respiration du vivant .....	59
Les « respirants ».....	59
Les « doués d'âme(s) ».....	60
Les animaux « sauvages » .....	62
L'ensauvagé .....	65
Le gibier, des animaux « à trouver ».....	66
<i>Sjöbu</i> : le bétail.....	67



<i>Iitiekh</i> : les animaux nourris de la main de l'homme .....	68
L'élevage .....	69
Les gens du cheval .....	69
Etablir une réserve .....	70
Lignées humaines et troupeaux .....	71
Récit épique, chamanisme et renouveau culturel .....	75
Circonstances d'écoute de l'épopée .....	75
Sujet de l'épopée .....	77
La fête de l' <i>Ybyakh</i> et le culte du cheval .....	79
Chamanisme blanc, chamanisme noir ? .....	81
<b>II/ Langue (E. Maj &amp; M. Leberre-Semenov) .....</b>	<b>85</b>
Description de la langue iakoute.....	87
Généralités.....	87
Phonétique de la langue iakoute .....	89
L'alphabet iakoute.....	89
Les voyelles .....	89
Quatre diphtongues .....	90
Prononciation des voyelles .....	90
Les consonnes .....	91
Le iakoute, langue agglutinante .....	91
L'harmonie vocalique.....	91
L'assimilation consonantique.....	94
Doublement de la consonne finale du mot .....	95
Transformation des deux consonnes.....	95
Transformation de la consonne du suffixe.....	95
Variabilité des suffixes.....	96
Les suffixes de base.....	96
Les suffixes de personne .....	96
Les suffixes d'appartenance .....	97
Le suffixe de possession et de qualification.....	98
Le suffixe d'interrogation.....	99
Le pluriel du nom commun .....	99
Les pronoms personnels .....	100
Le pronom démonstratif.....	100
L'adjectif.....	101

L'adverbe .....	102
Les verbes .....	102
Le présent.....	103
Le parfait ou passé récent .....	103
L'imparfait ou passé éloigné .....	104
Le futur.....	104
Variations des suffixes par classe et temps .....	104
Verbes de classe B :.....	105
La négation au présent et au parfait.....	105
La négation à l'imparfait.....	106
La négation au futur.....	107
Le conditionnel.....	107
L'impératif.....	108
Le participe .....	109
Le gérondif.....	111
Les verbes dérivés .....	113
Le nom - généralités .....	113
La déclinaison .....	113
Déclinaison des noms simples.....	114
Déclinaison des noms munis d'un suffixe d'appartenance.....	115
Le nominatif .....	115
Le partitif .....	115
Le datif .....	116
L'accusatif .....	117
L'ablatif .....	117
L'instrumental .....	118
L'accompagnatif .....	119
Le comparatif .....	119
La déclinaison des pronoms personnels .....	120
Le vocatif.....	121
Les postpositions .....	121
Les nombres .....	122
La proposition iakoute .....	124
L'ordre des mots.....	124
Le groupe nominal.....	124
Les particules .....	124

Formation du vocabulaire .....	125
Les doublets .....	125
Conversation courante .....	126
Présentation .....	126
Vie de tous les jours .....	126
Au magasin .....	127
Quelques exclamations de la vie courante .....	127
Souhaits .....	127
Directions .....	127
Les mois de l'année .....	128
Les jours de la semaine .....	128
<b>III / Lexique .....</b>	<b>129</b>
Lexique français–iakoute .....	131
Lexique iakoute-français .....	143
<b>IV Références utiles (E. Maj) .....</b>	<b>155</b>
Bibliographie .....	157
Bibliographie : questions de linguistique .....	157
Bibliographie : questions ethnographiques .....	158
Thèses de doctorat .....	166
Discographie .....	167
Filmographie .....	167
Cyber bases de données .....	167
Table des illustrations .....	171
Réponses aux devinettes .....	172
Contenu du CD .....	173
Les auteurs .....	175
Emilie Maj .....	175
Marine Le Berre-Semenov .....	175
Remerciements .....	177

## **Auteurs**

Emilie Maj  
Marine Leberre-Semenov

## **Illustrations**

Sardana Surenovna Davaaseige

## **Réalisation iconographique**

Jan Maj

## **Mise en page**

Emilie Maj

## **Relecture-corrections**

Marie-Danièle Maj, Michel Malherbe  
Piotr S. Vinokurov (pour le iakoute)

## **Réalisation du CD**

Textes dits par Polina Peruasheva  
Idée originale, prise de son et montage Emilie Maj